



BIENVENUE SUR [www.steelmastersmag.com](http://www.steelmastersmag.com)

Directeur de la publication : François Vauvillier.  
 Directeur de la rédaction : Jean-Marie Mongin.  
 Directeur de la rédaction maquettisme : Dominique Breffort.  
 Fondateur, conseiller de la rédaction : Didier Chomette.  
 Rédacteur en chef : Raymond Giuliani.  
 Rédacteurs fondateurs : Stéphane Ansqer, Philippe Doutrelant.

Principaux collaborateurs : Olivier Antonio, Frédéric Astier, Alain Aulrat, Henri Berail, Pierre Boudahan, Nicolas Couderc, Vladimir Demchenko, José et Læticia Duquesne, Mario Eenis, Anis El Bied, Juan Carlos Escano, Paul Gaujac, Joaquin Garcia Gazquez, Nicholas Gohin, Frazer Gray, Jérôme Hadacek, Mig Jimenez, Jorge Lopez, Bernhard Lustig, Antonio Martin Tello, Claude Messmer, Philippe Naud, Emilian Pèpin, David Petitprez, Eric Powell, Jean Restayn, Luciano Rodriguez, Carlo Sette, Pierre Touzin.

Chef de fabrication : Géraldine Mallet.  
 Rédacteur graphiste : Christophe Camilotte.

DÉPARTEMENT PUBLICITÉ (fax : 01 47 00 51 11)

Chef de publicité : Sandra Villemeis. Tél. : 01 40 21 17 94.  
 Equipe de publicité : Séverine Pillat. Tél. : 01 40 21 17 99.  
 Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.  
 Aurélie Saintcroix. Tél. : 01 40 21 07 06.

DÉPARTEMENT COMMERCIAL (fax : 01 47 00 20 75)

Directeur Marketing et Commercial : Pascal Da Silva.  
 Tél. : 01 40 21 15 33.  
 Responsables commerciales : Christine Vichy. Tél. : 01 40 21 75 34.  
 Nathalie Tourain. Tél. : 01 40 21 15 39.  
 Assistante de la direction générale : Sandrine Régat.  
 Tél. : 01 40 21 18 26.

## SERVICE CLIENTS

Abonnements et vente par correspondance

Laudine Aimé, Hayette Amar,  
 Françoise David, Sanaa Himri, Priscilla Musselaya

**N° Indigo 0 820 888 911**

0,118 € TTC / MN

Pour l'étranger : +33 140 211 796

Courriel : [vpc@histecoll.com](mailto:vpc@histecoll.com)

Courriel : [abonnement@histecoll.com](mailto:abonnement@histecoll.com)

## RÉDACTION ET RÉDACTION GRAPHIQUE

Secrétaire générale de la rédaction : Pierre Gavignaux.  
 Equipe de rédaction : Gil Bourdeaux, Yves Buffeaut, Philippe Charbonnier, Marc-Antoine Colin, Antonin Collet, Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Denis Gandillon, Morgan Gilard, Magali Masselin, Aurélien Mathieu, Eric Micheletti, Jean-Pierre Parlange, Nathalie Sonhadji, Nicolas Stratigos, Alexandre Thiers, Jean-Louis Vau.

DIRECTEUR DES SYSTÈMES D'INFORMATION : Jacques Tollu.  
 ADMINISTRATEUR DU SITE : Antoine Viau.

## DÉPARTEMENT GESTION

Administrateur adjoint : Chantal Raynaud.  
 Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.  
 Secrétaire générale : Læticia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

**N° Indigo 0 820 888 409**

0,118 € TTC / MN

## RÉDACTION

Histoire & Collections,  
 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11,  
 Téléphone pour l'international : +33 140 211 820  
 Fax : 01 47 00 51 11.

Tarif : 1 an (6 numéros), France : 34,50 €.  
 Dom-Tom et autres pays : 41,50 €.  
 Vente en kiosque : par MLP.

## Modif. et réassort :

Sordiap Tél. : 08 00 34 84 20.  
 Vente au détail : Armas & Collections,  
 19, avenue de la République, 75011 Paris.  
 Tél. : 01 47 00 68 72. Fax : 01 40 21 97 55.

## Distribution à l'étranger.

● Editeur responsable pour la Belgique :  
 Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalken,  
 B-1070 Bruxelles.  
 Administration des ventes : Tél. : 02/555 02 21.  
 Abonnements : Tél. : 02/555 02 17.  
 Fax : 02/555 02 29. Fortis 210-0402415-14.

## Abonnements :

6 numéros : 42 €  
 12 numéros : 84 €  
 ● Italie : Tutostoria, Ermanno Albertelli Editore,  
 Via S. Sonino, 341, I-43100 Parma.

STEELMASTERS est une publication du groupe  
 Histoire & Collections, SA au capital de 182 938,82 €. Sièges sociaux : 19, avenue de la République 75011 Paris.  
 Président-directeur général : François Vauvillier.  
 Vice-président : Jean Bouchery.  
 Directeur général : Jean-Marie Mongin.  
 Principaux associés : François Vauvillier,  
 Jean-Marie Mongin et Eric Micheletti.

Numéro de CPPAP : 0608 K 78982

● Photogravure couleur : Photogravure intégrée

Printed in France / Imprimé en France

● Traitement de l'image : Studio graphique A & C.

● Impression : Léonce Deprez.

Zone industrielle, 62620 Ruitz

ISSN 1251-3431

© Copyright 2008. Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

## SOMMAIRE

- 6 LE 96<sup>e</sup> BATAILLON DU GENIE BLINDE, 1943-1944
- 14 UNE MAISON NORMANDE 1/35
- 17 LES FIGURINES D'ABONNEMENT 2008 1/35
- 18 T-34/76 MOD 43 1/35
- 22 LE 4<sup>e</sup> CORPS DE CHARS DE LA GARDE, AOUT 1943
- 32 AUTOMITRAILLEUSE URSUS WZ 29
- 36 URSUS WZ 29 1/72
- 38 BEDFORD RL 1/35
- 41 LA FICHE UNIFORME
- 42 HORCH SANKA 1/35
- 46 COMET EN ALLEMAGNE 1/35
- 52 VK 3.02/PZ SFL.LA 5CM PAK 38 1/35
- 60 J5-2 MOD 1944 1/35
- 66 OT-130 1/35
- 70 LA DOC STEELMASTERS
- 71 LE CARNET DE BORD ET LES PETITES ANNONCES
- 72 & 73 ANCIENS NUMEROS ET ABONNEMENT
- 74 LES NOUVEAUTES



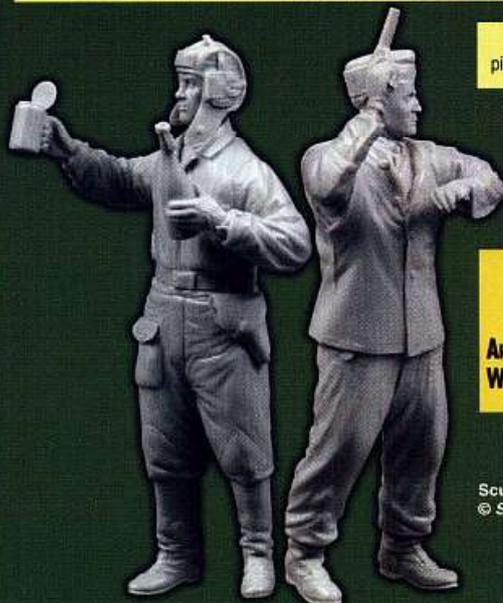
## NE MANQUEZ AUCUN NUMÉRO

La distribution de la presse magazine connaissant actuellement certaines perturbations, nous conseillons à tous nos lecteurs de se faire connaître auprès de leur point de vente habituel pour y réserver à l'avance leur numéro de STEELMASTERS (et leurs autres revues favorites Histoire & Collections), et à acheter chaque nouveau numéro dès sa parution, sans attendre.

Prochain numéro : **STEELMASTERS N° 88 en maison de la presse le 17 juillet 2008**

**ET, MIEUX ENCORE, ABONNEZ-VOUS !** (coupon en page 73)

Ce numéro contient un encart Armes & Collections non folioté, piqué en central, l'ensemble fait partie intégrante de SteelMasters.



## NOUVEAUX CADEAUX D'ABONNEMENT 2008

ARMÉE SOVIÉTIQUE, FRONTOVK. KOURSUK JUILLET 1943  
 WEHRMACHT, OFFICIER DE PANZER. KOURSUK JUILLET 1943

Sculptures de Christophe CAMILOTTE  
 © STEELMASTERS 2008

*Ci-contre:* présentation de l'étendard au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie, l'emblème et sa garde prennent place à bord d'un Scout Car M3A1 qui est initialement le véhicule léger de combat des escadrons de reconnaissance. Lorsque, quelques mois plus tard, les Scout Cars sont remplacés par automitrailleuses M8, quelques-uns sont conservés, notamment un équipé en SCR 193/510 pour le commandant du GD — qui n'apparaît sur aucun tableau de dotation. (ECPAD)



Par  
**Paul GAUJAC**



*Ci-dessus:* Insigne du 96<sup>e</sup> bataillon du génie réalisé sur les ordres du commandant de Douhet. On y retrouve la devise du bataillon inscrite sur un croissant rappelant son origine algérienne. La cuirasse et le « pot en tête d'or » sont avec le rouge et le noir les signes distinctifs de l'Arme. Sur le char Sherman vu de profil, évoquant la spécificité blindée, figure la devise « France d'abord » choisie par le général de Vernejoul pour sa division.

## LE 96<sup>e</sup> BATAILLON DU GENIE BLINDE

**De l'Algérie aux Vosges, 1943-1944 (1<sup>re</sup> partie).**

**Initialement destiné à la 1<sup>re</sup> division blindée, le 96<sup>e</sup> Bataillon du Génie est remplacé en juillet 1943 par le 88<sup>e</sup> BG mis sur pied à Port-Lyautey et prévu à l'origine pour la 4<sup>e</sup> division marocaine de montagne. Il trouve sa forme définitive le 1<sup>er</sup> septembre 1943 à sa création au Centre d'organisation du génie d'Hussein-Dey, dans la banlieue d'Alger, et devient à cette date le bataillon de la 5<sup>e</sup> division blindée<sup>1</sup>.**

Il est prévu depuis mai d'être organisé en prenant comme noyau des unités du génie motorisées ayant combattu en Tunisie, donc très au courant de l'emploi dans les opérations modernes. Il doit aussi comprendre des jeunes recrues européennes et indigènes à l'instruction, qui seront spécialisées a priori afin de compléter les effectifs par le personnel le plus apte à la motorisation et au portage. Et un encadrement solide en officiers et sous-officiers ayant fait la campagne de 1940 ou évadés de France par l'Espagne sera donné aux compagnies de nouvelle formation.

### Constitution du 96<sup>e</sup> bataillon

Deux compagnies sont ainsi formées par des unités déjà glorieuses du 19<sup>e</sup> régiment du génie d'Alger, dont elles conservent la tradition.

La 4<sup>e</sup> compagnie motorisée de sapeurs mineurs a quitté Alger le 15 novembre 1942 et rejoint la Brigade légère mécanique à Constantine. Opérant avec la BLM jusqu'à son départ de Tunisie en mars 1943, elle se distingue lors de l'offensive allemande de février en construisant en quelques jours à travers un massif montagneux une piste longue de 40 kilomètres qui permet à la brigade de décrocher, puis en arrêtant l'ennemi par des destructions



*Ci-dessus:*

Le chef de bataillon puis lieutenant-colonel Jean de Douhet de Romananges a commandé le 37<sup>e</sup> BG de la 1<sup>re</sup> division légère mécanique pendant la première campagne de France. Déjà titulaire de onze citations, il est placé à la tête du 96<sup>e</sup> BG de sa création le 10 janvier 1945, puis commande le génie de la 5<sup>e</sup> DB jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1946. On le voit ici photographié pendant l'été de 1945, portant le calot de tradition noir et rouge sans passepoil, adopté à partir du printemps de 1944, orné de la cuirasse du Génie. L'insigne du 96<sup>e</sup> BG est épinglé au-dessus de la poche de poitrine droite — comme cela se fera dans certains corps jusque dans les années 60 — et celui de la Première Armée « Rhin et Danube » apparaît cousu en haut de la manche gauche de la chemise.

au moment même où les chars l'abordaient. Ces travaux lui valent une citation à l'ordre de l'armée.

Rattachée ensuite au groupement Monsabert de la Division de marche du Maroc, elle ouvre des passages à travers les champs de mines pour l'attaque du Djebel Mansour. Et avec la Division de marche d'Oran, elle participe en mai à l'attaque de Pont du Fahs et du massif au nord du Zaghouan.

La 2<sup>e</sup> compagnie motorisée de sapeurs mineurs — au fanion bleu et rouge portant la fourragère et trois palmes de la Croix de Guerre avec l'inscription Douaumont — quitte Alger avec son bataillon le 16 novembre pour rejoindre la Division de marche de Constantine. Elle travaille d'abord à l'organisation défensive de la région de

<sup>1</sup> La 5<sup>e</sup> DB formée au Maroc se retrouve ainsi avec un bataillon du génie à recrutement d'Algérie et la 1<sup>re</sup> DB formée en Algérie dispose d'un bataillon du génie recruté au Maroc.

Tébessa, puis à la pose de champs de mines au col du Faïd en décembre. En janvier 1943, elle détruit la piste du Chott el Djérid par laquelle on craint un débordement des positions alliées par le sud. En avril, elle participe à l'attaque de Pichon puis est affectée au Groupement blindé français pour lequel elle ouvre des passages dans les champs de mines du Djebel Mansour. Enfin, le 11 mai, elle prend part à l'attaque du Zaghouan et obtient une citation à l'ordre de l'armée au cours de la campagne.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le chef de bataillon de Douhet prend donc le commandement du 96<sup>e</sup> NG et les 19/2 et 19/4 en deviennent les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies. Puis les 3<sup>e</sup> (combat), 21<sup>e</sup> (commandement) et 16<sup>e</sup> (équipage de pont) sont formées avec des jeunes recrues bien encadrées.

Après un court séjour à Orléansville, le 96<sup>e</sup> rejoint la forêt de Mamora, en bordure de la route nationale n° 14 de Rabat à Meknès. Le 24 octobre, il compte son premier mort, un sapeur indigène noyé dans l'Oued Bou Regred au cours d'une corvée de lavage.

L'encadrement est alors le suivant :

- Génie divisionnaire Lieutenant-colonel Douchy
- EM du bataillon Chef de bataillon de Douhet
- Compagnie 96/21 Capitaine Grall
- Compagnie 96/1 Capitaine Cernesson
- Compagnie 96/2 Lieutenant Salvat
- Compagnie 96/3 Capitaine Balle
- Compagnie 96/16 Lieutenant Bruel
- Service médical Médecin-lieutenant Danset

Au bivouac de la Mamora, le bataillon reçoit la visite des généraux de Vernejoul, commandant la 5<sup>e</sup> DB, puis Leyer, chef d'état-major Guerre, et Kingman, chef de la French Training Section.

Et le 11 novembre, des éléments du bataillon participent au défilé organisé à Rabat.

## De la forêt de Mamora à la baie d'Arzew

C'est à la Mamora, proche de la base de Casablanca, que le bataillon commence à percevoir l'équipement et le matériel américains :

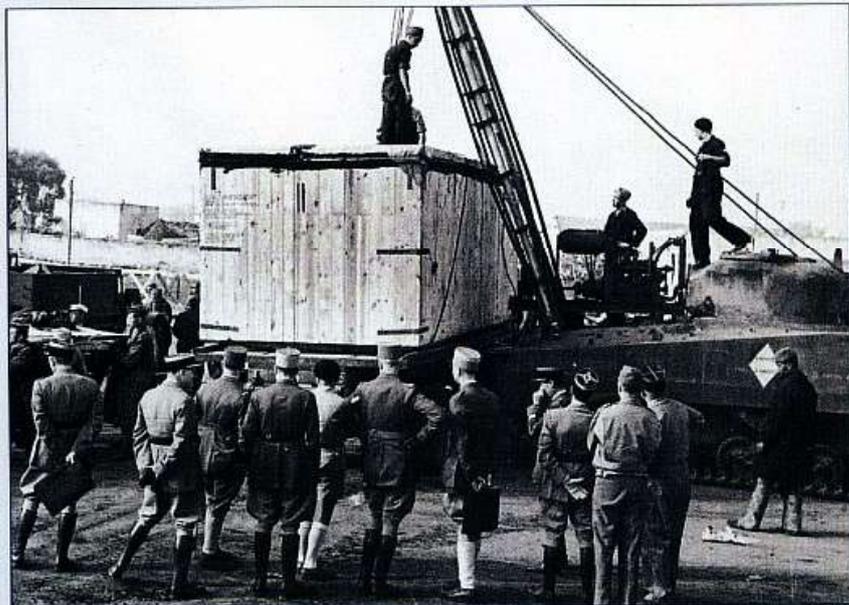
« Half-tracks, mitrailleuses, canons de 57 lui assurent protection et moyens de feu. Angledozers et compresseurs, avec toute la gamme des outils pneumatiques, permettront d'entreprendre des travaux qui exigeaient autrefois des semaines. Surtout les Brockways à portique de la Compagnie d'Equipage de Pont qui lancent avec une poignée d'hommes un pont de 40 tonnes en quelques instants.

Nos sapeurs découvrent comme des enfants ces merveilles, les explorent, les font manoeuvrer. Oublié le temps – c'était hier encore – où ils marchaient dans le sable en tirant derrière eux les mulets récalcitrants. Rien qu'à voir ces véhicules, leur profil puissant et racé d'engins de guerre, l'esprit de l'avant, l'esprit de combat souffle sur nous tous... 2»



*Ci-dessus.*  
Lors de la visite du général Leyer en octobre 1943, le 96<sup>e</sup> bataillon du génie lui présente parmi les chenilles un canon de 57 mm antichar qu'il vient de percevoir. A noter que le présentateur n'a pas encore reçu les équipements américains et porte encore le casque français. (ECPAD)

*Ci-dessous.*  
Alors que la 5<sup>e</sup> DB est bivouaquée en forêt de Mamora et reçoit son matériel américain débarqué à Casablanca, le général Leyer accompagné de l'amiral d'Harcourt, inspecte les installations du port et les chaînes de montage. Ici, une grue improvisée aménagée sur la plage arrière d'un Sherman de la division — reconnaissable à la marque de nationalité tricolore marquée de la devise « France d'abord » — met en place une caisse contenant un véhicule destiné à la Division. Trois bandes verticales sont peintes sur le bois, comme sur la caisse métallique du half-track que l'on perçoit à gauche. C'est la marque d'identification du matériel destiné aux forces françaises, apposée au départ des Etats-Unis. (ECPAD)



Le 23 novembre 1943, le bataillon – sauf la 96/16 restée à Casablanca pour percevoir du matériel – fait mouvement sur l'Algérie. Par Meknès, Taza et Oujda, il arrive le 26 aux Trembles, près de Sidi-Bel-Abbès.

Puis le 10 décembre, le bataillon rejoint de la zone de la Macta pour y suivre l'instruction amphibie dispensée au Fifth Army Invasion Training Center. Il s'installe à l'Area 4, avec la 96/3 à Damesme, pour un stage de trois semaines bien rempli :

- attaques de village et combats de rue ;
- attaques de blockhaus ;
- exercices d'embarquement et de débarquement sur LCT et LCVP<sup>3</sup> ;
- pose de champs de mines et ouverture de passages à travers ;
- destruction d'obstacles antichars et barbelés.

Au FAITC débutent l'entraînement intensif et l'instruction pratique sur le nouveau matériel et les mines, travail très dangereux pour des mains encore inexpertes.

Le 24 décembre, le général de Vernejoul assiste à la messe de minuit, célébrée sous une tente et un modeste réveillon est ensuite servi. Et deux jours plus tard, le général de Lattre de Tassigny se fait présenter les officiers et visite les bivouacs.

Mais cette fin d'année est endeuillée par un grave accident. Le 27 vers 8 h, un dépôt de mines saute à la 96/3. Bilan : dix tués, seize blessés, qui viennent s'ajouter au caporal français et au sapeur marocain de la 96/2 blessés au début du mois par l'explosion d'une fusée de mine MK 2 anglaise.

Le 30, une manoeuvre de débarquement est exécutée devant les généraux de Lettre et de Vernejoul. Au cours de la progression, le 1<sup>er</sup> sapeur mineur Chikount Areski est grièvement blessé par l'explosion de pétards. Quand le général de Lattre se penche vers lui pour le reconforter, il se redresse dans un suprême effort et articule : « Mon général, je meurs pour que la France, elle vive<sup>4</sup> ».

Le 2 janvier 1944, le bataillon manoeuvre devant des généraux russes et le 5 une cérémonie a lieu sur la plage pour les morts de Damesme.

## Le séjour à Berkane et Port-Say

Le 6 janvier 1944, la Division se déplace vers la frontière algéro-marocaine. En quatre étapes – au cours desquelles ont lieu différentes manoeuvres des transmissions et l'école de convoi – le bataillon rejoint Berkane, au nord-ouest d'Oujda. Après un temps de repos et quelques permissions, l'instruction est reprise.

L'inspection par le Brigadier General A. F. Kingman annoncée pour le 13 février, est remise au 7 puis au 14 mars.

2 Historique du 96<sup>e</sup> bataillon du génie.

3 Landing Craft, Tank et Landing Craft, Vehicle and Personnel

4 Il est nommé caporal avant sa mort et proposé pour la Médaille Militaire.



*Ci-dessus.*  
En juillet 1944 aux environs de Beni-Saf, la section de reconnaissance de la Compagnie 96/16 organise des exercices de mise en batterie d'un canon de 57 mm antichar. (DR)

Pendant trois jours, la Division est contrôlée par différentes équipes spécialisées, le 96<sup>e</sup> étant confié les 15 et 16 au groupe n° 4 dirigé par le chef de bataillon Gravier, commandant le génie de la 2<sup>e</sup> DB. L'inspection préparée à tous les échelons avec un soin remarquable est, selon le rapport officiel, « une preuve du magnifique "esprit d'équipe" qui règne à la Division ».

L'instruction radio et téléphone est à parfaire en raison de déficiences d'entretien ou de matériel radio pas perdu. Il en est de même pour les engins spéciaux, les tracteurs niveleurs et les groupes d'épuration des eaux.

Pour le matériel, les déficits sont parmi les plus importants de la Division :

- 18 camions 6 tonnes, 4 tracteurs niveleurs, 92 % des filets de camouflage
- moitié d'un équipage de pont, l'autre moitié qui se trouvait à Casablanca venant d'être reversée ;
- totalité des détecteurs de mines et du matériel de purification des eaux

Le matériel est bien entretenu, les démonstrations sont bien exécutées, les réponses aux questions satisfaisantes, tous signes d'un bon entraînement.

L'inspecteur note qu'une école de mines forme des moniteurs chargés de diffuser l'instruction reçue dans leurs unités respectives, et une école de pont fonctionne à Port-Say.

En conclusion, « si le matériel américain du génie ne présente pas de difficulté de mise en oeuvre, il exige cependant certaines qualités techniques de ceux qui l'utilisent. Aussi a-t-il été suggéré que les Indigènes qui s'adaptent difficilement à ces conditions :

— soient limités, en nombre, au chiffre fixé par les tableaux d'effectifs ;

— et soient remplacés par des Européens, à la section de reconnaissance et à la compagnie d'équipage de pont, dont le fonctionnement nécessite la présence d'un personnel qualifié ».

Le 19 mars, l'école de cadres du bataillon commence à fonctionner à Port-Say sous la direction du capitaine Balle. Au cours de la journée, sur un circuit passant par Oujda, Nemours, Nedroma et Marnia, le lieutenant-colonel Douchy évoque sur les lieux mêmes de l'action le combat de Sidi Brahim de septembre 1845 et la bataille d'Isly d'août 1944.

Le lendemain vers 10 heures, un accident se produit à la 96/1 lors d'une séance d'instruction faite sur les mines aux cadres du Régiment blindé de fusiliers marins. L'aspirant Hours-Chambon, grièvement blessé, meurt pendant son transport à l'hôpital et de nombreux marins et soldats sont blessés. Puis le 25, une roquette explose sur la plage de Port-Say : quatre autres blessés.

Les 28 et 29 se déroule un exercice de transmissions dans le cadre de la Division. Et le 6 avril, le bataillon manoeuvre devant le général de Lattre. Le soir sur la plage de Port-Say, un dîner sous la pluie est offert aux généraux de Lattre et de Vernejoul, des ponts de chevalets et de bateaux encadrant les tables en fer à cheval.

## Les derniers mois en Oranie

Une quatrième compagnie de combat a été officiellement créée le 20 mars 1944. Mais en attendant les renforts annoncés du Centre d'organisation du génie n° 35 à Port-Lyautey, le noyau de la compagnie est constitué à partir du 1<sup>er</sup> avril par l'affectation d'escouades complètes prélevées sur les différentes compagnies de combat. Le lieutenant Au-prince venant de la 96/3 en prend le commandement, avec trois chefs de sections mutés des 96/16, 96/21 et 96/3. Elle sera ensuite constituée avec des appelés corses.

Le général de Gaulle inspecte la Division le 13 avril, la veille d'une autre manoeuvre devant de Lattre consistant à attaquer et occuper Lalla Marnia.

Puis le 21, le Bataillon quitte Berkane avec regrets et rejoint le camp de Bedeau, en Algérie, la 96/1 s'installant à Aïn Tellout, la 96/2 à Aïn Tidamine, la 96/3 à Bedeau et le reste du bataillon à Chanzy.

*Ci-contre.*  
Ce camion 6 ton fabriqué chez Brockway Motor Co. – photographié ici en Autriche en 1945 – est destiné au transport et à la mise en place d'éléments de pont Treadway. Il transporte le matériel de deux travées flottantes, soit 4 éléments de chemin de roulement, deux flotteurs et 2 plateaux d'assise pour une brèche d'environ 7 mètres. Si l'inscription sur fond blanc – immatriculation ou marquage TQM – n'est pas lisible sur la portière, on distingue bien les numéros américains (U.S.A. 519762), le signe tactique de la compagnie d'équipage de pont sur la partie gauche du pare-choc et les cinq jerrycans stockés sur le bord du plateau. Il tracte tout un bric-à-brac sur une remorque de récupération, les sapeurs étant toujours à l'affût de matériel « qui pourrait servir ! ». (DR)



Et le 30, Camerone<sup>5</sup> est fêté dans la plaine de Slissene, avec distractions diverses, cirque, théâtre aux armées, etc.

Le mois de mai est marqué par une manoeuvre de division le 17 et la veillée du 30 en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc au 6<sup>e</sup> RCA en présence du général de Lattre.

« Les manoeuvres ont lieu avec tirs réels et les unités apprennent à s'articuler en combat command. Chaque compagnie de combat est adaptée à un combat-command blindé et dans la Compagnie, les trois sections sont en principe réparties dans chacun des trois sous-groupements. Les sapeurs sont ainsi intimement mêlés aux chasseurs d'Afrique, aux Cuirassiers et aux Légionnaires qui seront avec eux les hommes de l'avant. Chacun apprend à connaître le frère d'armes de demain. »<sup>6</sup>

La 96/1 est ainsi adaptée au CC 5, la 96/2 au CC 4 et la 96/3 au CC 6.

Le 6 juin, le bataillon fait mouvement sur Beni Saf et se trouve à nouveau groupé. Une école de pont est installée sur la Tafna et les unités s'y perfectionnent à tour de rôle. Le 10, un GMC de la 96/1 quitte la route dans un virage dangereux et se renverse provoquant la mort de deux sapeurs indigènes et la blessure d'un troisième. Le lendemain, toujours sur la route Tlemcen - Beni Saf et au même endroit que la veille, un autre GMC est accidenté avec des dégâts importants.

Le 25 se déroule une manoeuvre de ravitaillement d'une DB et le 10 juillet, le capitaine Bruno prend le commandement de la 96/1. La veille, un sapeur indigène de la compagnie a été tué accidentellement par un camarade au cours d'une chasse de nuit. La Fête nationale est ensui-



*Ci-dessus.*  
Le 6 avril 1944 au Maroc, lors de manoeuvres de chars du CC 4 auxquelles participent le 1<sup>er</sup> Cuirassiers, le 2<sup>e</sup> groupe du 62<sup>e</sup> RAA, le 2<sup>e</sup> bataillon du RMLE et la compagnie 96/2, le général de Lattre s'entretient avec un commandant de Légion. (ECPAD)

te marquée par une prise d'armes suivie d'un défilé. Cinq jours plus tard, les compagnies au travail sont présentées au général Devinck, adjoint au général commandant la 5<sup>e</sup> DB depuis le 12 juin.

Survient le débarquement en Provence qui accroît l'énergie du général : « Il y a des Français qui se battent en France et nous sommes encore là ! ». Le 23 août, 120 coups de canon sont tirés en l'honneur de la libération de Paris.

Le bataillon quitte Beni Saf le 28 et rejoint le lendemain Renan, près d'Arzew. En cours de route, un Dodge est incendié, mais sans dommage corporel.

Enfin, le 12 septembre 1944 à 0 heure, la 5<sup>e</sup> DB est mise en alerte. En moins d'un an, le matériel a été perdu, « les colons nord-africains sont devenus des conducteurs émérites, des opérateurs radio, les bergers kabyles et arabes des mitrailleurs à qui rien n'échappera »<sup>7</sup>.

## D'Oran à la Haute-Saône

Le 13, tandis que l'état-major et les compagnies se préparent à l'embarquement, un exercice de cadres se déroule au PC du bataillon avec pour thème le franchissement du Rhin à hauteur du Kaiserstuhl. Puis, le 16, la 96/16 reçoit l'ordre d'échanger son pont M1 contre un M2 et son départ est différé en conséquence.

L'embarquement des véhicules commence enfin à Oran le dimanche 17 dans la matinée, avec trois heures de retard. Le plan de chargement américain prévu pour un Liberty ship est appliqué brutalement par les Américains au cargo anglais Chertsey, qui n'a aucun rapport et le lieutenant Roux, TQM<sup>8</sup> du bateau, se démène pour faire charger tout son monde.

(Suite page 12)

*Au centre.*

Le 30 avril 1944, le combat de Camerone est commémoré à Sidi-Bel-Abbès, fief de la Légion, en présence de M. Diethelm, commissaire à la Guerre, et de nombreuses personnalités civiles et militaires, alliées et françaises. La musique du dépôt de la Légion en tenue française ouvre le défilé des troupes, parmi lesquelles figurent des éléments du RMLE, l'un des deux régiments les plus décorés de l'Armée française, et du 96<sup>e</sup> Génie. (ECPAD)

*Ci-contre.*

Le soir du 30 a lieu en présence du général de Lattre de Tassigny une veillée avec retraite au flambeau. On voit ici le Sherman M4A4 baptisé Jeanne d'Arc - sainte patronne de la 5<sup>e</sup> DB - sur lequel a pris place l'étendard du 6<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique commandé par le lieutenant-colonel Renaudeau d'Arc. L'engin porte la maque de nationalité avec « France d'abord », le code tactique du régiment (C avec trois barres) et le numéro de bataille 01 (caché par le porte-flambeau). A gauche, le char Jeanne Hachette n° 02, porte vraisemblablement l'étendard du 6<sup>e</sup> Cuirassiers, régiment frère du 6<sup>e</sup> RCA. (ECPAD)

5 La 5<sup>e</sup> DB comprend deux des trois corps de Légion de l'Armée de la Libération : 1<sup>er</sup> REC et RMLE.

6 Historique du 96<sup>e</sup> bataillon du génie.

7 La 96/2 au combat.

8 Task Quartermaster : officier d'embarquement.



## LE COMMANDEMENT DU GENIE DIVISIONNAIRE

Le lieutenant-colonel commandant du génie divisionnaire a par rapport au bataillon les attributions du général de brigade.  
 Le chef de bataillon adjoint au commandement du génie exerce le commandement du bataillon divisionnaire et a, à son égard, les attributions de chef de corps.  
 Le personnel de son équipe est rattaché administrativement à la compagnie de commandement du bataillon, le commandement du GD comprend en outre trois officiers subalternes, quatre sous-officiers, deux caporaux secrétaires comptables, quatre soldats dessinateurs et dactylographes, plus un planton indigène.  
 De plus, la compagnie de commandement met à sa disposition un sous-officier, un caporal et cinq opérateurs radios, ainsi que les véhicules suivants :



## LE BATAILLON DU GENIE

Il porte un numéro à deux chiffres, fixé lors de sa création.  
 Les compagnies portent un numéro fractionnaire dont le numérateur est le numéro du bataillon et le dénominateur les chiffres :  
 • 21 pour la compagnie de commandement et de reconnaissance ;  
 • 1, 2, 3, 4 pour les quatre compagnies de combat ;  
 • 16 pour la compagnie d'équipage de pont.  
 Les compagnies s'administrent isolément.  
 L'effectif total est de 1 199 hommes, dont 705 spécialistes, parmi lesquels 332 conducteurs : 76 de voitures légères, 185 de poids lourds et 71 de véhicules spéciaux.  
 Si le bataillon conserve à peu près les mêmes structures de 1943 à 1945, en revanche ses effectifs évoluent au fil du temps.  
 Le 16 février 1943 (TEG n° 252 EMG/I-O) :  
 • le commandement du GD compte au QG divisionnaire ;  
 • l'effectif du bataillon est de 949 hommes, dont 351 Indigènes (37 %) ;  
 • il compte trois compagnies de combat.  
 Puis le 5 novembre 1943 (TEG n° 4773 EMG/I-O), l'effectif est ramené à 925 hommes, dont 358 Indigènes (39 %).  
 Et le 17 mars 1944 (TEG n° 2663 EMGG/I-O) :

- le commandement du GD est pris en compte par le bataillon ;
  - une quatrième compagnie de combat est rajoutée ;
  - l'effectif (sans le GD) passe à 1 187 hommes, dont 459 Indigènes (39 %).
- Enfin, l'expérience des manœuvres en AFN amène des modifications de détail.

	Cie Cdt Rcn	Cie Combat	Cie Equipage	Bataillon
Officiers	5	5	4	29
Sous-officiers	21	22	16	129
Troupe	88	141	100	752
Conducteurs	61	37	72	281
<b>Total</b>	<b>175</b>	<b>205</b>	<b>192</b>	<b>1 187<sup>1</sup></b>
Véhicules ordinaires	57	34	30	223
Véhicules spéciaux	4	3	42	58
<b>Total avec remorques</b>	<b>66</b>	<b>40</b>	<b>76</b>	<b>302</b>

1. dont 43 % d'Indigènes pour la troupe et les conducteurs.

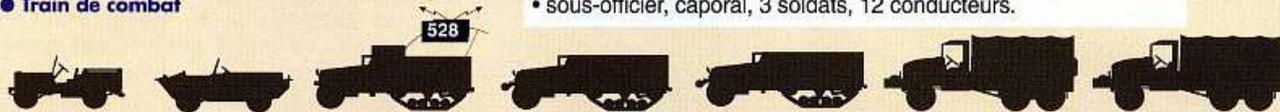
## COMPAGNIE DE COMMANDEMENT ET DE RECONNAISSANCE

### SECTION - COMMANDEMENT



• Ordinaire et cuisine

### • Train de combat



### • Liaison et transmissions



• sous-officier, 2 caporaux, 9 soldats dont deux motocyclistes et 4 conducteurs.

• sous-officier, caporal, 3 soldats, 12 conducteurs.

### • Service de l'approvisionnement

• sous-officier, caporal, soldat, conducteur



### • Vaguemestre

• sous-officier.

### • Parc et atelier (service des eaux compris)

• 2 sous-officiers, caporal, 5 mécaniciens auto, armurier, charpentier, 2 conducteurs d'engins mécaniques, 10 conducteurs.

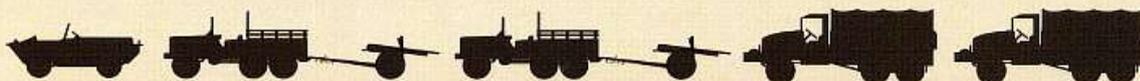


### SECTION - RECONNAISSANCE

• officier chef de section.

### • Escouade de commandement

• sous-officier radio, caporal, 8 soldats, 5 conducteurs.



● 1<sup>re</sup> Escouade de reconnaissance • sous-officier, caporal, soldat, 2 conducteurs.



● 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Escouade de reconnaissance : idem

● Escouade de combat

• sous-officier, 2 caporaux et 7 soldats, dont 3 charpentiers, mécanicien, radio, conducteur d'engins mécaniques, 2 grèeurs, conducteur.



● 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Escouade de combat : idem

**SECTION D'ECHELON**

• officier chef de section • sous-officier adjoint, conducteur.



● Groupe armement et explosifs • caporal, 2 artificiers, 6 conducteurs.



● Groupe essence

• caporal, soldat, 6 conducteurs.



● Service médical

• médecin, 2 médecins auxiliaires, 2 sous-officiers • 5 infirmiers-brancardiers, 5 conducteurs.



**COMPAGNIE DE COMBAT**

↳ Commandée par un capitaine, elle comprend une section de commandement et trois sections de combat.

**SECTION - COMMANDEMENT**

• chef de section et sous-officier adjoint  
• 2 sous-officiers comptables, 3 secrétaires  
• clairon, cordonnier, planton  
• 3 infirmiers.

● Ordinaire et cuisine

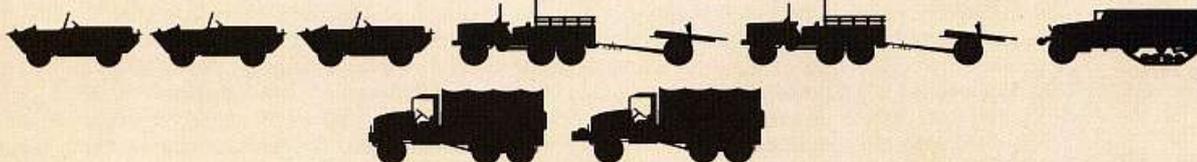
• caporal d'ordinaire, 2 cuisiniers, conducteur.



● Liaison et transmissions

• sous-officier mécanicien radio, caporal et soldat opérateurs radios, 2 motocyclistes et 2 conducteurs.

● Train de combat • 2 sous-officiers, caporal, 8 soldats, 8 conducteurs.

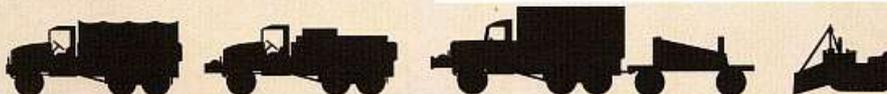


● Service de l'approvisionnement • sous-officier, caporal, soldat, conducteur.



● Vaguemestre  
• sous-officier.

● Parc et atelier (service des eaux compris) 2 sous-officiers, caporal, 10 soldats, 4 conducteurs.



**1<sup>re</sup> SECTION - COMBAT** • officier chef de section.

**2<sup>e</sup> ET 3<sup>e</sup> SECTION - COMBAT : IDEM**

● Groupe de commandement • sous-officier électricien, charpentier, 4 conducteurs.



● Escouade de combat

• sous-officier, 2 caporaux, 9 soldats, dont 2 charpentiers, mécanicien, conducteur-perforateur, 2 mitrailleurs, conducteur.



● 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Escouade de combat : idem





*Ci-dessus.*  
Fin septembre 1944, sur les quais d'Oran, les hommes tuent le temps en lisant le bulletin de la 5<sup>e</sup> DB qui vient de leur être distribué et dont l'une des pages est consacrée au Génie. A noter que le grand adjudant-chef porte un calot de tradition avec pastille régimentaire, sans doute du 1<sup>er</sup> Cuir.  
(ECPAD)

Le 18, c'est au tour des véhicules des 96/1 et 96/4 d'embarquer sur l'Essex Trader, suivis le lendemain par les bagages des chauffeurs. Là aussi, le TQM doit triompher de bien des difficultés. Et le 19, tout le matériel est à bord de trois navires, trois half-tracks ayant pris place à bord du Richard Rush.

Le 20, le personnel embarque :

— sur le Chertsey, le commandant de Douhet avec onze officiers et 228 sapeurs de l'état-major et des 96/2 et 96/3 ;

— l'Essex Trader, deux officiers et 126 sapeurs des 96/2 et 96/3.

Le Chertsey lève l'ancre à 16 h 45 et prend place au centre d'un convoi, côte à côte avec l'Essex Trader. Puis il perd son ballon de protection. A terre, le Cne Bruno prend le commandement du reliquat du bataillon.

La mer, calme le 21, est plus agitée le lendemain. Le 24, le convoi arrive en rade de Toulon. Une partie avec l'Essex Trader reste à Toulon, l'autre, avec le Chertsey, file sur Marseille atteint à 16 h 00.

Après deux jours en rade, le Chertsey lève l'ancre et accoste au Môle D, quai n° 9 à 13 h. Le débarquement de la troupe et des véhicules commence et dure jusqu'au 29 à 9 h, le Richard Rush et l'Essex étant toujours en rade à Toulon.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les unités de la Division gagnent au nord-ouest d'Aix-en-Provence une zone de stationnement délimitée par les villes d'Aix, Salon, Orgon et Perthuis. Le GD fusionné avec l'état-major du bataillon s'installe donc au château de Fontvive, aux lisières de Lambesc où se trouve le PC de la 5<sup>e</sup> DB, et les compagnies doivent rejoindre : 96/21 Aiguebelle près de Lambesc, 96/16 et 96/4 le Puy-Ste Réparate, 96/1 la Barben, 96/2 Rognes et 96/3 Velaux.

Le dimanche 1<sup>er</sup> octobre, le reliquat de la 96/4 arrive à Marseille et rejoint la Rose, dans la banlieue nord, avant de gagner son cantonnement dans la nuit. Les autres éléments sont alors en rade et ne débarquent que le 3. La 96/4 est partie dans la nuit avec son groupement en direction de Vesoul, suivie dans la journée par l'échelon avancé de l'état-major du GD. La nuit suivante, la 96/1 démarre à son tour.

Le 5, des recrues rejoignent le bataillon venant d'Avignon tandis que la 96/16 arrive à Ste Réparate et expédie dans la nuit dix camions de pontage vers le nord. Puis la 96/21 quitte Lambesc dans la nuit et passe au point initial à Senas le 8 à deux heures du matin.

Le 9, le PC est à Rioz, une vingtaine de kilomètres au sud de Vesoul et, le 10, le GD est avec le QG divisionnaire à Neuville-lès-la-Charité et la 96/21 à Trésilly. La 96/1 est stationnée au Pont-de-Planches et la 96/2 à Aroz.

## Installation entre Vesoul et Besançon

Le 11 octobre 1944, la division, qui peut être appelée à agir au profit du 1<sup>er</sup> corps d'armée, est définitivement articulée en trois combat commands ayant, théoriquement, la composition suivante :

- CC 4 – 1<sup>er</sup> Cuirassiers, 3/1<sup>er</sup> REC, II/RMLE, II/62<sup>e</sup> RAA, Cie 96/2 ;
- CC 5 – 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, 2/1<sup>er</sup> REC, I/RMLE, I/62<sup>e</sup> RAA, Cie 96/1 ;
- CC 6 – 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, 4/1<sup>er</sup> REC, III/RMLE, III/62<sup>e</sup> RAA, Cie 96/3.

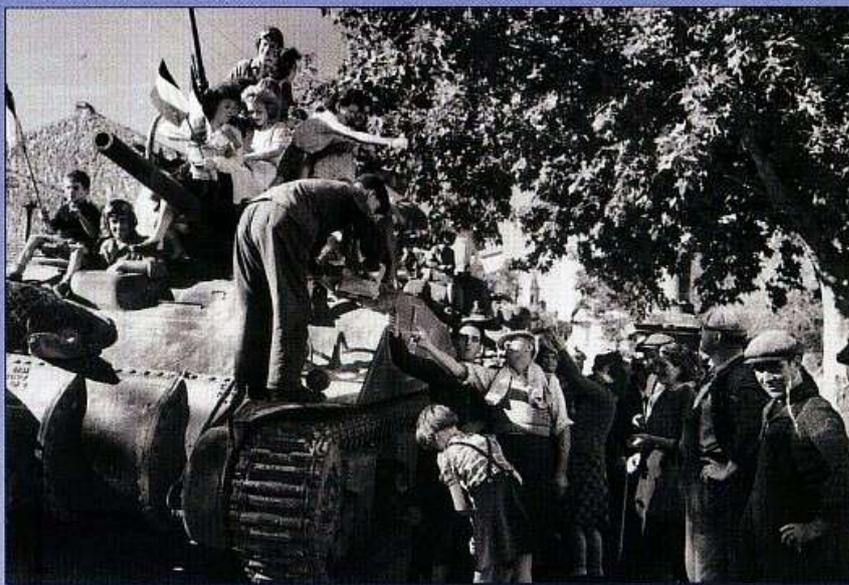
A chaque combat command est ainsi détachée une compagnie de combat, renforcée en fonction des circonstances d'une fraction de la 96/16, soit généralement deux ou trois camions Brockway correspondant à 18 ou 27 mètres de pont Treadway. La compagnie accompagne le CC sur un itinéraire, rétablit chemins et pistes, démine les zones dangereuses, enlève les abatis et obstacles



*Ci-contre.*  
Bien que la légende du SCA indique « En vue des côtes de France », il est plus probable que ce convoi de LST transportant des Légionnaires du REC ou du RMLE se trouve à l'est d'Oran où se regroupent les navires avant de voguer vers la France en convoi. La montagne au sommet plat à droite, connue localement sous l'appellation fréquente en AFN de « montagne des lions », se trouve entre Kristel et le cap Carbon. C'est la dernière image d'Afrique que les sapeurs du 96<sup>e</sup> perçoivent avant de partir pour « la grande aventure ». (ECPAD)

*Ci-contre.*

A leur entrée dans un village de la région de Lambesc, les chars sont pris d'assaut. Les enfants, ravis, sont perchés sur les engins tandis que des jeunes femmes montées sur la tourelle lancent des friandises à leurs amis et qu'un homme distribue ce qui doit être des cigarettes américaines. Un mois et demi après le débarquement en Provence, la Libération est cela pour les hommes de la 5<sup>e</sup> DB. (ECPA)



divers, assure le passage des brèches par les chars. Fréquemment, elle est avec les chars sur les itinéraires minés, car des spécialistes sont nécessaires et les sapeurs ont ainsi l'occasion de détruire les éléments ennemis armés de Panzerfaust qui attendent les chars. Elle peut enfin organiser le terrain ou exercer une action retardatrice en faisant sauter des ouvrages, en posant des mines...

En réserve de commandement, la quatrième compagnie de combat est plus particulièrement destinée à aider au franchissement de brèches importantes, à remplacer des éléments de pont Treadway par des ponts de circonstance (voies, charpentes, rails) en raison de l'éloignement du génie de CA. Accessoirement, elle peut se substituer à une compagnie de combat ou la renforcer dans une opération limitée.

La section de reconnaissance est à la disposition du commandement du génie divisionnaire dont elle est, en quelque sorte, l'antenne technique. Travaillant en principe avec le 1<sup>er</sup> REC de reconnaissance, sans être cependant pas sous ses ordres, elle renseigne le GD sur les travaux à prévoir dans la zone de la Division, en particulier pour assurer le passage des éléments de reconnaissance, et doit rechercher les points de franchissement possibles et prospector le matériel de circonstance.

Le commandement du génie calque son organisation sur celle de la Division :

— au PC tactique s'installent l'échelon avant, avec le lieutenant-colonel, l'officier adjoint et l'officier de transmissions, la section de reconnaissance et la compagnie de combat réservée ;

— au PC arrière s'installent l'échelon arrière, avec le chef de bataillon, l'officier du matériel et les reliquats de la compagnie de commandement et de la compagnie d'équipage de pont.

Ce dispositif n'est évidemment pas toujours appliqué. Par exemple, la 16<sup>e</sup> compagnie peut se trouver en avant du génie divisionnaire, ou bien le chef de bataillon coiffer deux compagnies de combat en vue d'une importante mission.

L'installation dans la zone commence par des visites : le 11 octobre au génie de la 1<sup>re</sup> DB à Lure et au CC 12 à Ferdrupt, les 12 et 13 à l'état-major de la Première Armée à Besançon, et le 16 avec le général Béthouart commandant le 1<sup>er</sup> CA. Ce jour-là s'installe à La Malachère la 96/4, arrivant du Midi, précédée deux jours plus tôt par la 96/3 cantonnée à Ancier, près de Gray.

Les jours suivants, des jeunes recrues sont versées à la 96/2, des indiscretions sont repérées sur le réseau téléphonique deux camions 6 t de la 96/16 qui se rendaient à Besançon basculent dans un ravin. La pause est mise à profit pour étudier les grenades ruches anglaises ou les Mi 43 allemandes. Et un atelier de tir au Panzerfaust est organisé près d'un Sherman abandonné au bord d'une route.

Le dimanche 22, le capitaine Scherné et deux officiers du GD partent pour Vienne afin d'assister à une démonstration de mise en oeuvre sur le Rhône de différents matériels : ponts M1 et M2 de la DB, pont 25-40 tonnes du bataillon de ponts lourds. Puis le 24, un colonel vient mettre au courant les officiers de la situation intérieure de la France et du rôle des FFI. Et une nouvelle répartition des camions de pontage au sein du bataillon est adoptée :

- cinq dans chaque compagnie de combat et à la 96/21 ;
- treize à la section de la 96/16 à Thoraize et neuf à celle d'Estressin.

Le 30, la 5<sup>e</sup> DB reçoit l'ordre de la Première Armée de s'installer autour de Luxeuil afin de se rapprocher du 2<sup>e</sup> CA. La division fait donc un bond de trente kilomètres vers le nord, mais une partie de la base demeure à Gray.

Puis le lendemain, l'artillerie divisionnaire et le CC 6 sont mis à compter du 3 novembre à la disposition de la 3<sup>e</sup> division algérienne pour participer à l'attaque sur Rochesson et Vagney. Par ailleurs, une attaque sur le Doubs est pré-

parée dans le plus grand secret avec pour objectif immédiat la région industrielle de Montbéliard-Sochaux et ultérieurement les débouchés est de la trouée de Belfort. Pour cette action, les CC 4 et 5, l'ADB 5 et le 96<sup>e</sup> BG (moins une compagnie) renforceront la 2<sup>e</sup> division marocaine. Le reste de la division et une compagnie du génie resteront en réserve de CA.

C'est au cours d'une reconnaissance aux environs de Baume-les-Dames que, le 1<sup>er</sup> novembre, le Command Car du GD défonce le parapet d'un pont et tombe dans la rivière. Heureusement, le conducteur et ses trois passagers — commandant de Douhet et capitaine Scherné et Anglard — sortent indemnes de l'accident.

Le 2 novembre, la 96/3 part donc avec le CC 6 et gagne Dommartin-les-Remiremont. Elle installe ensuite son PC à La Poirie et engage deux sections pour déminer une route sur deux kilomètres. Deux sapeurs sont blessés et les trois premiers Allemands sont capturés.

Le 4, le déminage en direction de Gérardmer se poursuit et deux autres sapeurs sont blessés. La compagnie participe également à l'organisation défensive du terrain conquis et construit des abris pour les tirailleurs et pose des champs de mines devant les avant-postes. Dans la journée, le capitaine Balle reçoit la visite du lieutenant-colonel Douchy et du commandant de Douhet. Puis une première section engagée rejoint le 6 le cantonnement de La Poirie, suivie le lendemain par la seconde section avec cinq nouveaux prisonniers.

A partir du 12, la compagnie est à la disposition du GD 3 et assure dans la boue et la neige la viabilité de trois itinéraires à l'est de Remiremont. Enfin, trois jours plus tard, tout le CC 6 fait mouvement et, par Fougerolles, Saulx-les-Vesoul et Noroy-le Bourg, rejoint la région de Vesoul.

(à suivre)

*Ci-dessous.*

Le 3 novembre 1944, un détachement blindé aux ordres du lieutenant-colonel d'Arc et composé d'un escadron de chars moyens et d'un peloton de tank destroyers est engagé sur l'axe Sapois, Menaurupt. Il est renforcé d'une section de la 9<sup>e</sup> compagnie du RMLE et d'une section de la 96/3. Débouchant à 7 heures du matin, les chars parviennent à Menaurupt qu'ils occupent. Le temps est humide et les hommes d'équipage ont mis leur Mackinaw pour se protéger du froid. Les chars peinent sur la piste boueuse dans laquelle les chenilles s'enfoncent. Les sapeurs sont en avant, cherchant les mines antichars enfouies dans la terre meuble. La forêt sombre et les lambeaux de brouillard peuvent être à tout instant déchirés par des rafales de mitrailleuse tirées par des Allemands embusqués. Triste baptême du feu qui n'aboutit à rien ! (ECPAD)



*Ci-contre.*

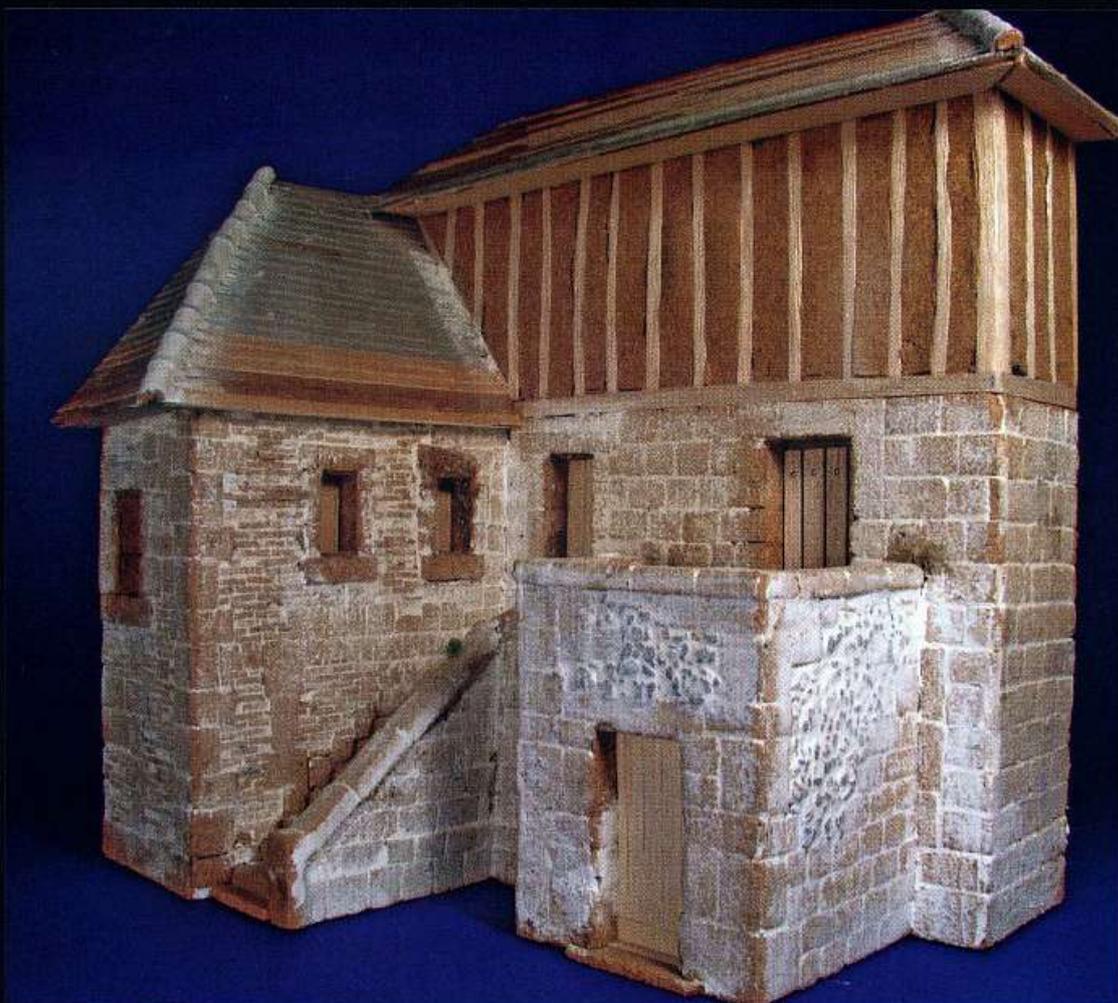
Une maison à colombage réalisée à partir du bois d'une cagette de fruits, de balsa, de liège et de carton. Il est possible de créer pratiquement n'importe quelle forme, de reproduire n'importe quelle texture à partir de matériaux simple d'emploi et bon marché, voire gratuits !

1/35

Ferme à colombage  
Scratch



Par Carlos ELIAS  
Traduction :  
Michèle GORIUS

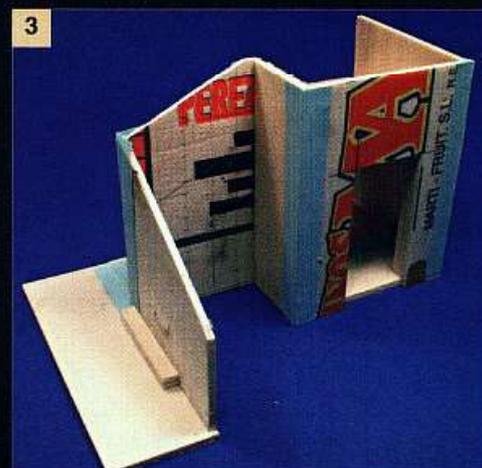
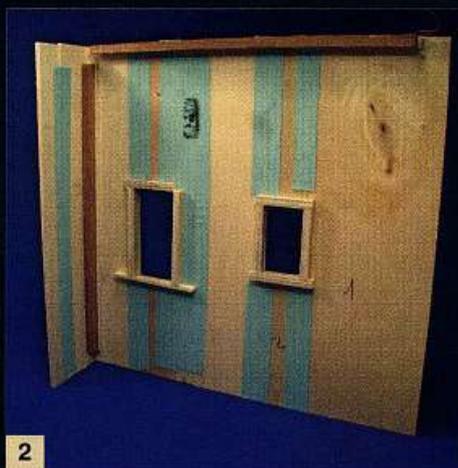
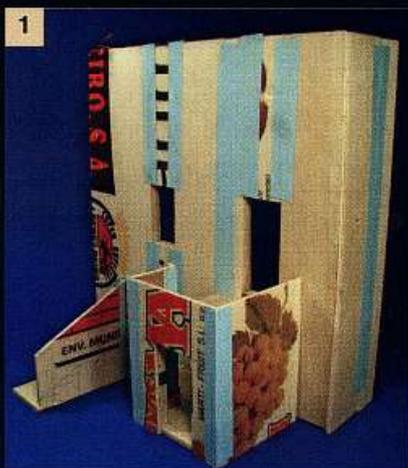


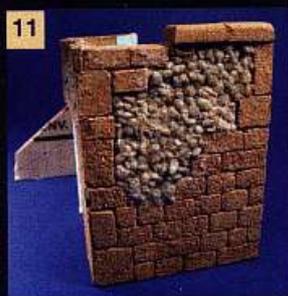
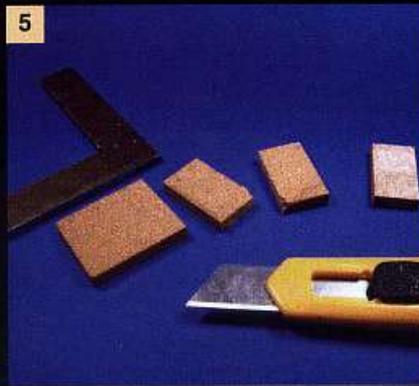
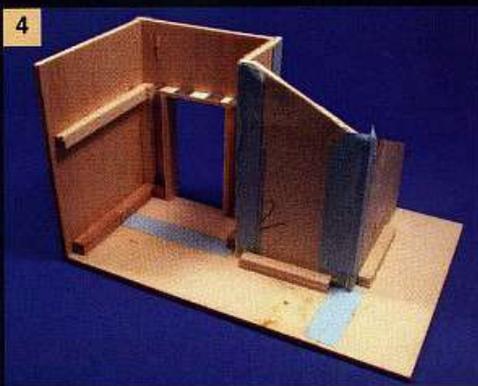
## CONSTRUIRE UNE MAISON A COLOMBAGE

Des côtes de la Normandie aux plaines d'Ukraine, chaque pays et chaque région présentent une grande variété de styles architecturaux qu'il est possible de reconnaître au premier coup d'œil.

Cela constitue un avantage certain pour le maquettiste qui peut ainsi, par le biais d'un diorama ou d'une simple saynète, situer immédiatement le lieu dans lequel il met son blindé en scène.

Le bois, la pierre et la brique étant les plus communément usités, il nous est possible d'utiliser des matériaux propres au modélisme afin de les reproduire. Tous ont leurs avantages et leurs inconvénients et tout dépendra, pour une grande part, du degré de familiarisation du maquettiste avec chacun de ces matériaux.





Les fenêtres et la porte sont directement découpées au cutter et leur pourtour interne est formé de petites lattes de balsa simulant l'épaisseur du mur.

Base et murs sont renforcés par des baguettes de bois. On obtient ainsi une structure légère et solide qui se prêtera facilement aux manipulations ultérieures.

5. Confection de l'escalier et des pierres des murs. On commence par découper des rectangles la bonne dimension dans du liège de bonne qualité (particules denses et fines).

6. Chaque rectangle est poncé au papier de verre à gros grains.

7. On obtient ainsi une marche d'escalier en pierre parfaitement texturée.

8. Chaque marche est fixée à la colle universelle.

9. Pour aider au séchage, de petites épingles sont plantées dans chaque marche. Pour la finition entre les marches, il suffit de lier la poussière du liège poncé avec un peu de colle blanche diluée et d'appliquer le mélange avec une petite spatule ou un cure-dent.

## A partir d'une cagette de fruits

Dans le cadre de cet article, nous avons utilisé le bois d'une cagette de fruits et du carton pour construire la structure d'une maison à colombage, typique de la Normandie et d'autres régions du nord-est de la France. Nous l'avons ensuite élaboré (murs et colombage) à partir de balsa et de liège, ce dernier combinant deux qualités, la solidité et la légèreté; en outre, le liège peut également se sculpter aisément pour imiter toutes sortes de textures (pierre, brique). Il est recommandé d'acheter un liège de la meilleure qualité, c'est-à-dire celui formé de particules très fines et denses et donc le plus facile à travailler (sculpture et ponçage).

Enfin le carton est le matériau le plus commun dans notre environnement puisque vous pouvez même utiliser celui... de vos boîtes de maquettes! Facile à découper et à coller, il existe en différentes épaisseurs qui vous seront fort utiles pour consolider les joints des murs, reproduire certaines petites pièces impossibles à créer en liège, etc.

Une règle essentielle lors de l'élaboration d'un bâti-

ment: dessiner un plan. Celui-ci doit avant tout servir à mettre votre blindé et les figurines en valeur, il conviendra donc de bien vérifier volumes et proportions, ombres et éclaircies, afin que le bâtiment « n'écrase » pas la maquette qui doit rester le sujet principal, même si, au demeurant l'édifice est digne d'admiration.

Bref, le bâtiment le plus réussi est souvent celui que vous auriez envie de photographier en tant que touriste lambda!

1 à 4. Il est bon de s'inspirer de photos d'époque, de gravures ou de cartes postales avant de dessiner un plan, dans notre cas nous avons opté pour une structure en L complétée d'un escalier; ce dernier focalise l'attention tout en atténuant la hauteur de l'ensemble, également diminuée par la structure pentue du toit.

Le bois d'une cagette récupéré au supermarché est utilisé pour former la base de l'édifice et les murs, en gardant en tête de découper le bois dans le sens des veines. Dans un premier temps les murs sont maintenus par de l'adhésif, puis fixés définitivement à la colle blanche en les collant au moyen de coins d'une boîte en carton.





10. Préparations des moellons. Pour cela, des petites pierres d'aquarium feront l'affaire.

11. Mêlées à de la colle blanche, elles sont ensuite étalées à la spatule sur la surface désirée. Après séchage, une application d'enduit de rebouchage très dilué unifiera un peu la surface tout en scellant définitivement les pierres.

12. Préparation des petites pierres rectangulaires. On découpe une largeur de liège dans le sens de la longueur.

13. On taille ensuite en petits morceaux de longueur plus ou moins égale.

14. Chaque petite pierre rectangulaire est collée entre les grosses pierres précédemment réalisées comme les marches.

15. Une fois bien sèche, la surface ainsi créée est alors poncée pour texturer les petites pierres rectangulaires.

16. Ce gros plan démontre l'efficacité du ponçage sur le liège. Bien entendu, la texture peut être plus ou moins prononcée suivant le degré désiré, comme ici sur cette grosse pierre de soutènement.

17. Maçonnerie. Rien de plus simple que de jouer au maçon en miniature: de l'enduit de rebouchage et une petite spatule.

18. On applique l'enduit sur toute la surface de manière assez grossière...

19... Après séchage complet, on égalise la surface par simple ponçage.

20. Vous pouvez observer ici la différence entre le mur définitivement terminé et celui en cours. La nature poreuse des matériaux facilitera la mise en couleurs de l'ensemble.

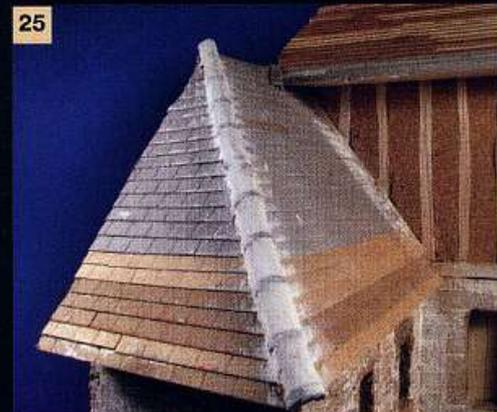
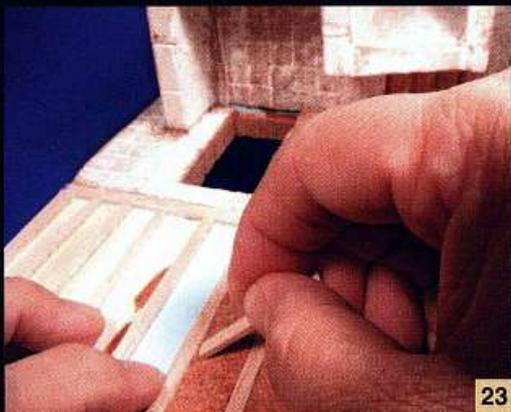
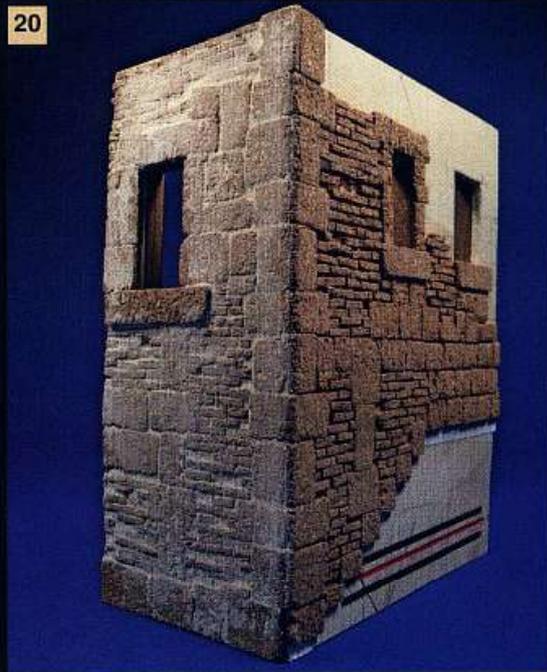
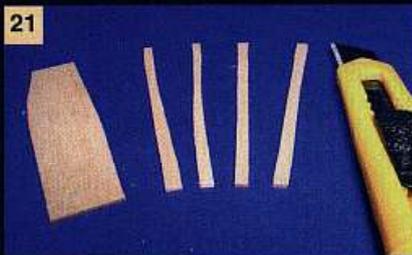
21 & 22. Les poutres du colombage sont grossièrement découpées au cutter dans du balsa de 2 mm d'épaisseur. Elles sont ensuite collées sur le mur en respectant un espacement de 10 à 15 mm.



23 & 24. Des languettes de liège de la même largeur que l'espacement entre les poutres sont collées entre celles-ci. L'élasticité naturelle du liège permet de forcer en place de tout élément légèrement trop grand.

25. Les tuiles. De la même manière qu'avec le liège, on découpe un ruban de carton en petits rectangles...

26. Ils sont ensuite collés en les faisant dépasser de 2 mm l'un sur l'autre. La rangée de tuiles rondes se compose de rectangles de liège fin de 5x5 mm roulés autour du manche d'une lime, ils sont ensuite maintenus en forme en les collant sur un renfort de carton de 2 mm d'épaisseur. Une fois mis en place, l'ensemble est finalement rigidifié à l'enduit.



# POUR NOS ABONNES

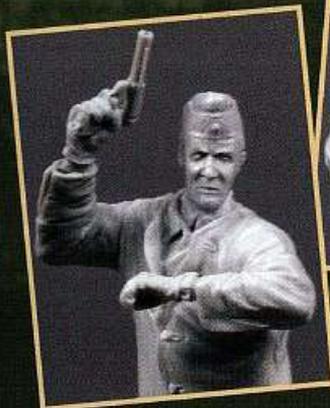
Par **Christophe CAMILOTTE**  
Photos de  
**Raymond GIULIANI**

Ce mois de juillet 2008 sera propice à la commémoration du 65<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Koursk, et nous permet d'évoquer cet affrontement titanesque en vous proposant comme nouveaux cadeaux d'abonnement à notre revue, deux figurines originales et spécialement créées pour la circonstance : un officier de Panzer évoluant au sein du prestigieux régiment « GrossDeutschland » et un frontovik d'un régiment blindé russe.

Emergeant du tourelleau de son panzer IV, le Hauptman Michael von Bergowitz s'apprête, empoignant son pistolet de signalisation et consultant une dernière fois sa montre, à lancer sa compagnie sur le saillant de Koursk, dans le cadre de l'opération *Citadelle*. Vieux briscard des troupes blindées, notre vétéran endosse ce matin-là, un *Leather Jerkins* récupéré auprès des troupes britanniques au cours de sa victorieuse campagne de France, trois années auparavant. Ce solide vêtement de cuir, prélevé donc sur les stocks abandonnés dans la Somme par le BEF, lui aussi en déroute pendant ce printemps de 1940, était particulièrement apprécié des hommes des *Panzertruppen* ; solide et chaud, il offrait une résistance aux brûlures infligées par un incendie qui se serait propagé dans le compartiment de combat du blindé.

La bataille achevée, le Frontovik Micha Leonid Oulianov célèbre quant à lui, la victoire des troupes blindées soviétiques, en brandissant une chope allemande, trophée de guerre saisi dans un des nombreux chars allemands détruits au cours de cette première quinzaine du mois de juillet.

La bière, elle-même teutonne, peut dès lors couler à flot... ☐





1/35

T-34/76 Mod. 43  
Tamiya  
Figurine  
Tristar  
Accessoires  
Model Kasten

## OPERATION ROUMIANTSEV

Est-il vraiment nécessaire de présenter le T-34? Non, bien sûr, nous nous contenterons juste de

rappeler que ce véritable mythe est le seul char survivant de la Deuxième Guerre mondiale que l'on peut encore voir évoluer au sein de certaines forces armées... près de 70 ans après la fin du conflit!

Par Luciano RODRIGUEZ  
Traduction : Michèle GORIUS



Peut-être en est-il de certaines maquettes comme de l'engin réel? C'est en tout cas la question que je me suis posée quand j'ai, enfin, décidé de réaliser la réplique du T-34. En effet comme beaucoup de maquettistes, j'achète beaucoup plus de boîtes que je ne monte de modèles... Je me suis donc souvenu, in extremis, que j'avais acquis, il y a fort longtemps déjà, la maquette Tamiya du T-34/76 modèle 1943. Il était donc plus que temps de m'al-

*Ci-contre.*

La poutre de franchissement, n'est autre qu'un simple tronc d'arbre, un moyen rustique mais efficace, affectionné par les tankistes soviétiques et encore présent sur les chars russes contemporains. Il s'agit du tronc en plastique fourni avec le kit et que j'ai seulement texturé avec de la... pâte à bois.

*Ci-contre.*

Le vieux kit Tamiya n'a vraiment pas à rougir du poids des ans. Déjà, pour l'époque, les réservoirs externes étaient cabossés, ce que n'offrent pas toujours nécessairement des maquettes plus récentes. Ils sont détaillés de leurs poignées latérales en chute de photodécoupe. La grille d'aération du moteur est remplacée par une autre en laiton découpée à dimension.



teler à la tâche, après toutes ces années d'ingratitude et d'oubli envers cette jolie maquette.

### De beaux restes

Il est évident que depuis le temps écoulé, d'autres kits bien supérieurs à celui-ci ont été produits. Il n'empêche que ce T-34/76 reste une base sérieuse et qu'il est



*Ci-dessus.*

Les multiples points d'attache destinés à l'arrimage sont reproduits en fil métallique puis collés à la cyano à la place de ceux moulés dans la masse sur le kit, et que l'on aura préalablement poncés.

*Ci-contre.*

Afin de donner un aspect plus agressif à notre T-34, les garde-boue avant sont supprimés, leurs points de fixation étant figurés par quatre petits trous percés au mini-foret. L'ampoule du phare est découpée dans une section de profilés ronds. Le verre des épiscopes du pilote est figuré par de petits rectangles de carte plastique épaisse.



*Ci-dessous.*

Suivant la formule consacrée, les chenilles Model Kasten remplacent avantageusement celles en vinyle du kit qui sont vraiment dépassées, même par rapport à des chenilles actuelles moulées dans le même matériau. Model Kasten est assez généreux et fournit suffisamment d'éléments pour en utiliser certains comme patins de rechange. Ils sont placés sur le glacis frontal et entre les larges mains courantes de la tourelle comme l'attestent de nombreuses photos d'époque.





1. La couleur claire (Earth Brown) est appliquée en premier suivie de voiles plus claires, non pas au centre de panneaux, mais plutôt par stries pour créer un premier effet de patine.  
 2. Les larges bandes vertes alternent avec celles, à peu près égales, de la couleur marron précédente. Par la suite, les deux sont en quelque sorte liées par de nouvelles trainées vert sombre.  
 3. Un jus sombre rehausse les détails, les lignes en creux, etc. La bande de roulement des galets métalliques est peinte en gris.



4. Micropeinture : pinceau fin et mélange de brun/noir pour les éraillures. On en profite pour peindre certains détails, tels les phares et les épiscopas en noir, les échappements en brun rouge ou la bande roulement en Gun Metal.  
 5. Les usures de surface sont reproduites par brosse à sec, marron foncé et vert sombre suivant les zones, y compris sur les larges galets métalliques.  
 6. Afin d'atténuer les contrastes précédemment créés on utilise des filtres rouges et verts. Les deux teintes du camouflage étant complémentaires on appliquera le filtre rouge sur le vert et vice versa (filtre = dilution à 95 %).



7. La poussière. Plusieurs strates de couleur sable très diluée sont appliquées au pinceau, en insistant aux endroits où l'accumulation de poussière est la plus dense.  
 8. L'empoussièrement est ensuite rendu moins régulier par des striures ou des trainées plus ou moins importantes reproduisant les coulées de rouille ou de pluie. Pour les taches et les trainées d'huile et de carburant, on utilise diverses teintes acryliques, leur opacité variant selon la dilution qui peut aller jusqu'à la transparence.  
 9. La patine et le vieillissement du modèle sont pratiquement achevés à ce stade. Reste les chenilles dont la mise en peinture est expliquée en dernière page. Les photos de ce « pas à pas » servant uniquement à vous montrer la marche à suivre du début à la fin de la mise en peinture.



parfaitement possible d'en faire un modèle attractif moyennant quelques petites améliorations maison et, surtout, une peinture qui le mettra définitivement en valeur.

Aussi, plutôt que de me lancer dans l'achat de sets d'amélioration en résine ou en photodécoupe coûteux, j'ai préféré m'en tenir à un service minimum en utilisant les moyens du bord : la carte plastique, la chute de photodécoupe et le fil métallique. Seule concession au « consumérisme » qui, par ailleurs ne me choque nullement (chacun étant libre de dépenser comme il l'entend pour sa passion), je me suis procuré des chenilles Model Kasten M42 en remplacement de celles en vinyle du kit, ces dernières étant vraiment trop en retrait par rapport aux standards actuel.

Pour le reste, ce fut simple, il vous suffit d'ailleurs de regarder les photos du modèle assemblé avant

*Ci-dessus et ci-contre.*

Je ne m'attarderai pas sur la réalisation de la base et du décor, celle-ci étant décrite à longueur de colonnes dans les pages de votre magazine préféré. Je me bornerai donc à signaler que la portion de mur en ruine et les pierres sont créées à partir de morceaux de craie d'écolier, un matériau aussi bon marché que facile à sculpter, à coller et à peindre aux acryliques. Comme pour le char, le même soin et la même patience ont été accordés à la mise en couleur et à la patine de chaque élément qui compose le décor.





peinture, pour évaluer au premier coup d'œil le (peu) de travail consenti à rendre toute sa dignité au vénérable kit Tamiya.

### Pourquoi pas un camouflage ?

En voilà une bonne question. Pour beaucoup de maquettistes, il semblerait que, hormis le camouflage trois tons des chars allemands, point de salut ! C'est oublier un peu vite (ou ignorer carrément) que les blindés soviétiques n'étaient pas uniquement peints en « vert russe » ou en blanc, général hiver oblige... Vu l'étendue du front de l'Est et sa diversité de paysages et de climats, les Soviétiques étaient amenés, eux aussi, à peindre leurs chars dans des livrées adéquates. Peut-être un jour nous sera-t-il donné de voir un T-34 jaune sable comme ceux utilisés au sud du front, par exemple.

En attendant, histoire de faire la nique aux camos de toute la ferraille teutonique, j'ai opté pour un élégant camouflage deux tons sur mon T-34. □



*Ci-dessus, à gauche.*

Les chenilles sont peintes à part en commençant par une couche d'apprêt composée d'un mélange de brun chocolat et de noir. Elles sont ensuite littéralement trempées dans un bain composé d'un mélange de deux couleurs acryliques, terre et sable. Pas de pigments ici, puisqu'en séchant l'acrylique appliqué en jus important laisse une légère texture, un grain très fin identique au pigment. Après séchage complet, les chenilles sont frottées dans une teinte métallique (Gun Metal, par exemple) par brosse à sec sur leurs parties saillantes, les dents guides et la bande de roulement centrale.

*Ci-dessus, à droite.*

Cette vue de gros plan de la plage moteur montre l'efficacité des jus qui soulignent toutes les lignes de structure, les détails et apportent de la profondeur aux grilles d'aération.



*Ci-contre.*

Le chef de char est une figurine Tristar de l'excellente boîte « Russian Tank Crew set ». Elle est entièrement peinte aux acryliques Prince August suivant la technique de la peinture zénithale, la lumière (c'est-à-dire les éclaircies) partant de haut en bas.

*Ci-dessous.*

Une fois les chenilles remises en place, elles sont rehaussées d'un éclat métallique supplémentaire en en frottant les parties saillantes avec la pointe d'un crayon à papier. Beaucoup de temps sera consacré à répéter cette opération sur tout le char aux endroits où l'usure de la peinture laisse apparaître le métal brut. On remarquera les traces de fumée noire sur le glacis arrière au niveau des échappements. Pratiquement chacun des gros boulons est patiné par la poussière sur leur pourtour tandis que le brosse à sec sombre rehaussé d'un éclat métallique les met en relief.





*Ci-contre.*  
L'équipage de ce T-34 Modèle 1943 fait le plein d'obus. Début août 1943, le 4<sup>e</sup> Corps de Chars aligne théoriquement 132 exemplaires de ce char. Mais, pour la première fois, les Allemands engagent des Panzer, Panther et Tigre, qui lui sont supérieurs en blindage et puissance de feu. (DR).

## UN ETE MEURTRIER...

**Après avoir remporté plusieurs succès au prix de lourdes pertes durant l'hiver 1942-1943, le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde est retiré des opérations au printemps et reconstitué. Il se voit considérablement renforcé dans la perspective des batailles de l'été 1943. En août, son engagement reste aussi bref que meurtrier, durant l'offensive autour de Kharkov.**

Par Philippe NAUD

### III. Le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde en août 1943

#### BIBLIOGRAPHIE

- FORCZYK R., Panther vs T-34, Osprey, 2007.
- GLANTZ D., From the Don to the Dniepr, Frank Cass, 1991.
- NIPE G., Decision in the Ukraine, Summer 1943, J.J. Fedorowicz, 1996.
- SHARP C., Soviet Order of battle, WW2, Vol. III et XII, Natziger, 1995.
- SPAETER H., The history of the Panzerkorps Grossdeutschland, J.J. Fedorowicz, 1995.

Début mars 1943, le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde quitte le front avec les vestiges du Groupe Popov, laminé par les combats de l'opération « Galop » et le début de la contre-offensive de Manstein<sup>1</sup>. Malgré son titre de « Garde », il n'est plus que l'ombre de lui-même, et part se rétablir. Le cours de la guerre vient d'être bouleversé par les victoires russes de l'hiver et en particulier l'anéantissement des troupes encerclées à Stalingrad. En outre, l'Armée Rouge, dont ses troupes blindées, connaît une nette montée en puissance grâce à une industrie fonctionnant à plein régime.

Si des carences demeurent, il est loin le temps des unités mal formées et mal équipées, tel le 17<sup>e</sup> Corps lors de ses piteux débuts de l'été 1942. Le nombre de brigades de chars autonomes diminue légèrement, mais celui des régiments destinés à l'accompagnement de l'infanterie passe de 77 à 110. Surtout, quatre nouveaux corps de chars et cinq mécanisés apparaissent pour un total respectif de 24 et 13. Début juillet, ils permettent l'existence de quatre armées de chars homogènes, loin des improvisations comme le malheureux Groupe Popov.

De nouveaux matériels apparaissent, tels les canons automoteurs SU-76 et SU-122. Les T-34, eux, prennent plus d'importance aux dépens des chars légers. D'une

manière générale, les corps mobiles reçoivent davantage de moyens d'appui, à l'instar du 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde.

### Le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde à l'été 1943

En effet, à partir de la fin mars, l'unité de Polouboyarov est non seulement reconstituée mais aussi considérablement renforcée<sup>2</sup>.

Tout d'abord, ses brigades de chars adoptent une structure à trois petits bataillons blindés, deux équipés de T-34 et le troisième de Valentine provenant du Lend-Lease. En effet, les chars légers restent une composante de la plupart des corps mobiles. Malgré sa lenteur et le manque de puissance de son canon de 2-Pounder, le « Pyps » - chiot, surnom russe du Valentine, n'est pas un plus mauvais engin que le T-70. Sa fiabilité n'a ainsi pas d'égale ! Un ajout conséquent reste le 1451<sup>e</sup> Régiment de SU, avec 16 SU-122. D'ailleurs, seuls quinze des corps mobiles reçoivent un régiment de SU au début de l'été 1943. Quant au 76<sup>e</sup> Bataillon Motocycliste, il donne enfin à Polouboyarov une unité de reconnaissance mêlant motocyclistes, autos blindées et, apparemment, des M3 Scout-car américains.



*Ci-contre.*  
Ce bel alignement de T-34, apparemment en présence d'une délégation d'ouvriers, rappelle que les Soviétiques gagnent définitivement la bataille de la production face aux nazis qui mobilisent trop tardivement leur économie pour l'effort de guerre. Sur plus de 15 000 T-34 produits en 1943, 6 000 sont perdus entre juillet et décembre lors des combats contre le seul HG Sud - groupe d'armées Sud - de Manstein. (DR).

Dans le domaine de l'artillerie d'appui, les changements sont drastiques. Si le corps n'a toujours pas le soutien d'une unité de « Mortiers de la Garde » - lance-roquettes -, il gagne celui de quatre autres bataillons ou régiments, tel le 264<sup>e</sup> Régiment de Mortiers avec 36 tubes de 120 mm. Moins précis et n'ayant que la moitié de la portée des obusiers de 122 mm, ces mortiers n'en demeurent pas moins aussi puissants et surtout très mobiles, un atout non négligeable pour une Armée Rouge manquant toujours de camions. Quant aux canons de 76,2 mm du 756<sup>e</sup> Régiment, ils servent d'antichars ou d'artillerie légère au gré des circonstances. Le 120<sup>e</sup> Régiment d'artillerie antiaérienne de la Garde, lui, fournit une protection bienvenue contre les avions d'attaque ennemis. Enfin, le 752<sup>e</sup> Bataillon antichar arrive en juin pour répondre à une menace bien précise. En effet, en février, la capture d'un Tigre I près de Leningrad pousse l'Armée Rouge à chercher une parade contre son blindage frontal à l'épreuve des canons de 76,2 mm des T-34. Une solution consiste en l'utilisation en antichars des canons antiaériens de 85 mm, comme le font les Allemands avec leurs 8,8 cm. Cependant, le canon russe ne possède pas le « punch » de son équivalent germanique...

Enfin, services et unités de soutien connaissent également une amélioration en qualité et en quantité. Les moyens d'entretien et de réparation s'améliorent et des équipages de réserve suivent les unités blindées. L'unité de génie devient un bataillon et le corps reçoit une troupe de transmissions comprenant le 3<sup>e</sup> escadron aérien de liaison équipé d'avions légers Polikarpov Po-2, utilisés de la même manière que les Storch allemands dont ils sont les équivalents bien moins sophistiqués. Dans tous les cas, le corps souffre, toujours d'un manque de radios. Il doit aussi accueillir et entraîner, en un temps assez court, de nouveaux personnels. Les équipages de chars arrivent en effet avec une formation très sommaire. Cela dit, le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde profite d'un noyau solide de soldats expérimentés et dispose maintenant d'un matériel performant et en grande quantité.

Fin juin, le corps de Polouboïarov part dans les réserves stratégiques de la Stavka.

objectif de l'offensive allemande « Zitadelle ».

Si la Stavka - l'état-major général - engage une part importante de ses réserves stratégiques, dont la 5<sup>e</sup> Armée de Chars de la Garde, pour, le 12 juillet, tenir en échec les troupes de Manstein, elle conserve des forces consé-

*Ci-dessous.*  
Les véhicules blindés anglo-saxons deviennent plus courants durant l'été 1943, mais en petites quantités. Ainsi, les M3 Scout-car américains équipent parfois une compagnie du bataillon motocycliste - dix exemplaires - voire tractent les pièces antichars dans ces unités, comme ici. Certains corps réussissent à mécaniser quelques compagnies de fusiliers avec de tels engins ou des semi-chenillés allemands capturés. (DR).



## Le retour en ligne

Le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde intègre en effet le Front de la Steppe, localisé à l'est du saillant de Kursk,

*Ci-contre.*  
Un Sdkfz 251 du I. Bataillon/Pz Grenadiere-Rgt 110 de la 11. Panzer voit passer deux PzKpfw IV « lang ». Très affaiblie par « Zitadelle », la Panzerdivision est incapable d'arrêter le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde mais réussit à le ralentir et permet au gros des forces encerclées dans la poche de « Tomarovka-Borisovka » de s'échapper. (DR).



*Ci-dessus.*  
Les « dragons sur chars » demeurent une caractéristique récurrente de l'Armée Rouge et permettent aux chars de bénéficier d'un appui d'infanterie très rapproché... cependant, l'été 1943 voit surtout un net renforcement de la puissance de feu des corps de chars avec l'ajout d'un régiment de 36 mortiers de 120 mm. Il faut remarquer que le titre de « Garde » n'offre pas d'avantages particuliers au niveau des dotations en équipement pour ces unités. (DR).



*Ci-contre.*  
Des pièces de 76, 2 mm appuient l'attaque de T-34 chargés de fantassins. La majeure partie de l'artillerie des corps mobiles sert souvent de cette façon, faute de radios pour effectuer des tirs indirects. Le paysage autour d'Akthyrka est plus boisé et vallonné que sur cette vue, sans indication de lieu ni de date, mais Polouboïarov ne dispose pas d'une unité de propagande, comme c'est le cas pour la « GD » (DR).

quentes. Ainsi, pas moins de cinq corps blindés, y compris le 4<sup>e</sup> de Chars de la Garde, demeurent disponibles face à toute reprise de l'offensive ennemie. « Zitadelle » enrayée, l'Armée Rouge lance ses propres actions.

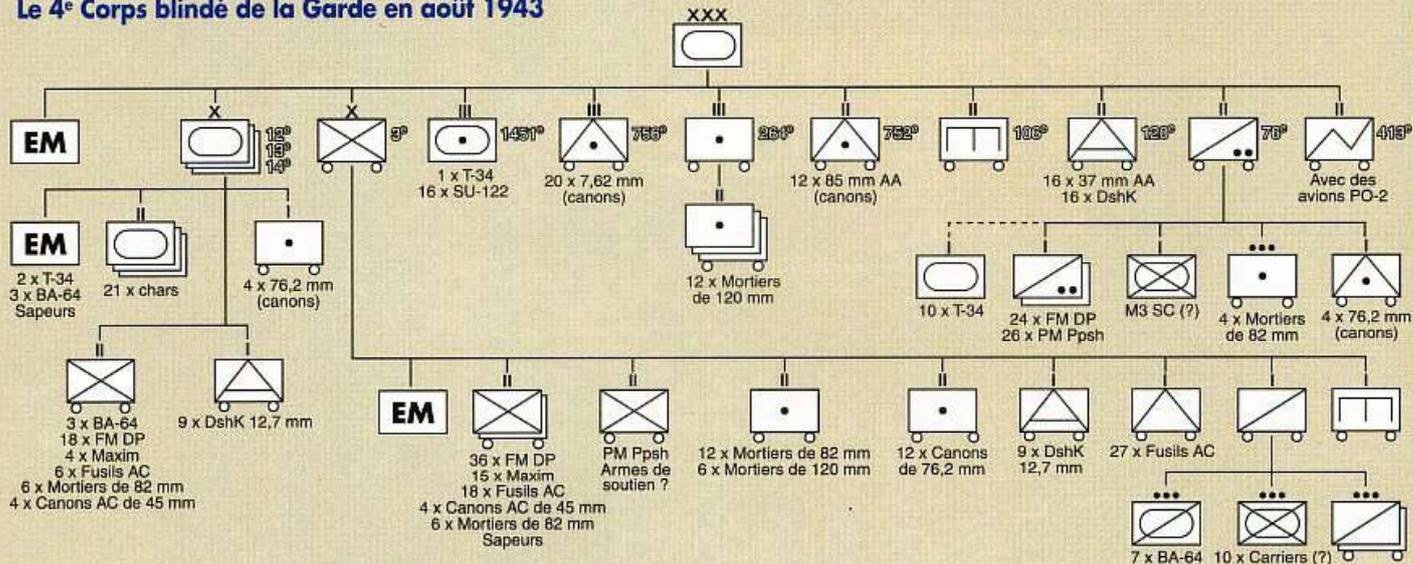
Dès le 12, débute l'opération « Koutouzov » contre le saillant d'Orel, au nord de celui de Koursk. Le corps de Polouboïarov, lui, se voit assigné à la 27<sup>e</sup> Armée pour l'offensive « Roumiantsev », également appelée « Belgorod-

Kharkov », pour reprendre Kharkov<sup>3</sup>. Cependant, les pertes subies lors de « Zitadelle » par les Fronts de Voronej et de la Steppe obligent la Stavka à retarder son lancement. D'une manière générale, les effectifs s'avèrent inférieurs de 10 à 30 % aux dotations théoriques. La présence d'unités fraîches, tel le 4<sup>e</sup> Corps, compense en partie ce fait, d'autant que l'adversaire panse lui aussi ses blessures sans avoir bénéficié de renforcements particuliers.



*Ci-contre.*  
Un Valentine chargé de fantassins avance vers l'ennemi. A partir de 1943, les Valentine livrés à l'URSS sont surtout armés du canon de 6-Pounder mais cela ne semble pas avoir été le cas de ceux livrés au 4e Corps... Ce char, très apprécié par l'Armée Rouge, sert en première ligne jusqu'à la fin du conflit, longtemps après que les chars légers soviétiques aient été retirés du service ! (DR).

## Le 4<sup>e</sup> Corps blindé de la Garde en août 1943



« Roumiantsev » prévoit d'engager deux armées de chars renforcées – 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> de la Garde – dans la brèche créée par trois armées combinées du Front de Voronej de Vatoutine pour encercler Kharkov par l'ouest. Deux jours plus tard, la 27<sup>e</sup> et la 40<sup>e</sup> Armée, soutenues par quatre corps de chars, dont le 4<sup>e</sup> Corps, attaquent à l'ouest pendant que trois armées du Front de la Steppe avancent par le nord. Enfin, trois autres armées complètent l'étau à l'est. En face, la PzAOK.4 - 4<sup>e</sup> armée blindée - et l'Armee-Abteilung Kempf alignent initialement trois fois moins d'hommes et dix fois moins de chars... Manstein tire initialement un certain optimisme des pertes infligées lors de « Zitadelle » et pense l'Armée Rouge incapable d'effectuer une offensive avant plusieurs semaines. Seulement, le 1er août, ses services détectent les signes avant-coureurs d'une telle action. « Roumiantsev » débute deux jours plus tard. La défense est si acharnée qu'il faut attendre le 5 pour que débute la percée des chars, permettant enfin la libération de Belgorod.

Le jour même, la 27<sup>e</sup> Armée passe à son tour à l'attaque avec le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde comme fer de lance.

### La poche de Tomarovka-Borisovka

A l'aube du 5 août, les fantassins de la 27<sup>e</sup> Armée entament les premières défenses allemandes pour ouvrir la voie au 4<sup>e</sup> Corps.

Le général Trofimenko dispose de six divisions de fusiliers, d'une brigade et de deux corps de chars – le 4<sup>e</sup> de la Garde et le 10<sup>e</sup> – face à la 255. Infanterie-Division et, surtout, à la 11. Panzer du LII. Armee-Korps<sup>4</sup>. Son assaut menace surtout trois divisions allemandes d'encerclement dans le saillant de Tomarovka car la 1<sup>re</sup> Armée de Chars marche sur leurs arrières par le nord-est. Malgré une bonne préparation, l'avance de la 27<sup>e</sup> Armée se heurte vite à des difficultés. Avec 122 T-34, 60 Valentine et 15 SU-122 opérationnels, le 4<sup>e</sup> Corps sert de détachement mobile. La 14<sup>e</sup> Brigade de Chars marche en tête, suivie par la 12<sup>e</sup> Brigade et la 3<sup>e</sup> Brigade Motorisée, la 13<sup>e</sup> restant en réserve, chacune ayant reçu une batterie antiaérienne supplémentaire pour tenir à distance l'aviation d'assaut allemande. La 11. Panzer ne peut que ralentir les assaillants, mais la 14<sup>e</sup> Brigade marque le pas devant une rivière où les sapeurs soviétiques ont bâti un pont incapable de supporter le poids d'un T-34 ! Il faut attendre la fin de la journée pour qu'elle traverse et atteigne un village à 13 km à l'intérieur des lignes allemandes. Elle y repousse les assauts de la 11. Panzer. Malgré le retard initial, Trofimenko est ravi du résultat et ordonne à Polouboïarov de faire basculer le gros de son corps derrière l'infanterie soviétique, laissant la 14<sup>e</sup> Bri-

gade aux prises avec la 11. Panzer. La 13<sup>e</sup> Brigade doit jouer le rôle de détachement avancé et prendre la ville de Graivoron sur les arrières du LII. AK, pour compléter l'encerclement des Allemands autour des villes de Borisovka et Tomarovka.

Le 6 août, l'opération débute avec succès mais la 57. ID et la 11. Panzer arrêtent la 13<sup>e</sup> Brigade au nord de Graivoron. Cependant, lors d'une violente bataille nocturne, la brigade tient ses positions dans un petit village face aux contre-attaques adverses, pour être rejointe à l'aube par le gros du 4<sup>e</sup> Corps. La poche de « Tomarovka-Borisovka » devient une réalité et les troupes encerclées essaient de s'échapper du piège. Quelques unités butent en vain sur le 4<sup>e</sup> Corps, mais plusieurs colonnes fuient en passant au sud de Graivoron. Le 7, les Soviétiques s'emparent finalement de la ville. Malgré tout, le LII. AK réussit à maintenir un front et à se replier. Les assaillants revendiquent 7 000 Allemands tués ou capturés, chiffre clairement exagéré. Cependant, la 255. ID, la 332. ID et la 19. Panzer laissent sans nul doute pas mal de matériel et de personnel dans ce « Kessel » - chaudron.

Le premier moment de surprise passé, les Allemands réagissent et des renforts conséquents, de l'armée de terre et de la Waffen-SS, gagnent le champ de bataille.

### 4<sup>e</sup> Corps vs « GD »

Une des unités envoyées à la rescousse des troupes de Manstein se trouve être la célèbre division « Gross-

1. Les dotations sont théoriques mais globalement conformes à la réalité. Le 4<sup>e</sup> Corps compte environ 11 000 hommes.
2. Certains détails sont inconnus : présence de blindés légers anglo-saxons (M3 SC, Carriers), organisation du bataillon de « mitrailleurs » de la brigade motorisée, présence d'une compagnie de chars dans le 76<sup>e</sup> Bataillon Motocycliste, etc ...
3. Chaque bataillon de chars est équipé de façon homogène, soit deux sur T-34 et un sur Valentine par brigade.

*Ci-dessous.*  
**Un fauve impressionnant...**  
 Lors des combats autour d'Akhtyrka, le corps de Polouboïarov rencontre pour la première fois des Panther, tel ce Ausf.D, du Panzer-Abteilung.51, attaché à la « GD ». Largement surclassés sur le plan du blindage et de la puissance de feu, les T-34 semblent avoir mis à profit le terrain boisé et leur mobilité. En effet, les 10 et 11 août, les Allemands revendiquent 16 T-34 des 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Brigades mais perdent 11 Panther. (DR).





*Ci-dessus.*  
Ce Sdkfz 251/16 semble en position derrière une bâtisse en ruines. La « GD » reçoit ses premiers exemplaires courant juillet. Ces matériels, redoutables dans les zones bâties, ne suffisent pas, le 9 août, pour chasser les fusiliers de la 3<sup>e</sup> Brigade du village de Kirikovka. (DR).

deutschland » arrivant depuis le secteur d'Orel et qui se heurte, entre autres, au 4<sup>e</sup> Corps.

Les premiers éléments de la « GD », le groupe de reconnaissance blindé, ou « Pz.-AA », pour « Panzer-Aufklärungs-Abteilung », et le bataillon de sapeurs, arrivent le 6 août à Akhtyrka et s'élancent immédiatement vers le nord-est pour dresser une ligne de résistance sur les rivières Vorskla et Pyadinka. Or, dans l'après-midi du 7, pendant que le gros de la 27<sup>e</sup> Armée participe toujours au nettoyage de la poche de « Tomarovka-Borisovka » Polouboyarov repart en avant pour s'emparer d'Akhtyr-

ka et protéger ainsi le flanc des armées engagées plus à l'est. Le 8, progressant de part et d'autre de la Vorskla, le corps, à nouveau précédé par la 14<sup>e</sup> Brigade, subit beaucoup de dégâts de la part de la Luftwaffe. Le général Antonov, l'adjoint de Polouboyarov, qui accompagne la 14<sup>e</sup> Brigade, est d'ailleurs tué. Finalement, l'unité s'arrête devant le village de Novaya Ryabina, tenu par les sapeurs de la « GD ». Ces derniers protègent les approches orientales d'Akhtyrka ainsi que les colonnes en retraite du LII.AK passant au sud-est de la bourgade. Trois T-34 auraient été détruits en combat rapproché par les Allemands qui profitent de leur connaissance du secteur, terrain d'entraînement de la « GD » au printemps ! D'ailleurs, aux premières heures du 9 août, deux compagnies de Sturmpanziere attaquent avec succès sous le couvert de l'obscurité et repoussent l'avant-garde du 4<sup>e</sup> Corps<sup>6</sup>.

Reconnaissant avoir affaire à forte partie, son corps réduit à moins de cent chars et SU opérationnels, mal soutenu par le gros de la 27<sup>e</sup> Armée, Polouboyarov essaie de trouver un point faible dans le périmètre adverse pour emporter rapidement Akhtyrka. Le 9, il envoie la 13<sup>e</sup> Brigade tourner les défenseurs par le sud. Elle manque les dernières colonnes du LII.AK et se heurte à des éléments du Pz-AA qui la ralentissent et l'obligent à s'arrêter devant les positions des grenadiers<sup>7</sup>. Le reste du corps maintient une forte pression à l'est et au nord-est d'Akhtyrka, obligeant les quelques réserves de la « GD » à courir d'un point chaud à un autre, une bonne partie de la division étant toujours en cours d'arrivée ! Ainsi, le Panzer-Grenadiere-Regiment, assailli dans le village de Kirikovka par la 3<sup>e</sup> Brigade Motorisée, doit être dégagé par le I. Bataillon, monté sur semi-chenillés Sdkfz 251. Les Allemands utilisent des Sdkfz 251/16 armés de lance-flammes, mais sans réussir à chasser les Russes du nord du village. Le soir venu, le général Hoernlein, chef de la « GD », replie sa division décimée sur un périmètre plus restreint<sup>8</sup>.

Le lendemain, 10 août, Polouboyarov maintient sa pression. Malgré l'arrivée de nouvelles troupes, la situation de la « GD » devient vite difficile dans certains secteurs. Le Pz.-AA a fort à faire face à la 13<sup>e</sup> Brigade de Chars, et reconnaît de « lourdes pertes » malgré le soutien de quelques Panther du Pz.Abt.51. Une contre-attaque d'un



*Ci-contre.*

Ce canon de 85 mm ZP obr.39 a été mis hors de combat lors d'un engagement contre des cibles terrestres. Les Tigre de la « GD » détruisent plusieurs pièces de ce type lors des combats à l'ouest de Kotelva, le 15 août. Plus puissant que le « classique » 76, 2 mm obr. 39, matériel standard des régiments antichars, le 85 mm manque quand même de « punch » face au blindage frontal des Tigre et Panther. (DR).

groupe de Panzer se heurte d'ailleurs à un puissant écran antichar. Dix T-34 chargés de fusiliers en profitent pour s'infiltrer et repousser le Pz.AA jusqu'à Vesely, à quelques kilomètres d'Akhtyrka. Cependant, couvert par une compagnie de Panzer et une mécanisée sur Sdkfz 250, le I.Btn/Fusilier-Regiment « GD » arrive à point nommé et prend position dans la bourgade. Si la ligne tient, les succès de Polouboyarov dans le secteur sud obligent Hoernlein à un nouveau repli.

S'il attend toujours le gros de la 27<sup>e</sup> Armée, le chef du 4<sup>e</sup> Corps pense le succès à portée de main et, le lendemain matin, après une courte préparation d'artillerie, lance un assaut combiné. La 12<sup>e</sup> Brigade, avançant par l'est, prend pied aux lisières d'Akhtyrka. Cependant, la 14<sup>e</sup> Brigade et la 3<sup>e</sup> Brigade Motorisée piétinent très rapidement. Approchant par le sud-est, les Russes rencontrent en effet les Panther de la « GD ». Si plusieurs succombent, ils infligent des pertes plus fortes encore aux assaillants. En outre, les premiers engins du Sturmgeschütze-Abteilung entrent en action, faisant basculer la bataille en faveur des Allemands. Polouboyarov n'a pas dit son dernier mot car sa 13<sup>e</sup> Brigade effectue un vaste mouvement tournant pour aborder la ville par le sud-ouest. Mais, là aussi, Hoernlein réagit et 15 Panther et des Tigre de la « GD » se dressent face aux T-34 et Valentine totalement surclassés. Bref, au soir du 11 août, Polouboyarov regroupe son corps décimé qui cède la place aux fusiliers de Trofimenko qui rejoignent enfin le champ de bataille.

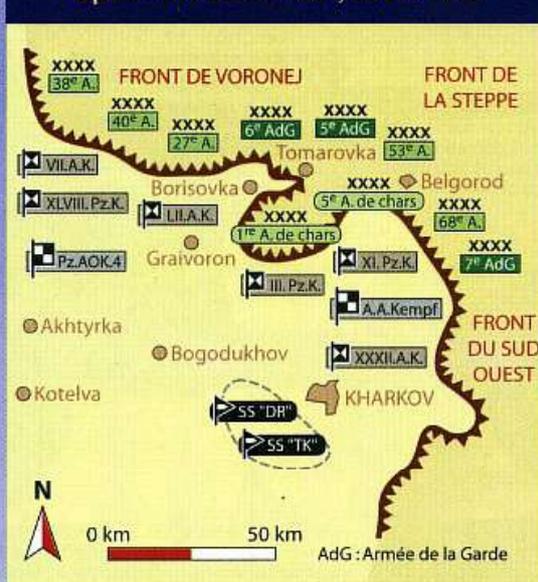
Le 4<sup>e</sup> Corps n'est pas au bout de ses épreuves car il se trouve maintenant en position exposée.

## En pointe toujours !

L'échec du 4<sup>e</sup> Corps permet en effet aux Allemands d'envisager une vaste contre-attaque.

Si les Soviétiques menacent directement Kharkov, l'avance de la 1<sup>re</sup> Armée de Chars, de la 6<sup>e</sup> Armée de la Garde et de la 27<sup>e</sup> Armée crée un saillant aux flancs très vulnérables à une contre-offensive délivrée, à l'ouest, par la « GD » depuis Akhtyrka, pendant que deux Panzergrenadiere-Divisionen de la Waffen-SS surgissent par l'est. Dans l'immédiat, le 12 août, Polouboyarov reprend son rôle de groupe mobile de la 27<sup>e</sup> Armée et avance vers le sud-ouest, se heurtant au « groupement tactique » - Kampfgruppe, KG - Deutsch, apparemment composé

## Opération Roumiantsev, 5 août 1943



d'éléments du LI.AK et de la « GD ». Le 4<sup>e</sup> Corps emporte sans trop de difficultés Kotelva, à 30 km au sud d'Akhtyrka, tentant toujours de déborder la division allemande. Au soir du 14, la 14<sup>e</sup> Brigade prend Grun, une petite localité au nord-ouest de Kotelva, sur la rive occidentale de la Vorksla. Menacé en même temps à l'est par les fusiliers de la 27<sup>e</sup> Armée, Hoernlein confie à l'Oberst von Natzmer un puissant KG regroupant le tout nouveau Tiger-Abteilung de la « GD », d'autres Panzer, le Pz.AA et le groupe d'artillerie automotrice. A l'aube du 15 août, il se met en marche vers Grun pour repousser le 4<sup>e</sup> Corps.

Afin de soulager ses brigades décimées, Polouboyarov déploie ses unités d'appui. Le 1451<sup>e</sup> Régiment défend Grun avec ses SU-122 et les canons de 76,2 mm du 756<sup>e</sup> Régiment. En face, le Tiger-Abteilung, dont c'est la première opération, mène l'assaut du KG von Natzmer, appuyé par l'artillerie, les autres Panzer protégeant les flancs. Malgré le terrain difficile, les mines et les canons antichars, les Tigre entrent dans le village où le char du

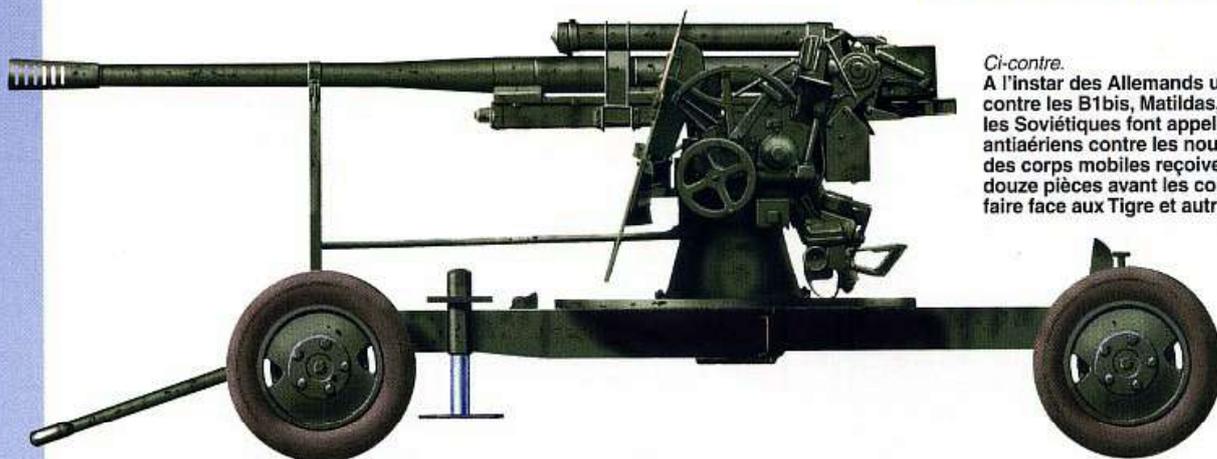
( suite p. 30 )

*Ci-dessous.*

Le SU-122 sert souvent de chasseurs de chars durant l'été 1943. Les succès sont rares, à l'exemple du Tigre mis hors de combat par huit coups au but le 15 août à Grun. En échange, le 1451<sup>e</sup> Régiment du 4<sup>e</sup> Corps perd la moitié de ses matériels... Le SU-122 fait cependant merveille contre l'infanterie et les points d'appui adverses. (DR).



## LE 4<sup>e</sup> CORPS DE CHARS DE



*Ci-contre.*

A l'instar des Allemands utilisant leurs « 88 » contre les B1bis, Matildas, T-34 et autres KV alliés, les Soviétiques ont appelé à leurs canons de 85 mm antiaériens contre les nouveaux Panzer. La plupart des corps mobiles reçoivent un groupe de douze pièces avant les combats de l'été 1943 pour faire face aux Tigre et autres Panther.

*Ci-dessous.*

Chaque bataillon de transmissions compte quelques PO-2, surnommés « rase-mâts » par ses équipages, en raison de leur altitude opérationnelle modeste... S'il évite ainsi la chasse et une partie de la FlaK, cet avion très vulnérable aux armes légères. A l'origine prévus pour l'entraînement, ces appareils, servent aussi de façon intensive dans les unités de harcèlement nocturne.



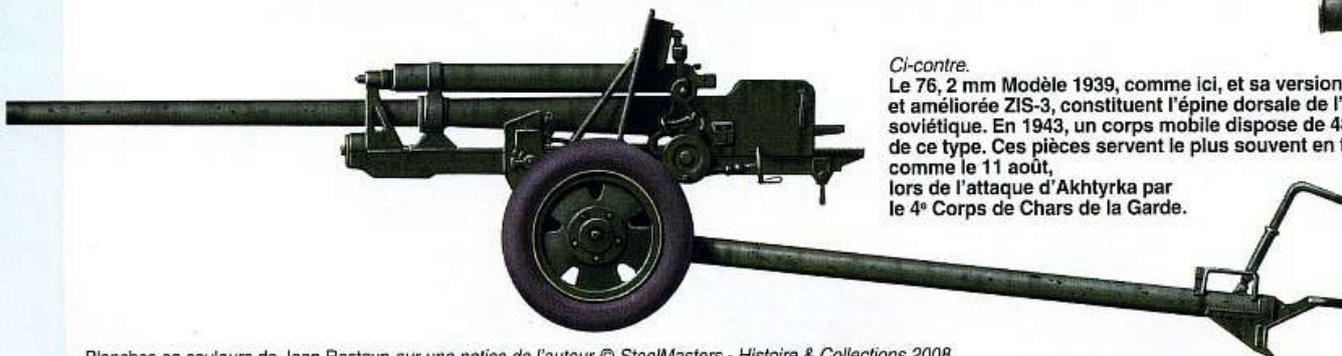
*Ci-dessous.*

En 1943, le T-34, malgré d'incontestables améliorations depuis 1941, ne jouit plus de la même supériorité sur le plan du blindage et de l'armement. Cependant, il est enfin disponible en quantité, mais en paye le prix car plus de 60 % des T-34 construits en 1943 sont détruits. Début juillet, le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde compte un total de 65 Valentine et 132 T-34. Le slogan signifie « Pour la Patrie ».



*Ci-contre.*

Le 76,2 mm Modèle 1939, comme ici, et sa version simplifiée et améliorée ZIS-3, constituent l'épine dorsale de l'artillerie légère soviétique. En 1943, un corps mobile dispose de 48 canons de ce type. Ces pièces servent le plus souvent en tir direct, comme le 11 août, lors de l'attaque d'Akhtyrka par le 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde.

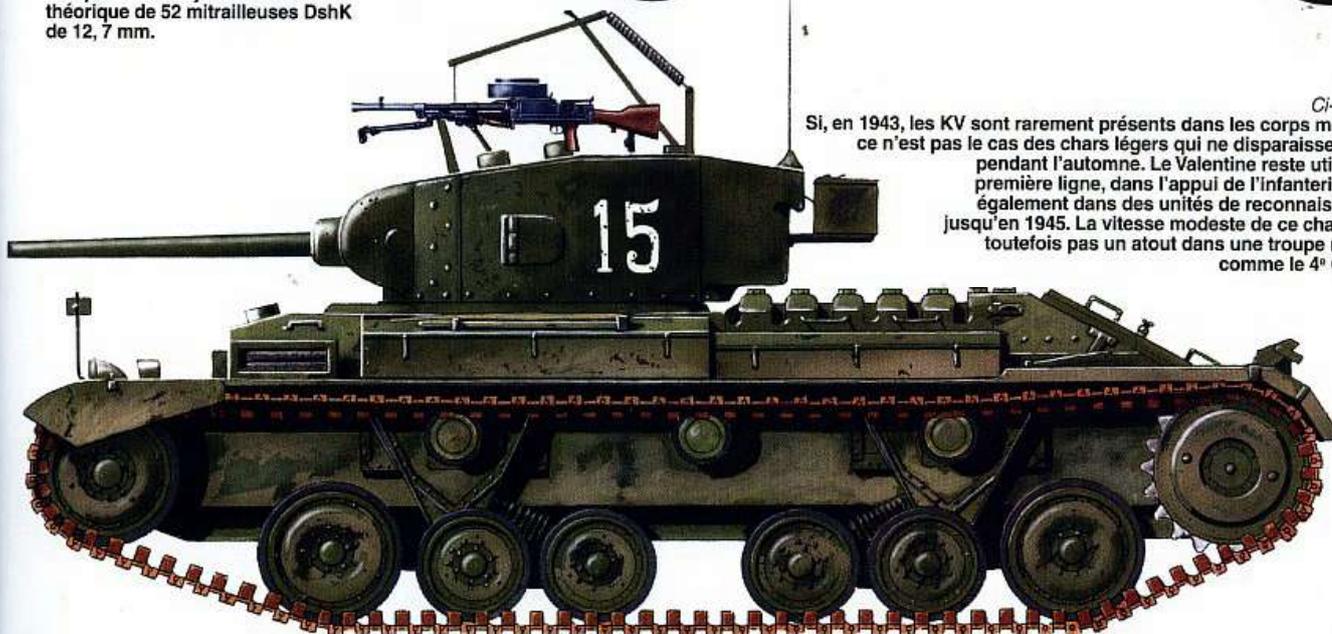


# DE LA GARDE, AOUT 1943



*Ci-contre.*  
La BA-64 devient l'auto blindée standard de l'Armée Rouge avec la disparition des derniers modèles d'avant-guerre. Plusieurs unités des corps mobiles disposent de pelotons équipés de ce matériel, souvent utilisé à des tâches de liaison.

*Ci-contre.*  
L'aviation d'assaut allemande est jugée très redoutable par les Soviétiques, d'autant que l'été 1943 voit l'apparition de versions du Fw-190 optimisées pour ces missions sans compter les Ju-87 et autres Hs-129 « antichars ». Les corps mobiles reçoivent donc un régiment de 16, puis 24, canons antiaériens de 37 mm, auxquels il faut ajouter un total théorique de 52 mitrailleuses DshK de 12,7 mm.



*Ci-contre.*  
Si, en 1943, les KV sont rarement présents dans les corps mobiles, ce n'est pas le cas des chars légers qui ne disparaissent que pendant l'automne. Le Valentine reste utilisé en première ligne, dans l'appui de l'infanterie mais également dans des unités de reconnaissance, jusqu'en 1945. La vitesse modeste de ce char n'est toutefois pas un atout dans une troupe mobile comme le 4<sup>e</sup> Corps.



*Ci-dessous.*  
Premier « canon automoteur » à être déployé, avec le SU-76, le SU-122 déçoit comme chasseur de chars, ce qui est logique vu son armement, un obusier de 122 mm. Le 1451<sup>e</sup> Régiment est d'abord une unité mixte SU-122/SU-76 autonome avant d'être assigné au 4<sup>e</sup> Corps. Durant l'automne, il reçoit des SU-85 et rejoint le 8<sup>e</sup> Corps Mécanisé de la Garde de la 1<sup>re</sup> Armée de Chars.



*Ci-dessus.*  
Deux PzKpfw IV « lang » semblent avoir été victimes d'un T-34 ... En réalité, les pertes russes en blindés restent largement supérieures à celles des Allemands même si l'écart se resserre. Les nouveaux Panther se montrent ainsi assez décevants face au 4<sup>e</sup> Corps (DR).

1. Nous vous renvoyons à notre article dans *Steelmasters* n°85 pour les opérations du 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde durant l'hiver 1942-1943.

2. Cf. l'organigramme p.27.

3. Pierre Roumiantsev est, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un des maréchaux de Catherine II.

4. La 11. Panzerdivision ne peut mettre en œuvre qu'une cinquantaine de Panther.

5. Le général Schmidt, chef de la 19. Panzer, est tué quand son état-major tombe dans une embuscade et 125 des 136 Panthers du Panzer-Abteilung 52, attaché à la division, sont perdus — la quasi-totalité est en panne lors du lancement de « Roumiantsev ».

6. Pour ce succès, le Hauptmann Hückel, chef du détachement, reçoit la Ritterkreuz — Croix de Chevalier de la Croix de Fer — le 27 septembre 1943.

7. Une des colonnes du LII.AK comprend les derniers Panther du Pz. Abt. 52.

8. La « GD » combat presque sans interruption depuis le début de « Zitadelle ».

9. Trofimenko dispose également du 5<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde et d'une brigade autonome, tous très affaiblis.

*Ci-contre.*  
Le prix de la victoire... ces deux T-34 Modèle 1943 détruits, dont le premier porte le mot « mort » - Smer't - sur la tourelle, illustrent bien le bilan très lourd de ce mois d'août. Les corps mobiles engagés dans « Roumiantsev » sont décimés, à l'image du 4<sup>e</sup> Corps de Chars de la Garde, retiré du front, mais le vent a tourné en Russie... (DR).

Hauptmann von Villebois succombe suite à pas moins de huit tirs au but d'un SU-122. Cependant, même si le Tiger-Abteilung se réduit à huit Panzer, tous les autres étant endommagés ou en panne, les Russes doivent abandonner la partie.

Les Tigre poursuivent leur route jusqu'à la localité suivante où les 85 mm du 752<sup>e</sup> Bataillon essaient en vain de les arrêter. Le soir, les trois derniers Tigre mènent l'attaque contre Belsk, ultime village tenu par le 4<sup>e</sup> Corps à l'ouest de la Vorksla. A une heure du matin, la position est « nettoyée ». Pour six Tigre plus ou moins grièvement endommagés, les Allemands revendiquent 21 canons de tous types et huit chars ou SU détruits. Polouboïarov doit replier son corps très affaibli sur Kotelva où il est rejoint par la 166<sup>e</sup> Division de Fusiliers de la 27<sup>e</sup> Armée.

Dans l'immédiat, la voie est libre pour le lancement de la contre-offensive allemande.

### La flèche du Parthe ?

Le 18 août, la « GD » et la 10. Panzergrenadiere-Division attaquent depuis Akhtyrka.

Si tout espoir d'un débordement de la ville par le sud doit être abandonné, Vatoutine pousse la 40<sup>e</sup> Armée à exécuter une telle manœuvre par le nord-ouest, espérant prendre de vitesse les troupes allemandes. Cependant, Trofimenko sous-estime la menace qui pèse sur sa 27<sup>e</sup> Armée et ne dresse pas un front assez solide face à

Akhtyrka. Bref, au matin du 18 août, la « GD » perce sans trop de difficultés et fonce vers l'est, isolant une partie de la 27<sup>e</sup> Armée, dont le 4<sup>e</sup> Corps, autour de Kotelva. Vatoutine ordonne alors à Trofimenko de regrouper ses blindés pour contre-attaquer vers le nord<sup>9</sup>. Le 4<sup>e</sup> Corps n'est toutefois plus que l'ombre de lui-même. Pourtant, Polouboïarov envoie les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Brigades de Chars, laissant la 3<sup>e</sup> Motorisée en position le long de la Vorksla. Malheureusement, un autre danger plane, avec l'approche de la division SS « Totenkopf » par l'est, et la 14<sup>e</sup> Brigade se voit placée en réserve.

Le 19 août, les deux brigades de Polouboïarov avancent comme prévu avec les fusiliers des 71<sup>e</sup> et 166<sup>e</sup> Divisions. Ils sont bloqués nets par la « GD », le commandant de la 166<sup>e</sup> Division « tombant au champ d'honneur ». Malgré l'appoint de la 4<sup>e</sup> Armée de la Garde qui lance des attaques maladroites depuis le nord-est, la 27<sup>e</sup> Armée reste isolée. La « GD » a néanmoins du mal à parer toutes ces menaces, une chance pour les unités isolées de la 27<sup>e</sup> Armée, cantonnées à la défensive. Les divisions de fusiliers sont décimées, un régiment de la 166<sup>e</sup> étant... réduit à 52 combattants ! Le 4<sup>e</sup> Corps, lui, malgré ses armes antiaériennes, subit des attaques dévastatrices de la part de la Luftwaffe, et ne dispose plus que de quelques véhicules blindés.

Le 20 août, la « GD » fait sa jonction avec les Waffen-SS de la « Totenkopf ». Ces derniers se heurtent au périmètre mis en place vers l'est par la 27<sup>e</sup> Armée qui essaie de les repousser. Le lendemain, le I. Bn/Panzergrenadiere-Rgt « Eicke », tenant le village de Ljuboka, sur la rivière Merla, est ainsi contre-attaqué par la 14<sup>e</sup> Brigade de Chars avec six (!) blindés, dans l'espoir de couper les SS de la « GD ». Elle échoue, mais revient à la charge, en vain, plusieurs fois dans la journée. Il s'agit d'une des dernières actions menées par le 4<sup>e</sup> Corps. Son échec ne porte d'ailleurs pas réellement à conséquence.

En effet, très affaiblis, menacés d'encerclement par le nord, Kharkov étant prête à tomber à l'est, les Allemands doivent retraiter, sans pouvoir anéantir la 27<sup>e</sup> Armée. Il faut cependant attendre le 25 pour qu'elle soit dégagée. Le coût de la victoire reste très élevé. Le 4<sup>e</sup> Corps a perdu quasiment tout son matériel et la majorité de son personnel, un bilan pire qu'en février ! Cependant, nul doute que l'envahisseur est battu et que l'initiative est passée dans le camp soviétique. Les Allemands se replient vers le Dniepr alors que le corps de Polouboïarov repart vers l'arrière pour être à nouveau reconstitué après ce mois d'août meurtrier.

(à suivre)





# L'AUTO BLINDEE POLONAISE WZ29 URSUS

## Dans la campagne de 1939

L'histoire de la voiture blindée wz29 Ursus commence en 1929 lorsque l'état-major général polonais ordonne l'étude d'un véhicule blindé à roue afin de remplacer la wz28 qui ne donne pas entièrement satisfaction.

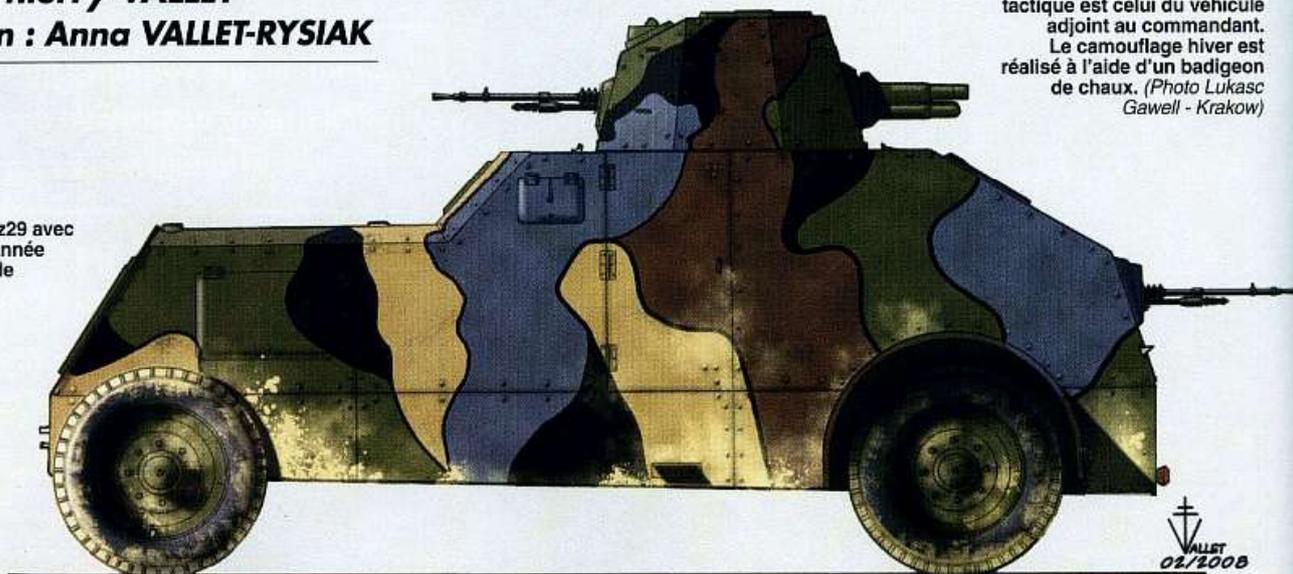
En effet, basée sur un châssis semi-chenillé Citroën-Kégresse, la wz28, reçue à 90 exemplaires, présente une usure trop rapide des chenilles en caoutchouc et l'introduction de roues à pneumatiques n'améliore pas les capacités de déplacement. Le projet est confié à un bureau

**Texte et illustrations :**  
**Thierry VALLET**

**Traduction : Anna VALLET-RYSIAK**

*En haut.*  
Une wz29 lors d'un exercice en hiver dans la région de Lwow en 1934. Le cercle tactique est celui du véhicule adjoint au commandant. Le camouflage hiver est réalisé à l'aide d'un badigeon de chaux. (Photo Lukasc Gawell - Krakow)

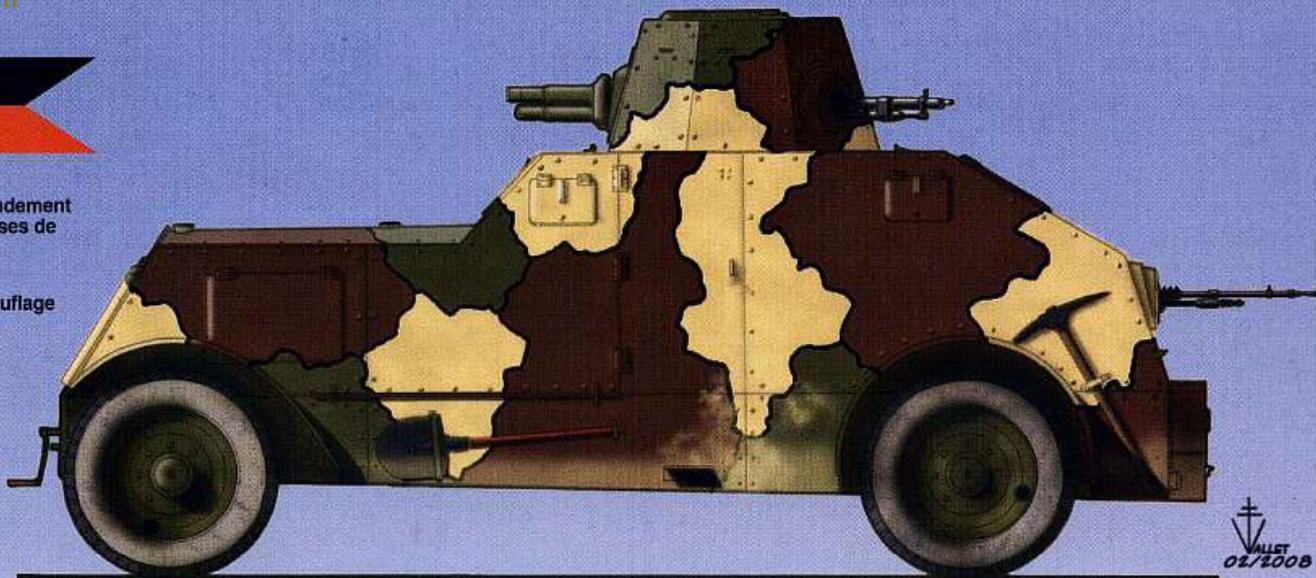
*Ci-contre.*  
Prototype de la wz29 avec son camouflage année 1920, 1<sup>er</sup> modèle de tourelle.





Ci-dessus.  
Fanion de commandement  
des unités polonaises de  
voitures blindées.

Ci-contre.  
wz29 avec le camouflage  
des années trente.



d'étude dirigé par Rudolf Gundlach, le futur inventeur de l'épiscopo.

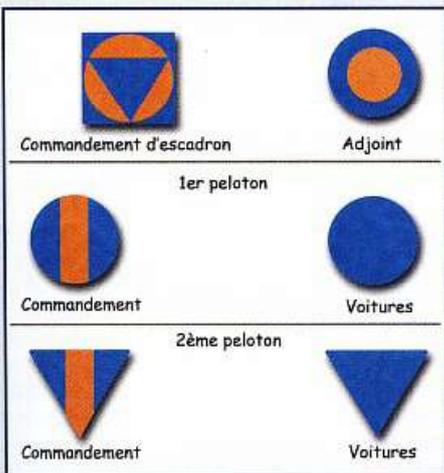
## Châssis et moteur

Pour la construction de ce nouveau véhicule, on s'oriente rapidement sur un châssis déjà existant et produit en série : le châssis du camion Ursus-A produit par la firme SPA-Polonia. On gagne ainsi un temps précieux pour la préparation du prototype. Ce choix permet d'avoir les pièces de rechange en nombre suffisant et on élimine le problème des « maladies de jeunesse » qu'aurait obligatoirement engendré la mise au point d'un nouveau châssis. Mais il y a une contre partie : le bureau d'étude est obligé de s'adapter au gabarit de ce châssis qui est destiné à l'origine pour un camion. Le moteur reste standard, à carburateur quatre temps type Ursus-2A quatre cylindres à soupapes en tête à refroidissement par liquide. La cylindrée est de 2722cc avec une consommation de 35 litres pour 100 km. Il s'avère rapidement que le moteur et la structure en général ne sont pas adaptés pour un véhicule blindé destiné à évoluer en dehors des routes.

## La caisse : disposition et armement

La wz29 présente l'avantage de posséder deux postes de conduite, l'un à l'avant, le deuxième à l'arrière. Ainsi, en cas de repli d'urgence, la voiture blindée Ursus n'a pas besoin de faire un demi-tour en exposant ses flans à l'ennemi.

Ci-dessous.  
Symboles tactiques généralement portés par les  
voitures blindées lors des entraînements.



Elle actionne simplement son poste de conduite arrière pour s'échapper en cas de rencontre avec un adversaire trop fortement armé. Rappelons que la wz29 a une mission de reconnaissance armée, il ne s'agit pas d'un engin de rupture. Le volant de conduite principale est installé à droite et les deux sièges réglables des conducteurs sont placés dos à dos. Cette disposition de deux postes de conduite est inspirée d'une auto blindée russe, l'Austin M1917 dont la Pologne récupéra six exemplaires en prise de guerre après le conflit polono-soviétique de 1920.

La protection du véhicule est le résultat d'un bon compromis trouvé entre le poids de la voiture et sa mobilité. Les plaques de blindage en acier présentent des inclinaisons suffisantes pour faire ricocher les projectiles de petits calibres et l'épaisseur des plaques va de 4 à 10 mm d'épaisseur. Le dessous de la caisse est lui aussi blindé. Afin de rendre ce véhicule le plus discret possible, le bureau d'étude va faire le maximum afin de garder un gabarit

relativement petit (la hauteur de la caisse ne dépasse pas 1,10 m) mais l'installation sur un châssis de série relativement haut impose un véhicule avec de larges surfaces latérales.

La caisse présente de nombreuses trappes et fentes d'observation et l'aération est facilitée grâce à un ventilateur qui prend l'air au-dessous du véhicule ce qui posera des problèmes de colmatage de filtre lors des déplacements sur les chemins poussiéreux. L'équipage est composé de quatre hommes : un officier (ou un sous-officier), un sous-officier et deux hommes du rang. Le chef de voiture est installé au niveau de la tourelle sur une forte lanière de cuir. Le conducteur est assis à droite dans la caisse. Il dispose à sa gauche d'un extincteur à incendie de quatre litres. A l'arrière de la caisse, le deuxième conducteur est assis face à son volant et à côté de lui, est installé le tireur de la mitrailleuse Hotchkiss wz25 modifiée pour tirer la cartouche de 7,92 mm Mauser. Cette mitrailleuse, installée à l'arrière au

## Organisation de l'escadron de voitures blindées wz29 Ursus



Fanion de commandement des voitures blindées

### Commandement



### 1er peloton



### 2ème peloton

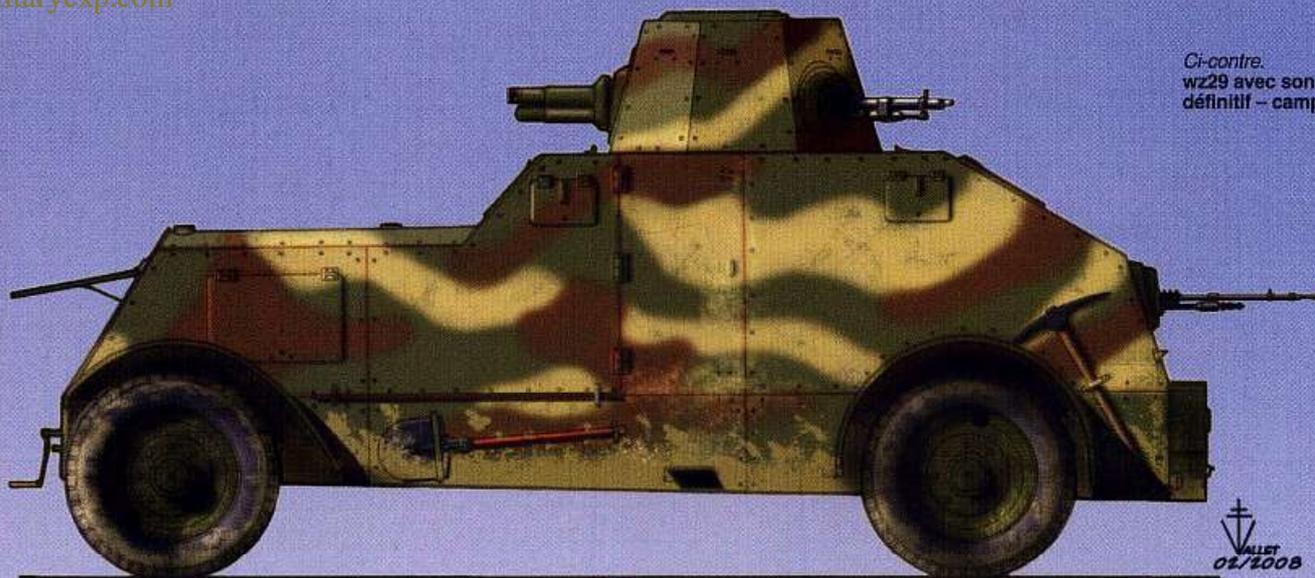


### Groupe transmission



### Groupe d'intendance





*Ci-contre.*  
wz29 avec son camouflage  
définitif – campagne de 1939.

VALLET  
02/2008

niveau bas de la caisse, oblige le servant à se tenir à croupi ou couché car il ne dispose pas de siège. La caisse n'étant pas prévue pour protéger l'équipage contre les gaz, les masques à gaz font partis de l'équipement emporté au combat.

## Tourelle : équipements et armements

La disposition de l'armement de la tourelle s'inspire de l'unique exemplaire d'auto blindée White que possède l'armée polonaise. La tourelle est ainsi armée d'une mitrailleuse Hotchkiss wz25 et d'un canon Puteaux semi-automatique wz18 de 37 mm.

Sur le premier modèle de wz29, les deux armes étaient disposées sur un angle de 180° à l'intérieur de la tourelle octogonale. Pour des problèmes d'équilibre de la tourelle, l'armement n'avait pas pu être installé dans la même direction comme par exemple dans la BA27 russe. Ainsi, pour tirer au canon puis mitrailler un même point, la tourelle devait faire un demi-tour complet ce qui pouvait présenter un vrai handicap lors d'un combat. Rapidement, la solution proposée sera de réinstaller la mitrailleuse sur un angle de 120° par rapport au canon. En contrepartie, l'espace intérieur de la tourelle ne sera plus suffisant pour deux hommes.

L'idée de placer une mitrailleuse supplémentaire pour la protection antiaérienne est rapidement abandonnée car devenue inefficace face à la vitesse des avions. Par contre, le berceau de cette mitrailleuse est maintenu. La rotation de la tourelle est manuelle et peut s'immobiliser quel-

le que soit sa position grâce à un crochet de maintien. De nombreuses fentes d'observation sont installées à différentes hauteurs et peuvent être fermées grâce à des verrous. La partie supérieure de la tourelle est fermée par une trappe à deux battants. Cette trappe sert à l'observation et à l'évacuation d'urgence si nécessaire. Une fente dans la trappe permet aussi de passer de petits drapeaux pour communiquer des messages.

Comme de nombreux véhicules de l'époque, la wz29 n'est pas équipée de radio. Les dernières wz29 sortent des chaînes de montage en juillet 1931. Huit autos blindées Ursus sont déclarées opérationnelles et cinq autres véhicules servent en tant que voitures écoles. Proposées aux forces de police, ces dernières préfèrent garder leurs voitures blindées Peugeot M1918. A titre de comparaison, le coût de production d'un véhicule blindé wz29 sans son armement est de 36 000zł par rapport aux 34 900 zł d'une chenillette TK3.

## Couleurs et camouflage

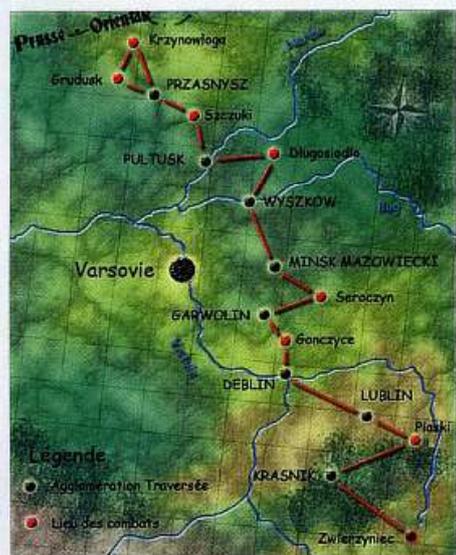
La couleur de base des véhicules polonais est le vert olive sombre. L'intérieur de l'auto est peint en gris clair, puis en jaune sable. Le châssis est noir.

Dans les années vingt, les camouflages des véhicules polonais sont très colorés à l'image des chars français de la première guerre mondiale. Les couleurs de base sont le vert olive sombre, le beige clair, le marron et un gris bleuté, le tout souvent surligné de noir. Ce schéma de camouflage observé notamment sur les Ford T blindées polonaises lors de la guerre de 1920, semble avoir été appliqué sur le premier et unique exemplaire du prototype de wz29 équipé de l'ancienne tourelle octogonale avec armement disposé à 180°.

A partir de 1932, un nouveau schéma de camouflage apparaît. Il consiste en des taches de couleurs beige et marron posées sur un fond vert olive sombre avec souvent un surlignage noir. Dans le cadre des voitures wz29, les taches ont un contour accidenté surligné de noir sans schéma directeur. Chaque voiture possède son schéma de camouflage.

A partir de 1936 jusqu'à l'entrée en guerre, les voitures wz29 reçoivent un dernier schéma de camouflage consiste en de larges bandes de couleurs sable (proche du futur jaune sable allemand) et marron peintes au pistolet sur un fond vert olive sombre. Il n'existe pas de schéma directeur, chaque voiture est différente, même si les bandes horizontales semblent être majoritaires.

*Ci-contre.*  
Carte représentant le déplacement de l'escadron de wz29 lors de la campagne de Pologne.



## DONNEES TECHNIQUES

Poids : 4,8 t

Longueur : 5,15 m, largeur : 1,85 m

Hauteur : 2,47 m

Vitesse sur route : 35 km/h, consommation (sur route) : 36 l/100 km

Autonomie sur route : 380 km

Dans les années trente, certaines voitures blindées portent des signes tactiques sous forme de plaques amovibles de couleur bleu clair, à l'avant et à l'arrière du véhicule, plus rarement sur le côté de la caisse. Ces symboles (carré, rond et triangle) servent à distinguer les pelotons au sein de l'escadron.

Une bande orange verticale sur le symbole désigne la voiture de commandement au sein de l'unité. Le véhicule du chef d'escadron porte un carré avec un disque orange associé à un triangle bleu. Lors de la campagne de Pologne, les véhicules de combat ne porteront pas ces signes de reconnaissance

## Organisation

A la mobilisation de 1939, un seul escadron de wz29 est constitué. Il combat au sein du 11<sup>e</sup> Bataillon blindé de la Brigade de Cavalerie Mazowiecka, elle-même intégrée dans l'Armée « Modlin » au nord du pays.

L'escadron comporte 7 voitures blindées wz29 dont une voiture de commandement accompagnée d'une voiture de commandement Fiat Polski 518. Les deux pelotons sont chacun à trois voitures blindées. Chaque peloton est complété d'un camion Fiat 621 et d'une moto Sokol. Un groupe de transmission, avec une voiture Fiat Polski et trois motos Sokol dont un side-car, complète l'escadron. La maintenance et l'intendance sont assurées par deux camions Fiat 621.

Les effectifs de l'escadron sont de 3 officiers, 17 sous-officiers et 25 hommes de troupe.

## Les combats

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'escadron de voitures blindées wz29 prend position à la frontière de la Prusse Orientale, en avant-garde de la brigade de cavalerie Mazowiecka sur le flan droit de l'Armée Modlin. L'escadron est placé sous le commandement du capitaine Miroslaw Jarocinski. Les deux pelotons de combat sont sous les ordres du lieutenant Michal Nahorski et de l'adjudant Stefan Wojcieszak. Dès les premières

*Ci-contre.*

Des wz29 lors d'une prise d'arme en 1935. Les schémas de camouflage sont propres à chaque engin. (Photo Lukasc Gawell - Krakow)



*En bas.*

En 1939, dans les faubourgs de Varsovie, une wz29 hors de combat arbore un camouflage trois tons apparé en 1936. (Photo IWM)

heures de l'offensive allemande, le 2<sup>e</sup> peloton connaît son premier succès au lieu-dit Krzynowlogo Mala, avec la destruction de trois véhicules blindés légers de l'unité de reconnaissance de la 12. ID allemande. Face à des véhicules au blindage trop léger et à l'armement trop faible, le canon des wz29 fait merveille. Durant l'action, trois wz29 sont légèrement endommagées.

La première perte de l'escadron apparaît le 3 septembre lorsque dans les environs de Przasnysz, les voitures wz29, en appui de la 8<sup>e</sup> division d'infanterie polonaise, rencontrent des véhicules de reconnaissance de la division blindée « Kempf ». Rappelons que cette division est la seule unité allemande de la Heer mixant des unités de la Wehrmacht et de la SS-Verfügungstrupp, dont le régiment SS Deutschland. Dans l'action, l'escadron polonais perd une voiture mais le soir même, l'unité prend sa revanche et cause de sérieuses pertes dans un bataillon du régiment SS Deutschland.

Le lendemain, le 1<sup>er</sup> peloton est en soutien du 7<sup>e</sup> régiment de lanciers polonais. Au moment où des chars allemands tentent de contourner les positions polonaises, les wz29 Ursus attaquent et détruisent avec leurs canons deux chars Pz Kpfw.I. Dans l'après midi, le lieutenant Nahorski détruit au canon une voiture d'état-major allemande dans laquelle des cartes importantes sur les opérations en cours sont découvertes.

Les jours suivants, les lignes de défense polonaise sont rompues au voisinage de Rozan et les combats vont maintenant se dérouler sur la rive droite du fleuve Narew. Les forces allemandes menaçant les arrières du Groupe d'Opération « Wyszkw », l'escadron du capitaine Jarocinski est dirigé vers Dlugosiodlo dans la région de Pultusk. Au cours de ce mouvement, les wz29 détruisent deux voitures de la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie allemande, mais l'escadron perd une voiture.

Au cours de la retraite au sud du fleuve Bug, le 11<sup>e</sup> bataillon blindé arrive le 12 septembre à Seroczyn. A quelques kilomètres de cette petite ville, le 1<sup>er</sup> peloton de wz29 en avant-garde coupe la route à une colonne de véhicules allemands de la division blindée « Kempf ». La surprise est totale pour les deux belligérants, mais les Polonais réagissent les premiers et ouvrent le feu pour incendier deux voitures ennemies. Les wz29 se retirent rapidement mais perdent une de leurs autos blindées par des tirs de canons antichars.

Les opérations se poursuivent par l'attaque d'un pont sur la rivière Swider, mais une voiture Ursus est touchée par des tirs allemands venant de l'autre rive. L'élan est brisé et les wz29 prennent position et bloquent pendant quelques heures des unités SS qui se dirigent vers la Vistule pour bloquer la retraite des unités polonaises. Les réserves de carburant diminuant dramatiquement, le commandant du 11<sup>e</sup> bataillon donne l'ordre de repli vers la ville de Garwolin.

Après son réapprovisionnement, le bataillon prend la direction de Deblin. Au cours de ce déplacement, les unités polonaises subissent le feu de véhicules blindés allemands, mais les Polonais contre attaquent et forcent l'ennemi à se retirer. Continuant sa retraite, le 11<sup>e</sup> Bataillon arrive dans la région de Lublin et entre dans la composition de la Brigade Blindée de Varsovie (Warszawska Brygada Pancerno-Motorowa) sous les ordres du colonel Stefan Rowecki, futur commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa, la fameuse AK.). Vers le 16 septembre, arrivant dans les environs de Zwierzyniec, les équipages des wz29 doivent se rendre à l'évidence : l'état technique des voitures devient critique. Pire, les voitures blindées s'enfoncent

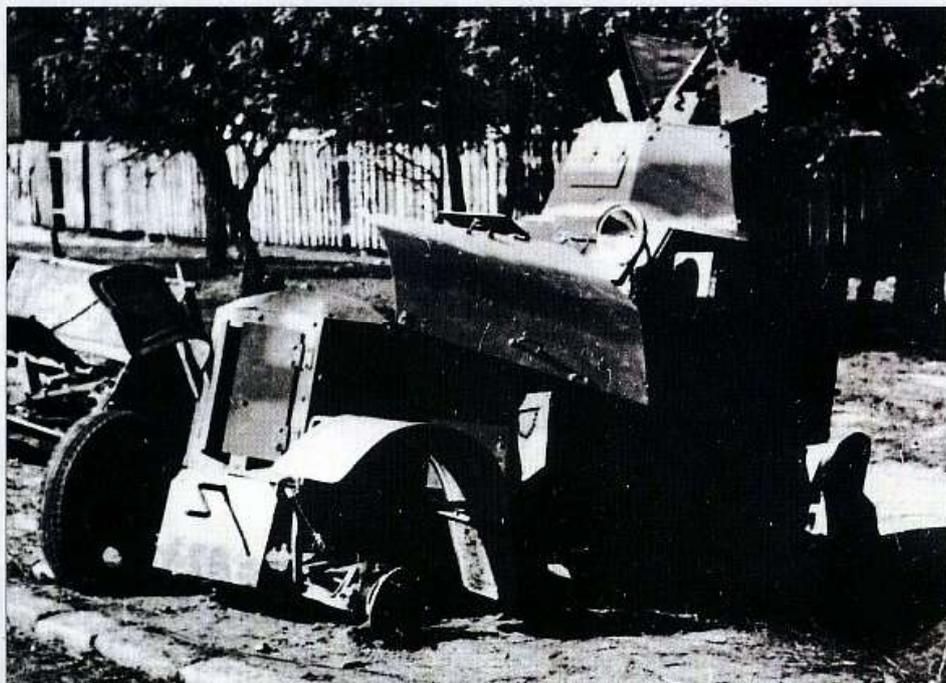
jusqu'aux essieux dans les terrains sablonneux typiques de la région. Pour ne pas ralentir le mouvement de repli, le commandement décide de détruire les dernières wz29.

Ainsi s'achève l'aventure des voitures blindées wz29 Ursus. Le 17 septembre 1939, les Soviétiques passent à l'attaque sur le front Est, scellant le destin des dernières unités de combats polonaises.

## Conclusion

En 1939, les autos blindées wz29, construites sur un châssis de camion, n'étaient pas des véhicules très modernes. Lentes, elles manquaient aussi de capacités tout terrain. Mais leurs armements et leur blindage permettaient de faire face efficacement contre des véhicules blindés ennemis équipés uniquement de mitrailleuses.

A l'opposé, face à des canons antichars, les pertes devenaient importantes. La Brigade de Cavalerie Mazowiecka, seule unité équipée de wz29 Ursus, sera créditée de 5 % des véhicules allemands détruits par l'armée blindée polonaise pendant l'invasion allemande de 1939. □



Pour donner tout son dynamisme à l'ensemble, la Wz 29 est assemblée avec ses capots moteur ouverts (impression de choc). La base en Polyfoam est taillée de sorte à présenter un important dévers, le véhicule ne reposant plus alors que sur ces deux roues arrière (impression de mouvement). La barrière brisée achevant l'effet d'instantanéité.



## SORTIE DE ROUTE

1/72

Automitrailleuse Wz29  
Part



Par Javier REDONDO  
Traduction :  
Michèle GORIUS

Si je ne dédaigne pas, bien évidemment, réaliser les classiques Tigre, Sherman et autres T-34, j'avoue tout aussi volontiers aimer sortir des sentiers battus en m'attaquant de temps à autre à ces blindés de l'entre deux guerres qui n'auront eu qu'une courte carrière opérationnelle.

C'est le cas de cette automitrailleuse polonaise, typique de cette période, et dont la conception comme la silhouette n'est pas sans rappeler les Laffly françaises et autres Austin anglaises ou russes.

### Du 1/35 au 1/72 ? Pas de problème !

L'autre raison qui m'a poussé à réaliser ce modèle est l'échelle, le 1/72, une sorte de petit défi que je tenais à relever puisque, d'habitude, mes « gros doigts » sont essentiellement dévolus aux maquettes au 1/35. Cette Wz 29 était donc l'occasion rêvée de me frotter à la petite échelle et d'essayer d'obtenir un résultat aussi probant qu'avec un modèle au 1/35. C'était également l'occasion de tordre le cou à cette vieille antienne colportée par certains qui veulent encore faire croire que seuls les maquetistes « spécialistes » du 1/72 sont capables d'apprécier et de bien appréhender cette échelle...

### La maquette Part

Cette marque polonaise, bien connue pour ses sets de détaillage en photodécoupe pour maquettes au 1/72, propose également ce kit qui, hormis quelques pièces en résine que les contraintes de la photodécoupe ne permettent pas de reproduire, est cependant composé à 80 % de pièces en photodécoupe. Si son montage n'est pas insurmontable, preuve en est avec cet article, il n'est cependant pas conseillé au débutant d'acquiescer ce kit.

J'ai d'ailleurs moi-même revu mes ambitions à la baisse, me contentant de monter ce modèle sans aller jus-



qu'au détaillage de l'intérieur, option cependant proposée par Part.

## Un décor pour une Wz29... dans le décor !

Bien que la notice Part suggère d'employer des teintes Humbrol, j'ai préféré faire appel aux couleurs acryliques Tamiya plus faciles à utiliser avec un aérographe. Le schéma de camouflage et celui qu'arboraient les Wz 29 lors de l'invasion allemande en 1939, de larges zébrures vert olive et brun rouge sur un fond jaune sable, camouflage qui n'est pas sans rappeler celui que l'on retrouvera, quelques années plus tard sur les blindés allemands.

Pour mieux mettre la Wz 29 en valeur, j'ai décidé de lui faire quitter la route et de l'envoyer littéralement dans le décor ! Elle est donc placée sur



Un badgeon de Mr Surfacer 1000 permet de combler les éventuels micro-écarts d'assemblage de certaines pièces. Il est important qu'aucun joint ne reste visible au moment d'entamer la phase de peinture.



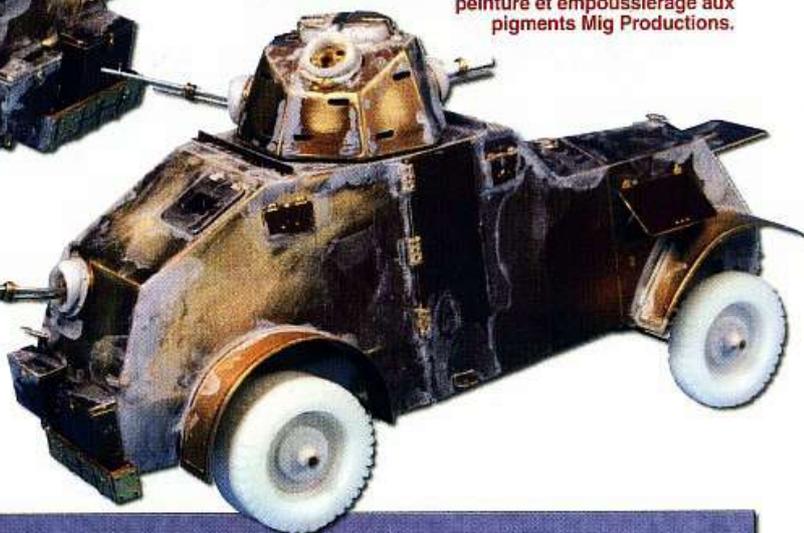
une petite base de Polyfoam garnie d'herbes synthétiques, l'automitrailleuse étant alors captée au moment où, surprise par les tirs de l'ennemi, elle quitte la route en fracassant une petite barrière... □

Ci-dessus et ci-dessous. La maquette Part se compose d'une multitude de pièces en photodécoupe qu'il conviendra de bien repérer sur le plan de montage et, surtout,



hermétique aucune. Afin de stress, en particulier parties planes, j'ai avec du vernis brillant, plutôt que d'utiliser de la colle cyanoacrylate court (même ajustage appliqué précision.

de sécuriser dans un petit sachet afin de n'en perdre pouvoir travailler sans lors de l'alignement des préféré fixer les éléments dont le temps de séchage trop celle en gel) empêche un précis. Le vernis brillant est au pinceau fin, gage de Il faudra juste veiller à manier délicatement le modèle rendu plus fragile par ce procédé.



En bas de page. La teinte de base jaune sable : Desert Yellow XF-59 + Deck Tan XF-55. Les zébrures : Olive Green XF-58 + Yellow XF-3 et Red Brown XF-64 + Yellow XF-3. La patine et le vieillissement suivent exactement le même cheminement qu'au 1/35, jus et filtres à l'huile, micro peinture et empoussiérage aux pigments Mig Productions.





# BEDFORD RL

» Aden, 1960 «

1/35

Bedford RL  
Accurate Armour  
(réf. K152)



Au début des années cinquante, l'armée britannique décida de développer une nouvelle gamme de véhicules de transport en remplacement de ceux qu'elle avait utilisé durant toute la Deuxième Guerre mondiale et qui, pour certains, dataient même de l'entre-deux-guerres.

**Par Javier DE LUELMO « Diesel »**  
**Traduction : Michèle GORIUS**

Les entreprises sollicitées étaient toutes connues de longue date (Leyland, Austin, Alvis Stalwart, etc.), mais ce fut Bedford qui remporta le marché avec un véhicule

qui surclassa largement ses concurrents et allait devenir mythique : le Bedford RL.

Le nouveau camion, basé sur le modèle commercial S de la firme, fut alors amélioré grâce une nouvelle transmission, une suspension et un châssis plus solides. Après des essais réussis au FVDRE (Fighting Vehicle Research & Development Establishment) en 1951, le châssis fut adop-

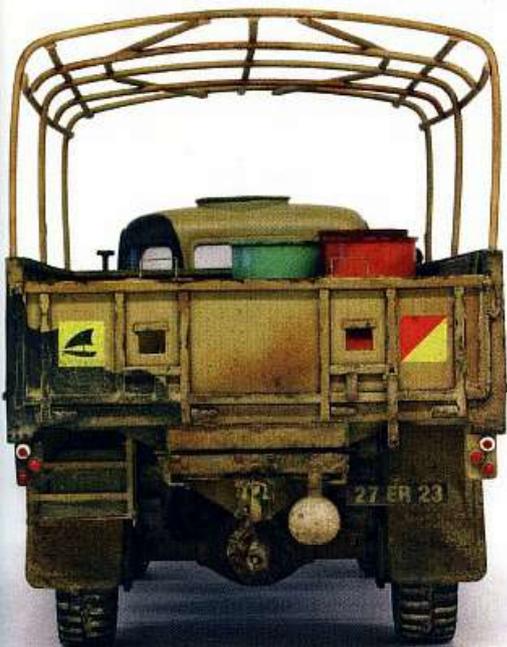
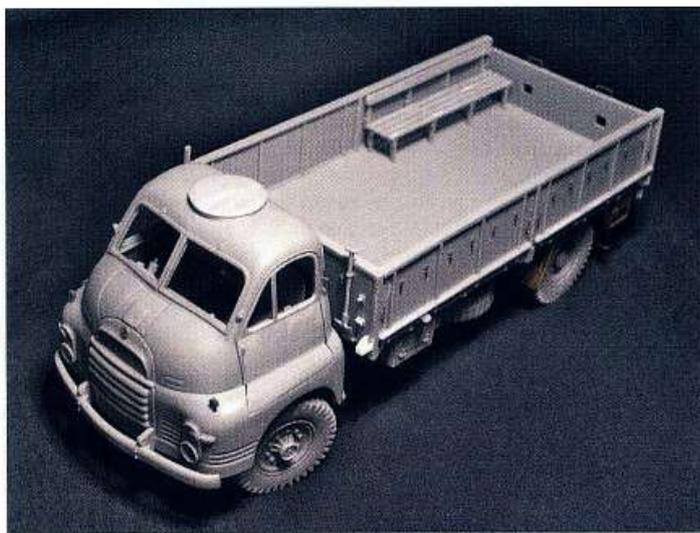
*Ci-contre et ci-dessous.*

La maquette du Bedford RL d'Accurate Armour est très complète et peut se monter « directement de la boîte ». Le kit bénéficie d'un haut degré de détail grâce à la qualité de la gravure et du moulage, l'apport de la photodécoupe faisant le reste.





*Ci-dessus et ci-contre.*  
Les détails les plus fins sont restitués par la photodécoupe. Cette dernière fait l'objet d'une planche aussi complète que bien conçue... Elle reproduit donc l'essentiel sans les superflus, comme ici les bavettes des roues arrière ou le support des jerrycans et les multiples attaches de la bâche.



*Ci-contre.*  
Les décals sont appliqués de manière classique sur la zone préalablement recouverte d'un peu de vernis brillant. Ils sont ensuite assouplis au Micro Sol leur adhérence étant assurée par une goutte de Micro Set. Une fois positionnés, ils sont définitivement scellés par une nouvelle couche de vernis brillant qui, après séchage est rendue mate par application de Micro Flat.

*Ci-dessous.*  
Le véhicule est empoussiéré en deux phases. La première consistant à appliquer des jus très dilués de Buff et de Light Grey Tamiya sur les zones définies à l'avance (roues, bas de caisse, calandre, etc.). Après séchage, les pigments acryliques donnent un effet très réaliste. la deuxième étape consiste à enrichir ce premier empoussiérage par l'application de pigments Mig Productions en combinant plusieurs couleurs (sable, terre). Les pigments sont appliqués directement au pinceau ou avec un peu de térébenthine si on veut créer une légère accumulation par endroits. Le « secret » étant, tout simplement, d'éviter toute uniformité.

té dès l'année suivante. Standardisée sous l'appellation FV13100 series, la production du Bedford RL fut immédiatement lancée afin d'équiper aussi bien l'Army que la RAF et la Royal Navy. Son succès était dû à plusieurs facteurs : robustesse, simplicité, rusticité et coût peu élevé. Produit en de multiples versions, il connaîtra également une belle carrière à l'exportation. Le Bedford RL devint ainsi la bête de somme des forces armées britanniques pendant plus de deux décades.

### La maquette Accurate Armour

Il convient ici de saluer l'initiative du fabricant écossais, car il faut reconnaître, à regret, que les « soft skins » ne comptent pas parmi les modèles qui soulèvent l'enthousiasme des maquetistes en général, encore moins s'agissant d'un camion anglais en particulier. Franchement, ils ont tort, car le kit Accurate Armour reproduit ici à merveille la silhouette unique et... franchement hideuse de ce camion « So British » ! Bien que la qualité de la résine et du moulage se soit grandement améliorée chez AA comparativement aux premiers modèles de la marque, il reste encore ici et là quelques bulles au demeurant faciles à supprimer. Le seul bémol, à mon sens, réside dans la texture pas assez lisse des surfaces que j'ai rectifiée par un ponçage avec un papier à grain ultra-fin.

L'ajustage des pièces n'apporte aucun commentaire particulier; on veillera juste, comme à l'accoutumée, à ne pas perdre les pièces en photodécoupe et à les manier avec précaution, certaines étant assez petites et délicates. Les quelques améliorations maison portent essentiellement sur la structure de la bâche refaite en tubes Evergreen en utilisant ceux en résine comme gabarit, et quelques autres détails mineurs tels les feux de signalisation ou les optiques des phares, taillés dans des chutes de plastique transparent.

### Un Bedford RL à Aden

Pendent de longues années les Britanniques entretenirent une garnison importante au Yemen, point stratégique important pour le contrôle du trafic maritime vers le canal de Suez. Nombreuses furent les unités britanniques qui y séjournèrent par roulement. J'ai donc immédiatement opté pour un Bedford RL séjournant à Aden, l'élégant

camouflage jaune sable et noir m'offrant de belles perspectives de patine et de vieillissement.

Pour ma part, j'utilise une méthode de peinture que je qualifierai de « chaotique », me souciant comme d'une guigne des couleurs estampillées et certifiées « authentiques ». Que ces couleurs aident le débutant, soit, mais après un certain temps on risque de ne pas progresser à force de ne pas oser aller au-delà de cette « authenticité ». Je prépare donc ma couleur de base en toute liberté, en utilisant cependant le Desert Yellow de Tamiya comme référence mais en la mélangeant à un peu de blanc, de jaune et d'orange dans des proportions dont je suis... incapable de me souvenir ! De toute façon, cette couleur de « base » va ensuite être altérée par les filtres et autres jus qui vont



*Ci-dessus.*  
Le plancher de la caisse est vieilli à l'extrême, la couleur sable ayant pratiquement disparu pour ne laisser que le vert bronze d'origine apparent, ce dernier étant lui-même attaqué jusqu'à la couleur bois. Quelques accessoires apportent une touche de couleur supplémentaire à l'ensemble. On notera les taches d'huile ou de carburant sur les bidons, taches que l'on retrouve sur les moyeux des roues, le réservoir latéral ou les jerrycans.

venir enrichir la chromie de l'ensemble en agissant par contrastes. Pour les taches du camouflage, le noir Humbrol est mis à contribution, cette couleur subira elle aussi par la suite les mêmes altérations que le « jaune sable » de base. Après cette phase de patine, certes importante, vient alors l'essentiel qui va permettre de donner tout son attrait au modèle, c'est-à-dire le vieillissement proprement dit. Micropeinture, oxydation, taches de graisse, poussière, autant d'étapes que vous trouverez décrites dans les légendes des photos et qui, je l'espère, vous inspireront pour réaliser à votre tour un Bedford RL, un camion qui a vraiment de la « gueule ».



*Ci-contre.*  
La belle et très complète planche de décalcomanies incluse dans la boîte est bien imprimée et offre de nombreuses possibilités de décoration. On remarquera ici le célèbre « Arabdhou », le marquage caractéristique des véhicules du RAC de la garnison d'Aden.

*Ci-contre.*  
Cette spectaculaire vue frontale illustre parfaitement le soin investi dans la patine et le vieillissement du véhicule. Sur la couleur sable c'est le vert qui est utilisé pour laisser transparaître le vert bronze d'origine et, a contrario, le jaune sable sur les taches noires du camouflage. Pour ce faire, deux techniques sont combinées, la première et la plus éprouvée, consiste à reproduire éraflures et écaillures au pinceau fin, la seconde permet de figurer une usure de surface légèrement plus importante en tapotant les zones concernées à l'aide d'un bout de mousse synthétique imbibée d'un peu de peinture, une sorte de brosse à sec dont l'effet est particulièrement visible sur les pare-chocs, par exemple.



# PARACHUTISTE DE LA LEGION - INDOCHINE 1953

Texte  
et Infographies  
André JOUINEAU

SOURCES  
— Parachutes et équipements des troupes aéro-  
portées 1945-1962, in Militaria n° 261, O. Bellec

Habillement :  
Casque US  
Veste camouflée USMC  
Pantalon SAS windproof  
Botte de saut mdle 50  
Équipement TAP mdle 50

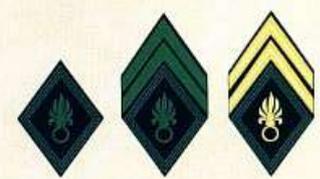
Sergent chef  
de groupe de combat.

Soldat tireur d'élite.

Soldat tireur  
bazooka

Soldat tireur FM 24-29

Soldat chargeur FM



Marques de grade.  
Losange modèle  
1945 de soldat,  
caporal, sergent

Fusil MAS36 CR 39 à crosse  
repliable pour troupe aéroportée

PM MAT 49

Grenades OF  
et DF modèle 37



Fusil MAS 49 avec lunette

FM 24-29 avec chargeur  
et bague de nettoyage

Bazooka M1A1 US



# HORCH AMBULANCE



1/35

Horch 108 Sanka Kfz 13  
Tamiya (réf. 35052)  
Conversion « Sanka »  
Das Werk (réf.35200)  
Moteur  
Plus Model (réf.35201)

**J'avais le projet de monter cette version de ce véhicule... depuis 1994 ! suite à la lecture du n° 4 de *Steelmasters* où l'on apercevait une de ces ambulances sur une photo agrémentant un article concernant les Tigre en Normandie en 1944. C'est dire combien la sortie du kit de Das Werk a attiré mon attention.**

La base, le kit Tamiya, accuse son âge et manque de finesse par rapport aux productions actuelles, beaucoup de détails ayant été simplifiés. La conversion Das Werk manque aussi de détails : elle ne propose qu'une carrosserie vide et des éléments de détails extérieurs ; côté positif : l'ajustage est bon avec le châssis Tamiya. Enfin, le moteur proposé par Plus Model est magnifique, tant par sa finesse que par son ajustage parfait, aucune retas-

sure ou bulles dans la résine ne viennent ternir la première impression à l'ouverture de la boîte.

## Améliorations maison

Le montage commence par le châssis en suivant la notice Tamiya avec, pour unique amélioration, le tube du tuyau d'échappement remplacé par un tube de laiton courbé, alésé, et coupé à l'onglet comme l'original.

*Ci-dessous.*

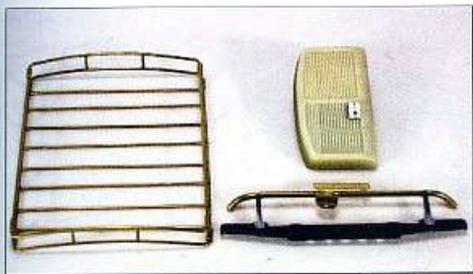
Un travail de chirurgie plastique précis est nécessaire à la mise en place du support du moteur. La conduite d'évacuation des gaz est confectionnée en fil de cuivre et des fils d'allumage en étiré détaillent le moteur Plus Model.

*Les 2 clichés ci-dessous.*

Afin d'habiller un peu plus l'habitacle, une valise en osier est ajoutée entre les deux sièges de même qu'un extincteur en tube de laiton et rondelles de plastique et photodécoupe. L'armature des sièges est entièrement créée en tiges de laiton.

Par  
**Ronan  
GLOAGUEN**

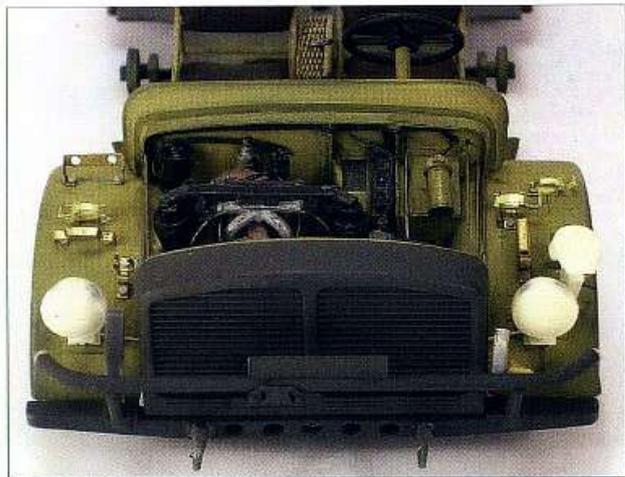




*Ci-dessus.*  
La galerie est un scratch intégral à partir de tiges de laiton collées à la cyano.



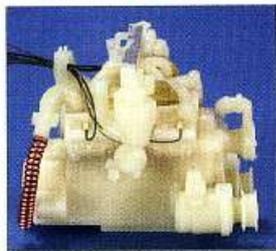
*Ci-dessus.*  
Les portières pas au détaillage: relief, poignée, bouton de porte, boîte de rangement.



*Ci-dessous.*  
Le tableau de bord est retravaillé pour en augmenter le détail: les cadrans sont percés et différents boutons agrémentent la façade.

*Ci-dessus à droite.*  
Afin de laisser visibles le fin détail des fixations du lot de bord en photodécoupe Aber, seule une pelle en photodécoupe et tige Evergreen sera positionnée sur l'aile avant gauche.

*Ci-dessous.*  
Cette vue de gros plan montre la finesse du moteur impeccablement moulé en résine par Plus Model.



La mise en place du plancher du moteur est assurément un des points les plus délicats du montage. En effet, il est à noter que dans la réalité ce plancher n'existe pas, le moteur étant posé sur le châssis. Une fois le moteur très détaillé monté il est complété de quelques fils d'aluminium et d'une conduite d'évacuation des gaz. Sur la cloison avec l'habitacle, différents câbles ou durits sont fixés. Une plaque est rajoutée sur la calandre, elle servait de guide pour la manivelle de démarrage. Dans un premier temps, l'épaisseur du capot du moteur est affinée, mais ce dernier ne sera finalement pas mis en place afin de ne pas cacher le beau moteur Plus Model, véritable maquette dans la maquette.

Faute de documentation précise sur l'équipement de l'habitacle, je me suis résolu à ne pas garnir l'intérieur de l'arrière de l'ambulance. Le poste de conduite est, quant à lui, quasiment refait entièrement en scratch à partir de documents (*Wings & Wheels Publications n° 18*). Pour correspondre à une Horch 1A, il faut tout d'abord graser la représentation du carter de la boîte de vitesse ainsi que du plancher. Une plaque en photodécoupe est découpée à la forme désirée du plancher et percée aux emplacements des différents leviers. Les sièges fournis par Tamiya ne correspondant pas à la documentation en ma pos-

session, et corde à piano, tandis que la colonne de direction est découpée dans un tube en aluminium; le volant étant simplement affiné. Sans savoir si cela est conforme à l'aménagement intérieur d'une ambulance, j'ai pris la liberté de réaliser le cric d'une Horch 108 en aluminium, laiton, rondelle de carte plastique, boulons Calibre 35 et attaches en photodécoupe Aber. Ce cric est fixé sous le tableau de bord.

Des moteurs d'essuie-glace et une poignée devant le passager sont fixés à l'intérieur du pare-brise. Une fois l'intérieur terminé, il faut détailler les ailes des innombrables supports d'outils, feux et avertisseur sonore après avoir arasé les reliefs moulés sur les ailes. Les phares de route, le Notek et leurs supports sont finement représentés par Das Werk, ils sont complétés de leurs câbles d'alimentation en étiré. Les supports des outils sont conçus dans de la chute de photodécoupe, seules les attaches fonctionnelles proviennent d'une planche Aber. Des têtes de boulon Calibre 35 complètent le détaillage.

De part et d'autre du pare-brise les supports des indicateurs de changement de direction sont détaillés par

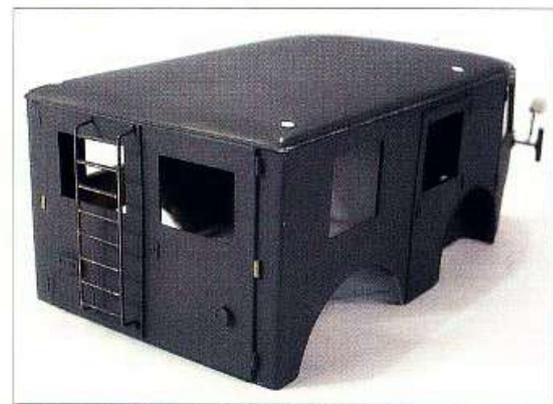
*Ci-dessous.*  
Les éraillures sont reproduites au pinceau fin en observant une suite logique, comme ici sur le toit devant l'échelle.



session: l'armature a donc été conçue dans de la tige de laiton, pliée selon un patron dessiné sur une feuille de papier. Les coussins du siège et son dossier sont ensuite adaptés à ce nouveau support. Les trois leviers et le frein à main sont réalisés à partir d'aiguille, de corde à piano, tube de laiton et feuille de plomb. Sur la cloison sont collées les pédales confectionnées en chute de photodécoupe ou

Les 2 clichés ci-contre.

Le rétroviseur provient de la boîte à rabiote et le phare est fabriqué à partir de différentes pièces, dont la pointe d'une bombe d'avions au 1/48. Tout se recycle ! L'échelle d'accès à la galerie est elle aussi confectionnée en fines tiges de laiton et une charnière est ajoutée à la porte arrière.



Le camouflage se compose de fines zébrures vert olive sur le jaune sable de base.



Ci-dessous. La finesse du mastic Duro permet de beaux effets de plis sur la bâche.



Les croix rouges sont peintes après avoir confectionné des pochoirs en carte plastique.

des pattes en carte plastique et trois boulons. Pour pimenter la construction je me suis décidé à ajouter une galerie sur le toit de l'ambulance. Celle-ci rééquilibrera également le regard sur la maquette, dont le détail était principalement présent à l'avant du véhicule. Elle est fabriquée à partir de tiges en laiton collées à la cyanoacrylate. Un grillage est ensuite posé au fond de la galerie. Différents accessoires y sont installés : caisses, jerrycan, sacs, une bâche modelée en Duro les protège des intempéries. Une échelle en tube de laiton est fixée à l'arrière de l'ambulance.

Chaque jante est percée puis détaillée d'une valve, tandis qu'un méplat est figuré par ponçage sur chaque pneu afin de simuler le poids du véhicule. Une fois notre Sanka posée sur ces roues, deux marchepieds sont réalisés en chute de photodécoupe.

## Croix Rouge

La maquette est peinte aux acryliques Tamiya. Une sous-couche en gris panzer XF63 sert à la fois d'apprêt et de pré-ombrage. La couleur de base est composée d'un

Ci-dessous. Une touche de couleur est apportée au décor par des panneaux qui reprennent pour certains de ceux observés en Normandie lors du repli des forces allemandes.

La galerie est un élément important qui ajoute cette pointe d'originalité à tout modèle de base.



mélange des nuances Dark Yellow XF60 et Buff XF57. Elle est pulvérisée par voiles légers afin de laisser transparaître le gris dans les creux. Sur cette teinte principale des zébrures sont représentées en vert olive XF58. Ensuite la partie supérieure est peinte en blanc cassé XF2, coupé avec une pointe de jaune XF60. Le blanc sera pulvérisé en voiles légers, de manière à laisser transparaître le jaune dans les creux et ainsi créer des effets d'ombre.

De la même manière que pour le jaune, l'intérieur des divers panneaux est éclairci, ici en blanc pur. L'ensemble des surfaces est couvert d'un vernis satin, en fait le vernis brillant X22 dilué avec 50 % d'alcool à brûler, en insistant sur les arêtes).

Après avoir découpé des pochoirs en carte plastique transparente les croix rouges sont peintes à l'aérographe; des transferts à sec Verlinden sont utilisés pour les marques du véhicule, insigne de compagnie médicale à l'avant et consignes de distance à respecter entre véhicules à l'arrière. A ce stade, le véhicule paraît très propre et manque de nuances.

Les différentes étapes du vieillissement débutent à ce stade. Des noisettes de peinture Humbrol jaune H 24, ivoire H41, cuir H62 et vert armée H102 sont tout d'abord déposées sur des panneaux préalablement humidifiés avec de l'essence à briquet, moins grasse que l'essence de térébenthine. Ces couleurs sont tirées verticalement vers le bas avec un pinceau plat imbibé d'un peu d'essence à briquet, elles patineront et apporteront une plus grande variété de tonalités au véhicule. Le plus dur est ici de bien doser le diluant: si la peinture n'est pas assez atténuée, des traînées trop franches apparaîtront sur la carrosserie et, au contraire, trop de diluant risque d'effacer les nuances. Des jus de peinture à l'huile noire et terre de Siègne brûlée viennent ensuite surligner les creux et rehausser les détails.

Les éraillures: celles-ci ne doivent pas posséder une teinte uniforme, le degré de profondeur des éraillures fera apparaître une couleur différente sur la carrosserie: du jaune clair, pour les agressions superficielles, en passant par le gris, le métal et la rouille pour les plus profondes. La gamme de teintes Prince August est parfaite pour ce type de travail, alliée à un pinceau à la pointe fine, pour rester à l'échelle. Ces éraillures devront être reproduites selon la logique de l'utilisation du véhicule et aux endroits susceptibles de recevoir des chocs ou frottements. Le prolongement de ces éraillures sur les vitres sera restitué en grattant simplement le voile de peinture blanche.



*Ci-dessus.* Des voiles de poussière (Buff XF57) sont pulvérisés en insistant sur la calandre, le bas de caisse et la bâche, le bas de caisse étant quant à lui assombri avec du Flat Earth XF52.

## Un décor volontairement minimaliste

Le décor de taille réduite a pour objet de concentrer le regard sur l'ambulance. Il aura aussi pour intérêt d'incliner la Horch de manière à attirer le regard sur la galerie. La chaussée, le trottoir et le mur sont taillés dans du polystyrène d'isolation où les détails sont imprimés à la pointe d'un crayon. Une grille avaloir en carte plastique, un réverbère, une grille sur le mur en fil de laiton, une porte et des poteaux indicateurs en balsa complètent ce décor minimaliste. □



*Ci-dessus.* La Horch 1A comportait quatre roues motrices et directrices. Pour donner plus de dynamisme au modèle, les roues sont montées légèrement braquées. Cela demandant pas mal d'efforts, les directions avant et arrière ne sont pas modifiées, seules les roues étant à peine inclinées pour donner l'illusion. Avant de salir le pare-brise, des caches en bandes Tamiya sont découpées et collées afin de représenter le passage des essuie-glaces.



1/35

Cruiser Tank A34 Comet  
Bronco Models  
Accessoires  
Bronco Models  
Figurines  
Alpine

## CRUISING COMET

**C'est en 2004 qu'un nouveau dragon venu de Chine a fait son entrée en scène dans l'univers du maquettisme militaire : Bronco. Ce fabricant a intelligemment axé sa production sur des modèles sortant quelque peu des sentiers habituellement battus (et rebattus) par les chenilles des panzers en montrant une prédilection pour les chars alliés.**

Les heureux aficionados de blindés britanniques sont ainsi comblés puisque, avec ce Cruiser Tank A34 Comet, ils disposent désormais d'une belle lignée de chars allant du Crusader d'Italeri au Comet de Bronco en passant par le Cromwell de Tamiya, sans compter les Centurions pro-

**Par Antonio MARTIN TELLO**  
Traduction :  
**Michèle GORIUS**

*Ci-contre.*

Les décals proposés par Bronco sont de bonne qualité. Ils sont apposés sur la surface préalablement enduite d'un peu de vernis brillant à l'aide des produits Microsol, indispensables dans votre panoplie du parfait maquettiste. après fixation complète, ils sont recouverts d'une couche de vernis mat et pourront alors supporter tous les outrages que vont leur faire subir la patine et le vieillissement.





le Comet; c'est avec le Comet que s'éteignit la prolifique série des Cruiser Tanks, le Centurion devenant le premier *Universal Tank* ou *Main Battle Tank* britannique.

*Ci-contre.* Le « Taurus Pursuant » était l'emblème d'une des grandes unités britanniques, la prestigieuse 11th Armoured Division qui s'illustra en Normandie et dans les Ardennes, pour ne citer que ces deux grandes batailles.



### La maquette Bronco

Il existe un assez large consensus parmi les « spécialistes » qui s'accordent à dire que le Comet de Bronco est une bonne et belle maquette. Partant de ce constat, j'ai décidé de monter ce kit directement de la boîte (à l'exception de quelques modifications obligatoires mais somme toute mineures), me réservant ainsi pour la peinture. Bref, un projet de « maquettiste du dimanche », c'est-à-dire pour se détendre et se faire plaisir. Parmi les modi-

duits par AFV Club, pour les amateurs de chars modernes.

Le Comet ne prit pas part à aucune grande bataille de la Deuxième Guerre mondiale du fait de sa livraison tardive en unité, en septembre 1944. Il participa néanmoins à la traversée du Rhin, et s'avéra un char excellent à chaque fois qu'il rencontrera une opposition sérieuse. Sa carrière opérationnelle se poursuivra jusqu'à la guerre de Corée. Le Comet connut également un beau succès à l'exportation (Afrique du Sud, Finlande, Irlande), son successeur, le fameux A41 Centurion étant en partie basé sur



*Ci-contre.* Les deux tankistes britanniques sont des figurines Alpine auxquelles je n'ai pu résister tant leur sculpture et leur pose m'ont immédiatement plu. Ma modeste contribution à leur mise en peinture s'est faite exclusivement aux acryliques Prince August.



*Ci-dessus et ci-contre.*

Je me suis facilement accommodé, paresse aidant, des chenilles en vinyle fournies dans la boîte. Elles sont en effet de bonne qualité au niveau de la gravure et n'ont pas besoin de présenter un fléchissement important comme celles d'un char soviétique par exemple. Les chenilles font parfaitement illusion et une bonne peinture bien patinée les rendra encore plus réalistes. On remarquera la roue tendeuse curieusement reproduite en résine par Bronco et incluse dans le kit.

fications ou améliorations en question, on trouve le très classique remplacement des multiples poignées et mains courantes du kit



*Ci-dessous, de gauche à droite.* Comme tout char allié, le Comet emporte tout le bric à brac habituel que l'équipage a stocké sur la plage arrière, des accessoires en résine puisés dans la boîte à rabiot et qui seront peints et patinés séparément.

Le peu de photodécoupe fournie dans la boîte constitue cependant un atout indéniable à la finesse de certaines pièces. le phare de recherche est complété de son câble d'alimentation coupé dans une longueur de gaine de fil électrique. La tourelle est texturée au putty.

Le mantelet du canon muni de sa housse de protection. Une pièce en résine vendue séparément par Bronco mais dont la qualité, en particulier au niveau des plis de la housse, n'a rien d'extraordinaire.

par d'autres en fil métallique, le câblage au niveau du phare de recherche, des fixations d'outils en chute de photodécoupe et, finalement, l'affinage des garde-boue et des grilles de la plage moteur par ponçage.

Les pièces incluses dans la boîte permettent de construire le char dans diverses configurations, toutes utilisées pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. Ces pièces concernent principalement la plage arrière, la disposition des échappements et des grilles d'aération ou encore la présence de lance fumigènes sur la tourelle. Tout cela a d'ailleurs mené Bronco à indiquer, un peu prétentieusement, que la maquette est une « 4 en 1 » pour des besoins de pur marketing, mais nous ne plaignons pas: « mieux vaut plus que pas assez... ».

### « Petit bémol marketing »

Côté chenilles, j'ai été tenté de remplacer celles en vinyle du kit au profit de celles vendues séparément par Bronco à assemblage patin par patin. j'ai finalement conservé celles du kit, au demeurant bien gravées, afin de rester cohérent par rapport à un montage « direct de

la boîte ». Le seul reproche véritable que l'on puisse faire à la maquette Bronco, réside dans le mantelet du canon. En effet, les photos d'époque montrent que celui-ci était recouvert d'une housse de protection qui ne figure pas dans la boîte. J'ai donc dû me rabattre sur le mantelet pourvu de sa housse, un accessoire en résine vendu séparément par...Bronco ! Un petit bémol qui est surtout irritant parcequ'il faut, à nouveau, remettre la main au porte monnaie, un peu désagréable par rapport au « 4 en 1 » annoncé sur la boîte. Hormis ce petit désagrément de marketing, la maquette Bronco est recommandée à tous, son assem-

blage ne présentant aucun problème grâce à un ajustage excellent des divers éléments. □

*Ci-dessous.*

Parmi les améliorations maison, on consacrera un peu de temps reproduire la multitude de mains courantes présentes sur la plage moteur. Pour ce faire, le Grab Handler de Mission Models est mis à contribution pour plier sans problème le fil métallique à la bonne dimension.





1. Un mélange de Khaki Drab XF51 et de noir XF1 sert à la fois de couche et d'apprêt et de pré-ombrage.  
 2. La couleur de base Khaki Drab XF51 est ici appliquée sur le modèle apprêté en veillant à laisser transparaître le pré-ombrage.  
 3. Les éclaircies sont réalisées avec le Khaki Drab mélangé à un peu Dark Yellow XF60.  
 4. Les decals du kit sont apposés à ce stade sur le modèle une nouvelle fois éclairci au centre des panneaux avec le mélange précédent augmenté d'un peu plus de Dark Yellow.



5. Le filtre « tout prêt » P244 de Sin (Mig Prod) est appliqué sur tout le modèle, il vient enrichir la chromie générale et lier les teintes du camouflage.  
 6. 100% Abteilung! Plusieurs jus localisés d'huiles de la gamme Abteilung vont, à leur tour, contribuer à apporter de subtiles nuances à la teinte précédemment « filtrée ».  
 7. L'avantage des jus à l'huile est de donner un aspect légèrement satiné au modèle, aucun char de l'époque n'était peint avec une couleur mate...



8. La vieille référence Verlinden *camouflage netting* 0042 trouve ici une seconde jeunesse. Une fois trempé dans un bain colle blanche dilué à l'eau, le filet est disposé autour de la tourelle et du tube du canon.



9. Les bandelettes de tissu sont découpées dans une fine galette de putty. Suffisamment malléables avant séchage complet, elles sont disposées sur le filet de camouflage.  
 10. Une fois l'ensemble parfaitement sec, il est alors peint aux acryliques. La peinture doit être très diluée de sorte à imprégner le tissu du filet et couvrir les bandelettes sans avoir à repeindre la tourelle.



11. Etape désormais classique, un jus noir très dilué pour rehausser le contour des détails et les lignes en creux.



12. On passe directement à l'empoussiérage du modèle. Les petits pots... vous connaissez maintenant, non? Surtout, variez bien les teintes (de plus, elles sont miscibles) car il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un modèle recouvert d'une couche uniforme de pigment.



13. Micropeinture. On ne répétera jamais assez que ce processus est facilité par l'utilisation d'un pinceau fin, bien sûr, mais surtout neuf afin de bien contrôler les éraflures, c'est vous qui les reproduisez, pas le pinceau.

14. Pas à pas... Grâce au petit poinçon en caoutchouc Calibre 35, il est facile de reproduire des traces de pas en le trempant dans un média de votre choix (peinture, pigment, huile).

*Ci-contre.*

Les chenilles et le train de roulement. Comme vous pouvez le constater sur les photos du « step by step », le modèle est peint, patiné et vieilli sans que le train de roulement (hormis la roue tendeuse à l'avant) et les chenilles ne soient installés. Cela facilite l'empoussiérage que je commence toujours, pour ma part, de bas en haut. Ainsi les flancs du châssis peuvent être parfaitement empoussiérés ou embourbés sans avoir à « naviguer » entre

les galets du train de roulement. Ces derniers peuvent alors être peints à part, patinés et empoussiérés à leur tour avant d'être collés sur le châssis.

*Ci-contre.*

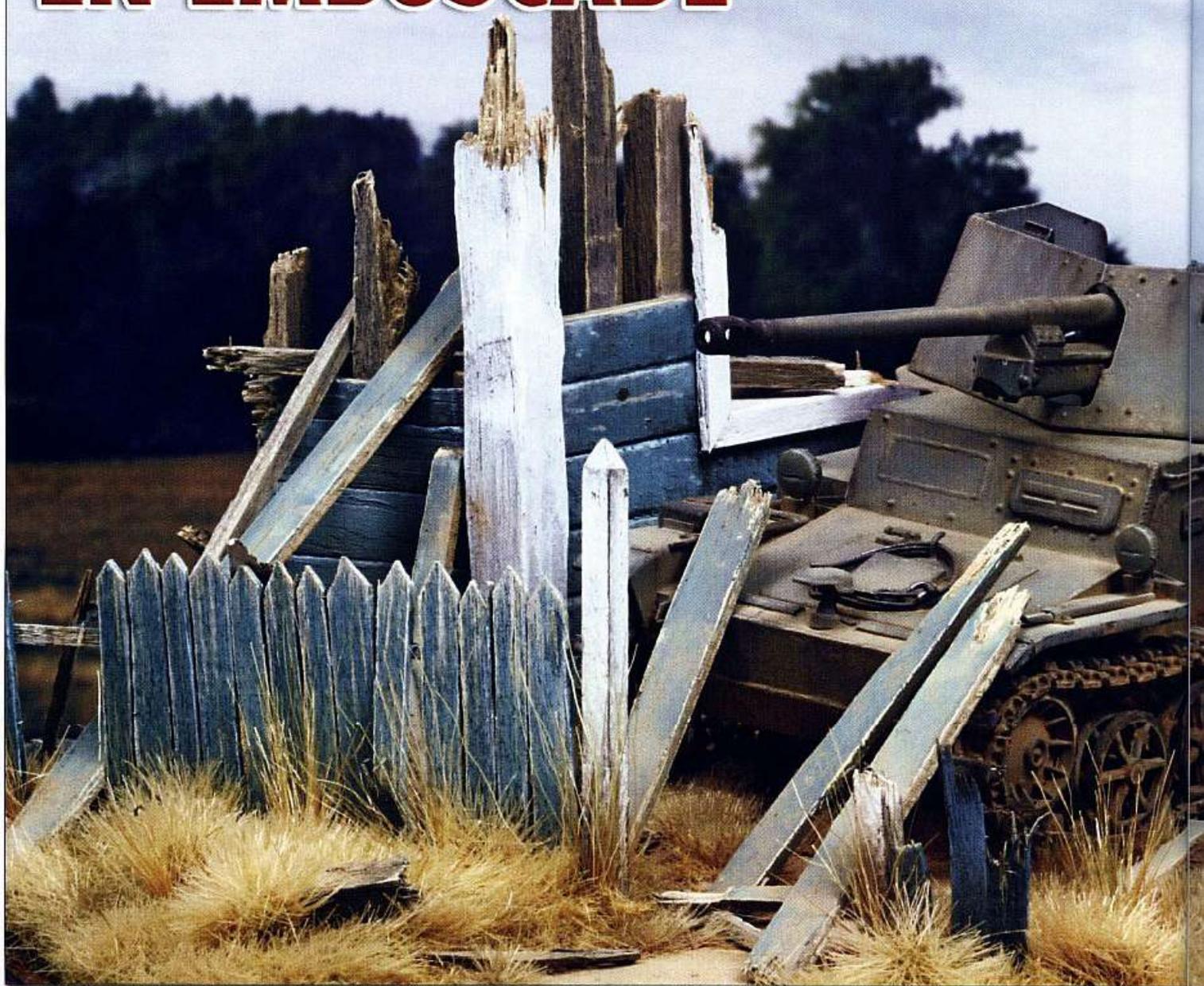
Même traitement pour les chenilles en vinyle qui sont tout d'abord peintes en noir, puis imprégnées d'un mélange de pigments Europe Dust P028 et Standard Rust P025 dilué à l'eau. Une fois le broissage à sec Gun Metal effectuée, elles sont positionnées sur la roue tendeuse. Les galets de route et de retour ainsi que le barbotin sont ensuite installés sur le châssis, il ne reste plus alors qu'à adapter le reste de la chenille à ces éléments.

*Ci-dessous.*

Cette vue de profil montre bien la diversité des teintes de pigments utilisés du plus sombre au plus clair (la terre humide est plus foncée que la terre sèche... C.Q.F.D.!). La palette de pigments utilisée ici se compose des tons suivants : Europe Dust P028, Gulf War Sand P037, Dry Mud P232 et Light Dust P027. On n'oubliera pas de « graisser » les moyeux des galets avec une goutte de vernis brillant mélangé à du noir (huile), le résultat est très réaliste les pigments absorbant la peinture par capillarité. Remarquez l'éclat métallique des dents guides des chenilles et du barbotin (crayon à papier à mine grasse), un détail si souvent oublié sur des maquettes au demeurant fort réussies...



# EN EMBUSCADE



1/35

Vk 3.02/Pz Sfl. la 5 cm  
PaK 38  
Brach Model  
Figurines  
Alpine

*Ci-contre.*  
La silhouette saisie de trois  
quarts arrière n'est pas sans  
rappeler celle d'autres  
chasseurs de chars  
allemands, comme le  
Marder II M par exemple.

Par **Frédéric ASTIER**





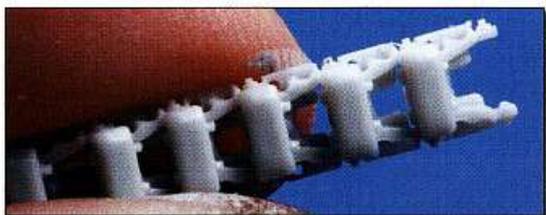
*Ci-contre.*  
Imaginé dans une situation où notre char VK3.02 serait cantonné à un rôle de protection des lignes arrières de la 19. Panzerdivision, notre chef de char attend le retour du reste de son équipage.

*Ci-dessous.*  
Alpine reste l'une des marques les plus prodigieuses et des plus efficaces grâce à une gravure impeccable et des poses très naturelles de ses figurines. Nous avons utilisé des peintures acryliques Prince August tant pour les carnations que pour l'uniforme et l'imperméable des troupes motocyclistes, ce dernier recevant une couche de vernis brillant. Le bas du pantalon et les bottes ont été recouverts de pigments afin de bien intégrer la figurine à son environnement.



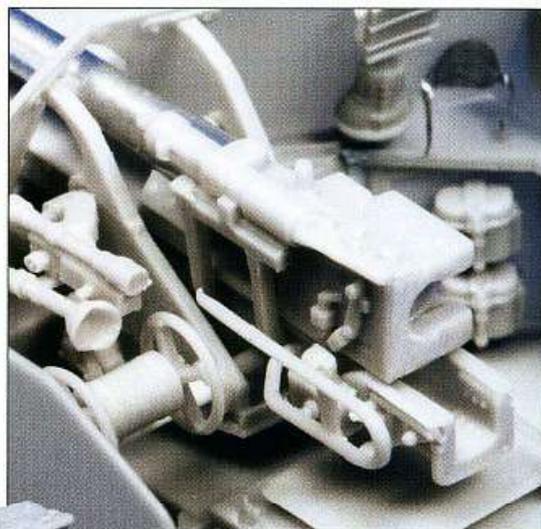
Dès la fulgurante victoire sur le front Ouest du printemps 1940, le commandement allemand ordonna le développement du chasseur de char léger destiné à équiper les divisions d'infanterie et les troupes aéroportées. Ce fut le transport de munitions produit par C.F.W. Borgward à Brême qui fut retenu afin de recevoir le canon antichar 5 cm PaK 38 L/60 dans une superstructure ouverte.





*Ci-contre et dessous.*  
Les chenilles sont un vrai bonheur : fournies sous forme de maillons individuels elles s'assemblent par simple encliquetage.

*Ci-contre.*  
Le poste de combat est la partie la plus attrayante du petit blindé, et la casemate largement ouverte permettra d'apprécier les nombreux détails qui la composent. Il faudra prendre soin à manipuler délicatement les éléments les plus fins pour ne pas les casser.



Afin de limiter le poids de l'ensemble, le blindage de la superstructure fut réduit à sa plus simple expression avec le bouclier du canon ne dépassant pas les 8 mm (deux plaques de 4 mm), ce qui devait être suffisant pour stopper les balles de 7,92 mm et la petite ferraille du champ de bataille. Si le programme démarra assez rapidement, seuls deux exemplaires de présérie virent le jour en juillet 1942 et directement envoyés sur le front pour des essais en conditions réelles. Les deux engins furent livrés à la 19. Panzerdivision en août 1942, mais aucun journal de marche ne fait mention des engagements auxquels ces engins participèrent ni de leur efficacité.

Au cours de l'été 1942, la 19. Panzerdivision prend part à l'opération « Fall Blau » (plan bleu), conduisant à des batailles défensives autour d'Orel en 1942-1943. C'est dans ce contexte que nous avons situé notre petite saynète et installé notre VK3.02 en embuscade derrière une palissade dans un village dévasté du front russe.

## La griffe Brach Model

Brach Model nous propose une nouvelle fois un véritable petit bijou impeccablement moulé dans une résine gris pâle très agréable à travailler. Aucune bulle ou bavure ne sont à déplorer rendant ainsi les pièces très faciles à préparer. La caisse se présente moulée en un seul bloc de résine compact sur lequel viennent se greffer les détails du train de roulement, les garde-boue, la casemate arrière et son armement.

Les détails les plus fins sont magnifiquement reproduits et on regrettera seulement que le poste du pilote ne soit pas détaillé. Heureusement, le poste de combat est, quant à lui, parfaitement représenté avec une multitude de détails très fine-

(suite p. 59)

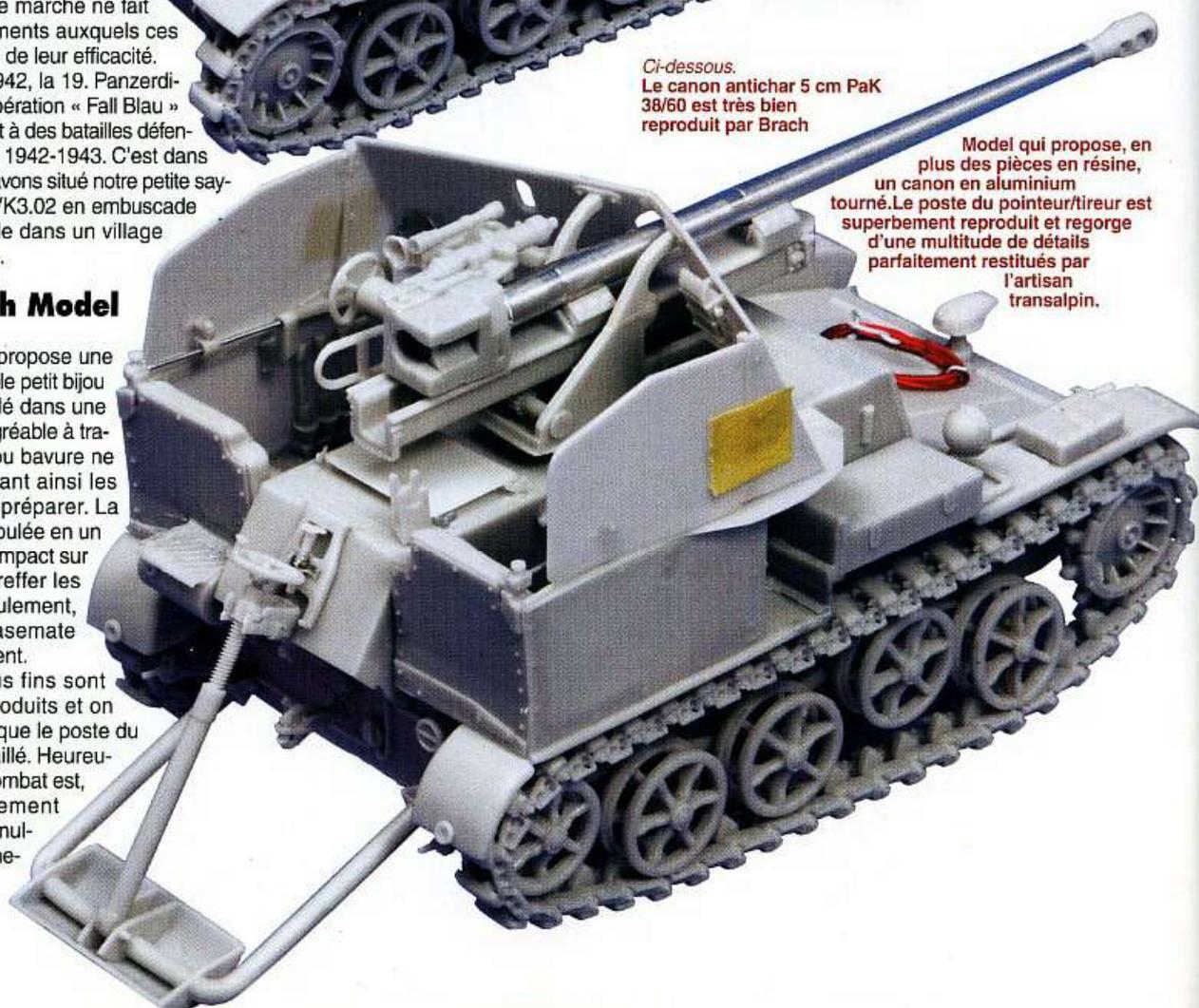


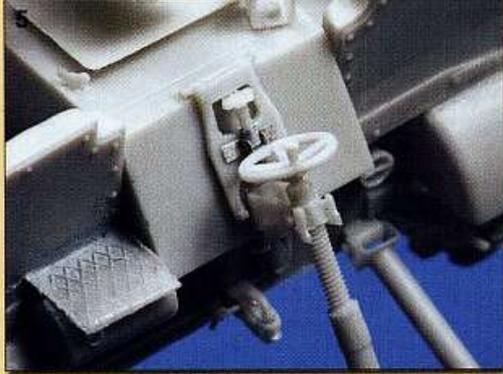
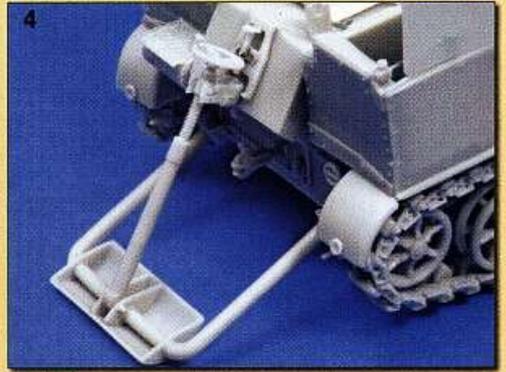
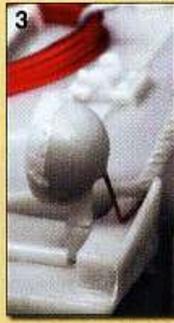
*Ci-contre.*  
A ce stade, de nombreux éléments sont montés à blanc comme les chenilles ou les parois blindées de la casemate ici maintenues avec de la bande adhésive. Le train de roulement a été positionné de manière à s'adapter au relief du décor.

Le montage s'effectue rapidement autour de la caisse monobloc en résine. La notice très explicite est présentée sous forme d'un photoscope de 44 images. Le travail de patience consiste principalement dans l'assemblage du train de roulement et du poste de combat complétés de tous ses détails.

*Ci-dessous.*  
Le canon antichar 5 cm PaK 38/60 est très bien reproduit par Brach

Modèle qui propose, en plus des pièces en résine, un canon en aluminium tourné. Le poste du pointeur/tireur est superbement reproduit et regorge d'une multitude de détails parfaitement restitués par l'artisan transalpin.





1. Le câble de remorquage proposé dans la boîte étant trop épais à mon goût, je l'ai remplacé par une section de fil téléphonique torsadé complété de l'embout en résine d'origine. Les crochets maintenant le câble sont réalisés en fil métallique de 0,5 mm de diamètre. 10-Les outils, moulés directement sur les garde-boue, sont complétés d'attaches plus convaincantes réalisées en feuille d'aluminium.

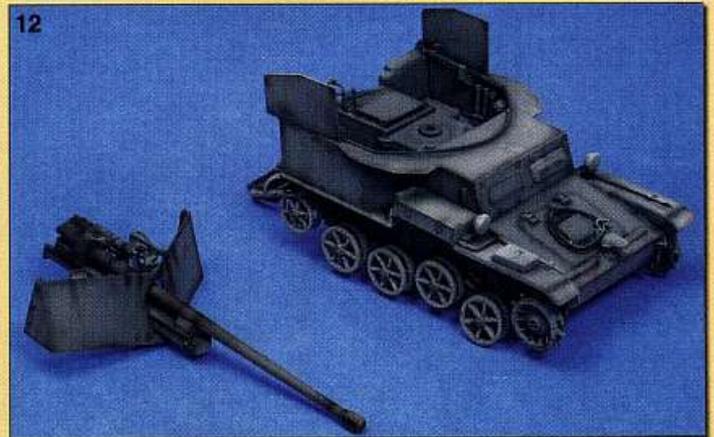
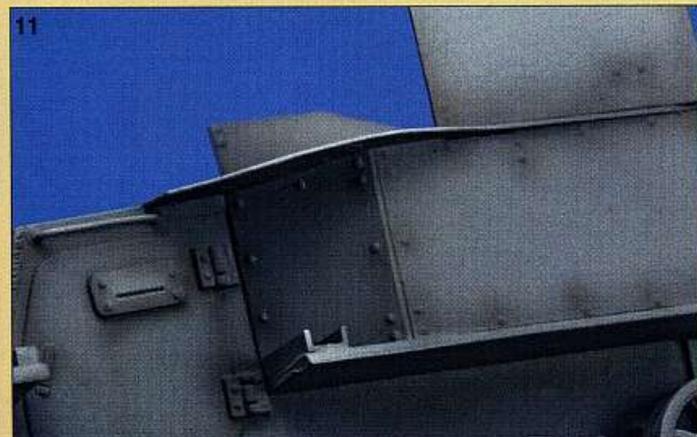
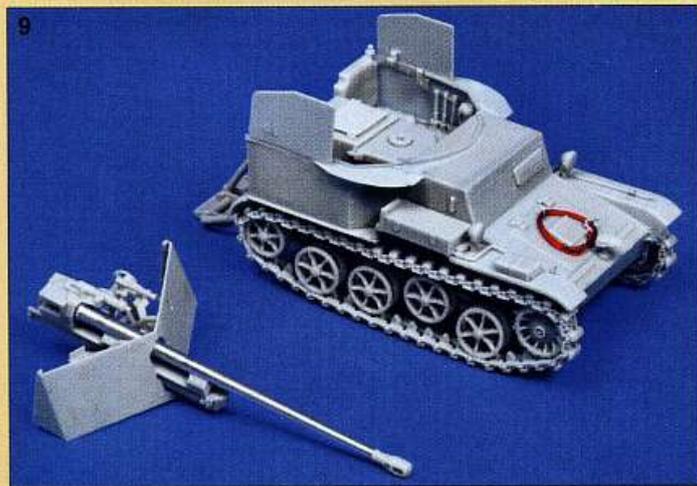
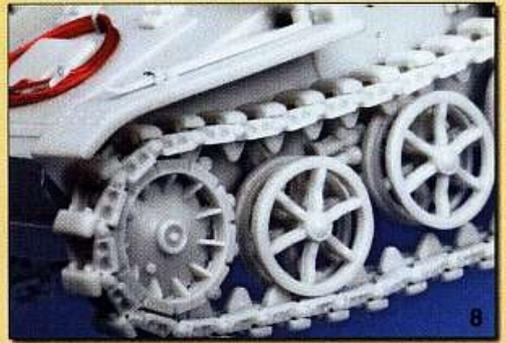
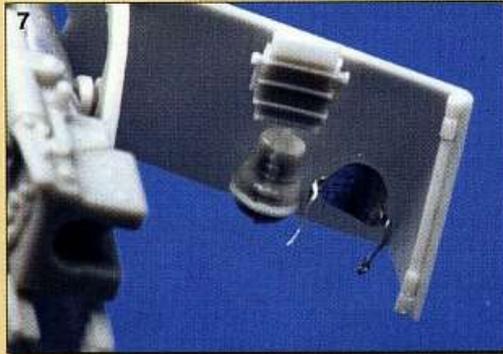
2 & 3. Les câbles d'alimentation des deux phares principaux et du phare de blackout Notek sont figurés par du simple fil électrique.

4. La bêche de stabilisation est installée en position de combat, mais on pourra également la présenter en position de route pour varier les mises en scène.

5. Le système de blocage et d'élévation de la bêche de stabilisation est reproduit dans les moindres détails. Le remplacement de certains éléments par de nouveaux en feuille d'aluminium permet d'accroître la finesse de cette partie du blindé.

6. La finesse des parois blindées est ici particulièrement mise en valeur, ainsi que les nombreux détails de la culasse et des éléments de tir.

7. L'aménagement interne du poste de combat était spartiate et tous les recoins disponibles étaient mis à contribution, comme ici la face interne du bouclier, où l'on peut apercevoir un périscope, un bidon et le support de l'étui du masque à gaz refait en feuille d'aluminium.





8. Le train de roulement et notamment les bras de suspension demanderont à être solidement renforcés pour ne pas plier, ou casser, sous le poids de la caisse en résine moulée d'un seul bloc. Les bras étant fournis séparément, j'en ai profité pour adapter le train de roulement au relief du décor. Les chenilles sont très fines et superbement moulées.



9. La maquette est séparée en différents sous-ensembles durant les diverses phases de la mise en peinture afin de pouvoir accéder aux moindres recoins, notamment ceux du poste de combat.

10. Pour la mise en couleur, plusieurs références de peintures acryliques Tamiya sont utilisées afin d'obtenir un gris panzer adéquat. Chacun sera libre d'interpréter les effets du climat et des combats sur la teinte originelle du blindé en cherchant à obtenir un mélange satisfaisant. Plusieurs voiles de ce mélange sont pulvérisés à l'aérographe sur la maquette préalablement préparée en vaporisant une généreuse couche d'apprêt gris clair.

11. Avec une teinte légèrement plus sombre on effectue un ombrage de toutes les lignes de structure, des creux, du pourtour des reliefs, créant ainsi un premier effet de patine.

12. La maquette est toujours éclatée en plusieurs sous-ensembles afin de pouvoir accéder aux plus petits détails du poste de combat.



13. Les outils sont peints et vieillis avec une pointe graphite; la boîte à outils est traitée dans un gris foncé différent de celui de la caisse et sa sangle colorée couleur cuir.

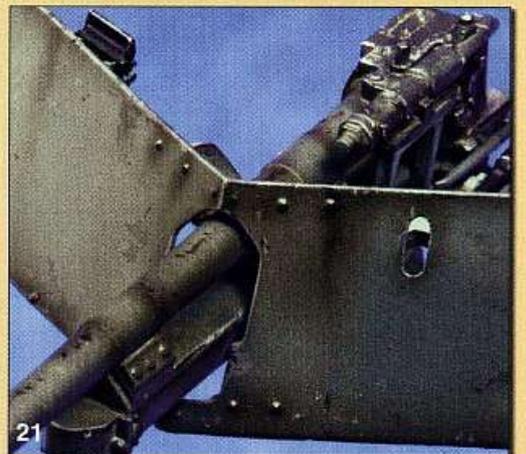
14. Les protections des phares reçoivent une fente imitée par un trait brun foncé souligné d'un autre plus clair pour illustrer la profondeur.

15. Comme les outils, le câble de remorquage est peint en brun foncé avant d'être patiné avec un crayon graphite.

16. Le pot d'échappement est traité dans différents tons de couleur rouille, les catadioptrés et autres feux de route, sont colorés d'une goutte de rouge vermillon.

17. De nombreux éclats de peinture sont réalisés au pinceau fin avec deux teintes utilisées pour obtenir le mélange de la couleur de base, la plus claire imitant les usures très superficielles, la plus sombre reproduisant les éraillures les plus profondes. Côte à côte, ces deux teintes donneront un effet de relief à ces traces d'usure.

18. Les zones ombrées à l'aérographe apportent un effet de patine naturelle à la peinture. Les traces d'usure sont restituées avec un pinceau fin et des teintes brunes et gris clair.



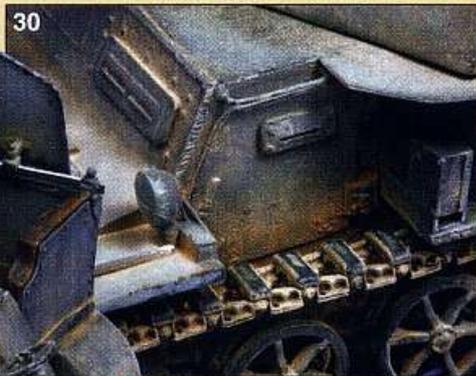
19 & 20. La culasse, peinte en brun foncé, est davantage vieillie car elle est soumise à un usage intense. Les traces métalliques obtenues au crayon accentuent l'effet de patine.

21. Le bouclier est particulièrement marqué par les conditions du champ de bataille. L'effet d'ombrage réalisé à l'aérographe avec une teinte brune très diluée est complété de petits éclats de micro-peinture.

22. Les chenilles sont peintes rapidement à l'aérographe en brun foncé puis reçoivent un brossage à sec, couleur acier, avant d'être reprises au pinceau pour colorer tous les patins pour caoutchoutés en gris anthracite.

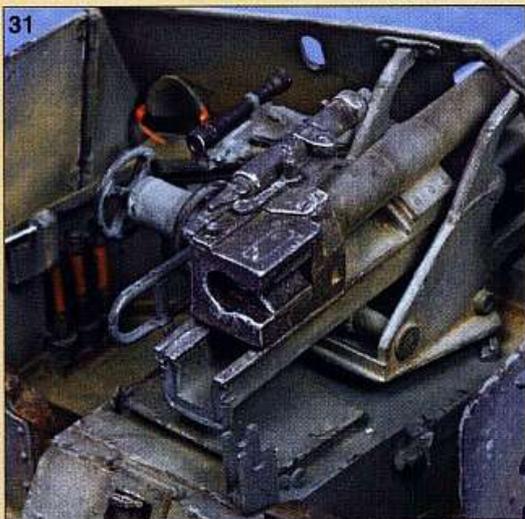
23 & 24. Les chenilles sont finalement empoussiérées avec des pigments naturels GPP. On utilise la

27



26. La référence de pigments GPP TD 20 servira à salir l'intérieur du poste de combat et la partie supérieure de la caisse du petit blindé. Ici, on agit délicatement avec un pinceau plat en repoussant les pigments dans les recoins et l'excédent est ôté en soufflant simplement dessus. La peinture mate, très poreuse, suffit ici à maintenir une couche de pigments illustrant parfaitement l'aspect poussiéreux du char.

31



même référence que pour le reste du char et du décor afin de bien unifier l'ensemble.

25. Le bas de caisse est lui aussi, largement recouvert de pigments naturels (ou terre à décors), issus de la vaste gamme GPP. Ces pigments sont fixés par capillarité en infiltrant de l'essence F.

29



27. La livrée gris panzer du petit blindé gagne à être patinée et empoussiérée copieusement pour paraître moins monotone. On remarquera le train de roulement qui « flotte » à certains endroits afin de bien s'adapter ensuite au terrain de la saynète.

28

28. Le poste de combat est largement ouvert et offre peu de protection à l'équipage, mais permet à nos yeux d'appréhender tous les détails de l'armement.

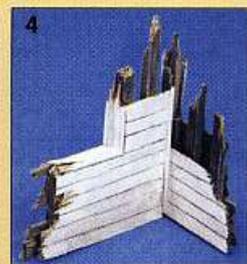
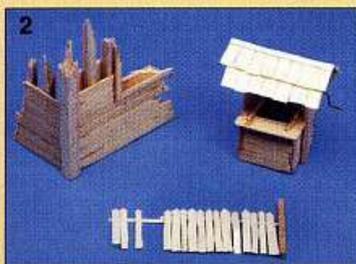
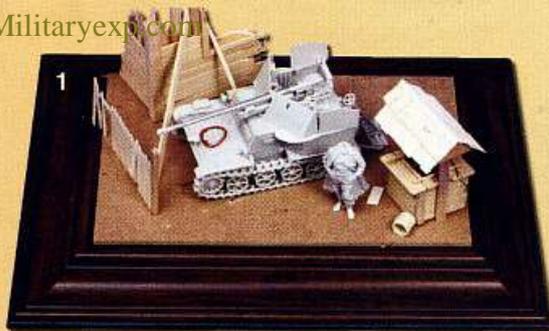
29. La silhouette très compacte et son armement convaincant auraient pu faire du VK3.02 un adversaire redoutable... en

1940, mais il était déjà dépassé lors de son arrivée sur le front de l'Est à l'été 1942. Brach Model a parfaitement su appréhender cet engin et nous propose ici une très belle reproduction de ce char atypique, jusqu'à présent inédit au 1/35. Le travail de patine et l'empoussiérage général de la maquette donnent un aspect réaliste au modèle.

30. La porte du pilote, très proche du train de roulement, est salie par les nombreuses éclaboussures de boue. L'accès à bord ne devait pas être aisé pour le pilote.

31. Bien que spartiate, l'intérieur du petit char est parfaitement détaillé et attire le regard du spectateur. On imagine les difficiles conditions de combat dans un compartiment aussi exigu.





1. Le décor est, comme à l'accoutumée, installé dans un cadre pour photo, ici de format 13X18cm. La composition en diagonale favorisera le dynamisme de la saynète. La compacité de celle-ci est renforcée par l'installation de nombreux éléments faits main.



2. La ruine de l'isba, ainsi que le petit puits et la clôture, sont réalisées à partir de baguettes de bois pour modélisme naval en balsa et ramin, et en récupérant une petite cagette à fruits. Des photos de villages du Sud de la Russie ont permis de respecter un certain réalisme dans l'élaboration de ces éléments.



3 à 5. Les divers éléments du décor sont peints et patinés avec le même soin que le véhicule ou la figurine, de même que tous les débris qui seront disposés autour de la ruine de l'isba.



6. Après avoir protégé le cadre vernis par plusieurs couches de cache plinthe, les différents éléments sont mis en place sur la base taillée dans un morceau de carton plume.



7. La base est recouverte d'un mélange de colle à carrelage additionnée de pigments pour peinture murale terre d'ombre naturel. On installe ensuite les différentes zones herbeuses. Pour cela, les produits GPP d'herbes synthétiques couleur chaume ou automne en flochage ou en tapis se révéleront être la solution idéale. Ces différentes herbes sont simplement fixées, ou saupoudrées, sur un lit de colle blanche.



8 & 9. Pour imiter des touffes d'herbes plus fournies, apparaissant çà et là sur le tapis herbeux, on dispose par endroits une seconde couche d'herbe compactée et découpée dans un tapis d'herbe synthétique GPP couleur automne.



10. Afin de compléter le décor, on ajoute ici et là quelques touffes d'herbes éparses, issues d'une référence Mini Natur également distribuée par GPP.



11. Quelques herbes hautes Woodland Scenic compléteront la flore de notre décor, notamment devant la palissade. Grâce aux multiples références GPP, Mini Natur et Woodland Scenic on obtient un décor à l'aspect très convaincant. Notons que de nombreux autres coloris existent chez l'artisan français, elle pourront convenir à toutes les saisons de nos dioramas.



12 & 13. Le sol paraissant trop sombre, des pigments GPP, identiques à ceux utilisés sur le char, seront appliqués sur le sol et permettront de lier visuellement l'engin avec son environnement.



14. Une fois la maquette solidement fixée sur le décor, on installe délicatement divers débris autour de celle-ci, nul doute que l'équipage a su trouver là de quoi camoufler son engin de manière simple et efficace.

*Ci-contre.*

La compacité de la composition rend la saynète plus attrayante et concentre le regard sur la maquette et la figurine. La saynète permet de mettre en valeur la silhouette compacte de l'engin, à l'affût et camouflé derrière une isba russe détruite, il attend une éventuelle proie.

*Ci-dessous.*

Le petit chasseur de char, déjà largement dépassé lors de son arrivée sur le front à l'été 1942, ne pouvait rivaliser avec les chars soviétiques de l'époque. Seuls marquages présents sur notre petit chasseur de char, les deux croix de nationalité sont peintes à main levée avec un pinceau fin et de bonne qualité. Au préalable, il est préférable de tracer un gabarit avec un crayon à papier. Les coloris de la ruine et du petit puits sont proches de celles du char et s'harmonisent avec l'ensemble de la saynète. L'herbe jaunie par le soleil est également parfaitement adaptée à la chromie générale, ainsi qu'à la situation climatique de la région où se déroule l'action.

ment moulés et un tube de canon en aluminium tourné. Au niveau du train de roulement, on notera la faiblesse des bras de suspension. En effet, la finesse du moulage devient ici un handicap, rendant ces pièces extrêmement fragiles. Il sera d'ailleurs plus sage de les lier à la

caisse par de petits tenons en profilés en plastique.

Les chenilles, présentées en maillons individuels à encliqueter, ne demanderont aucun travail de préparation tant le moulage est exceptionnel.

L'assemblage à la colle cyanoacrylate ne pose vraiment aucun problème grâce à une notice très explicite, cette dernière étant présentée sous la forme d'un photocopie pas à pas.

On ne trouvera aucune décoration dans la boîte, car il n'existe aucune photo d'archives des deux exemplaires construits et envoyés sur le front de l'Est au sein de la 19. Panzerdivision. Seul des photos du constructeur permettront de bien appréhender les détails de cet engin atypique, précurseur des futurs Marder. □

1. Hyperlink : « [http://fr.wikipedia.org/wiki/Op/C3/A9ration\\_Fall\\_Blau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Op/C3/A9ration_Fall_Blau) »





**1/35**

JS-2 ChKZ Mod. 1944  
Tamiya  
Figurines  
Hornet, Verlinden,  
Tamiya

*Ci-dessus et ci-contre.*  
Berlin 1945. Un fantassin  
soviétique protégé par  
la masse du nouveau char  
lourd JS-2, se rue à l'attaque  
dans une avenue jonchée  
de débris d'un faubourg  
de la capitale du Reich.

## НА БЕРЛИН! (A BERLIN!)

**Les premiers chars JS  
commencèrent à équiper  
les régiments de chars lourds  
soviétiques en février 1944  
où le nouveau char fut  
immédiatement adopté  
par les équipages.**

**Par Antonio MARTIN TELLO**  
**Traduction : Michèle GORIUS**

Avec les T-34/85, le JS-2 est emblématique de la force blindée soviétique de la dernière année du conflit, et les photos des JS-2 prises lors de l'assaut du Reichstag restent parmi les plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale. Le JS-2 fut également utilisé par les forces armées d'autres pays sous contrôle de l'Union Soviétique, à savoir les Polonais et les Tchèques qui combattaient les Allemands avec l'Armée Rouge.

### **Le père des chars modernes soviétiques**

Le JS-2 préfigure toute la génération de chars modernes que les Soviétiques développeront après la Deuxième Guerre mondiale. Son héritier direct, le JS-3 ne connaîtra pas les derniers combats, mais son apparition lors d'un défilé de la victoire à Berlin en septembre 1945, consternerait les Alliés occidentaux et influencerait grandement la conception des chars produits à l'Ouest durant la Guerre froide.





Bien qu'étant le char le plus moderne de l'arsenal blindé soviétique de cette dernière année du conflit, la mitrailleuse de défense rapprochée à l'arrière de la tourelle rappelle celle installée sur les premiers mastodontes soviétiques KV-I et II de l'été 1941.



*Ci-dessus.*  
La vaste plage arrière laisse deviner la puissance des 520 CV du moteur qui propulse les 47 tonnes du monstre. On remarquera l'éclat métallique (pigments Gun Metal) sur la bande de roulement des galets, détail souvent omis par certains maquettistes...



*Ci-dessus, à droite*  
La texture de la fonderie est parfaitement restituée par l'excellente gravure, nul besoin ici de recourir au vieux truc de la colle liquide tapotée à la brosse à dents.

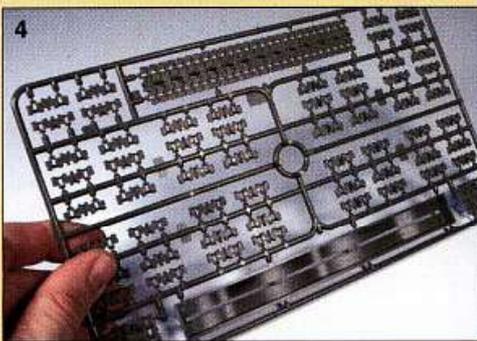
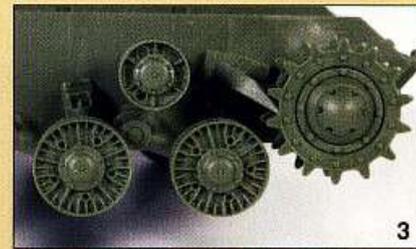
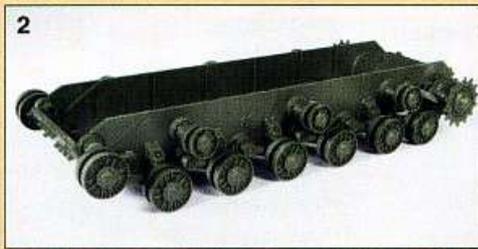
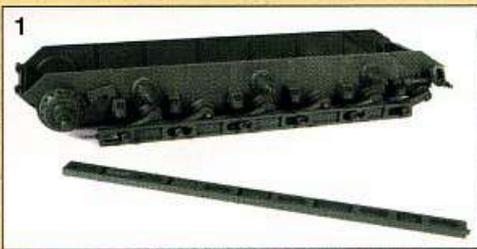
de. Quant au JS-2, il restera en service au sein de l'Armée Rouge et participera même à des manœuvres dans les années quatre-vingt. L'ordre officiel de son retrait du service n'étant signé qu'en... 1995!

### La surprise Tamiya

Alors que la communauté maquettiste s'attendait à voir Dragon revampier leurs vieux kits de chars Stalin façon



*Ci-contre.*  
Le chef de char risque un regard par la trappe entrouverte de son tourelleau (tête Verlinde collée sur le torse d'une des figurines incluses dans la boîte).



1. Tamiya fournit un gabarit qui assure le bon alignement des bras de suspension. Ces derniers peuvent également être rendus mobiles en enlevant la pastille qui maintient le bras en position horizontale.

2. le train de roulement une fois assemblé montre un alignement parfait.

3. Cette vue de détail des principaux composants du train de roulement prouve le haut degré de gravure atteint par Tamiya.

4. Seul petit bémol, les rondelles d'injection présentes sur la face interne des patins de chenilles doivent être bouchées une à une au mastic, puis poncées.



5. Tamiya nous facilite la tâche pour imiter l'effet de fléchissement des chenilles en incluant un autre gabarit dans la boîte.

6. le gabarit est recouvert de bande masque. Les patins sont ensuite positionnés puis fixés avec une pointe de colle liquide.

7. Deux sections principales sont ainsi créées (une pour le dessous et l'autre pour le dessus). Les patins restants viennent épouser le contour du barbotin et de la roue tendeuse, créant à nouveau deux autres petites sections.



8. Les poignées des réservoirs externes sont reproduites en feuille d'aluminium et mises en forme avec le Grab Handler de Mission Models.

9. Des morceaux de bande adhésive maintiennent les patins de chenilles le temps qu'ils sèchent. Il faudra veiller à n'utiliser qu'une pointe de colle liquide afin qu'ils ne collent pas à la poulie de tension.



*Ci-contre et ci-dessous.*  
La maquette Tamiya est une splendeur où la texture de la fonderie, particulièrement « rugueuse » sur les chars soviétiques est parfaitement restituée par une remarquable gravure. Phare et avertisseur sonore sont détaillés de leur câblage en fil de cuivre fin. L'imposante chaise de route occupe une bonne partie du glacis arrière.

semblage. La conception même du kit est intelligente de sorte que le débutant, comme le maquettiste confirmé, ne peut vraiment pas se « planter » avec cette maquette. Pour ma part, je me suis largement contenté d'un simple montage « *straight from the box* » sans histoire que vous retrouverez amplement illustré en photos. Les seuls ajouts mineurs à signaler concernent le câblage en fil de cuivre du phare et de l'avertisseur sonore, le remplacement des mains courantes par d'autres en fil métallique ou les poignées des réservoirs externes.

« Premium Series », c'est Tamiya qui a créé la surprise en annonçant ce char que tout le monde attendait. Autant le dire tout de suite, personne ne sera déçu. Cette maquette est en effet un pur produit « Tam » qui réunit toutes les qualités traditionnelles de la marque : gravure et moulage exemplaires, ajustage parfait, facilité d'as-



On ne voit pas vraiment ce que la photodécoupe pourrait apporter de plus à cette somptueuse maquette, hormis peut-être des garde-boue en photodécoupe, plus faciles à tordre que ceux en plastique.



## Une rue de Berlin

Pour mieux mettre en valeur ce JS-2, j'ai choisi de le placer sur une base représentative de l'écrasement du Reich par le rouleau compresseur soviétique, une simple portion de rue pavée de Berlin. Deux figurines sont ici mises en scène mais il ne s'agit pas de celles fournies par Tamiya avec la maquette du JS-2. Ces dernières sont en effet le seul maillon faible du kit tant elles sont moyennes, leur présence n'apportant rien de plus à la maquette. Je les ai donc remplacées, ne conservant que le torse de l'une d'elles que j'ai doté d'une tête Verlinden, le *Frontovik* étant un fantassin Hornet, une référence classique (réf. RH07) de l'artisan britannique.

Pour mieux vous laisser apprécier cette très belle maquette, les « *step by step* » qui suivent vous permettront, je l'espère, de bien appréhender les phases principales de sa construction et de sa mise en couleurs.

Bon montage et bonne peinture !

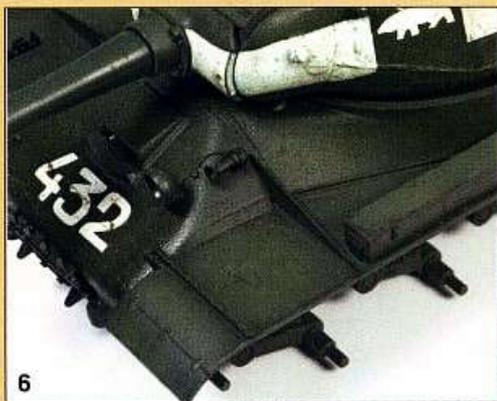


*Ci-contre et ci-dessous.*  
Le JS-2 de Tamiya s'assemble sans aucune difficulté comme cela se remarque sur ces photos du modèle monté avant peinture où les seules traces de mastic sont celles du pourtour de la tourelle au niveau du joint entre la partie supérieure et inférieure. En fait, les deux parties joignent parfaitement, le cordon de mastic restituant ici la proéminente ligne de soudure. La photodécoupe fournie par Tamiya se borne aux grilles d'aération de la plage moteur. Des chenilles en vinyle sont également incluses mais, bien que très bien gravées, j'ai préféré celles à assembler patins par patins au niveau de la section supérieure, l'effet de fléchissement obtenu étant parfaitement réaliste grâce à l'ingénieux système de gabarit innové par Tamiya.



1. Le modèle est apprêté par un premier voile de Black Green XF27 Tamiya faisant également office de pré-ombrage.
2. La teinte de base proprement dite est ensuite appliquée, en l'occurrence de l'Olive Green XF58 en veillant à laisser transparaître le pré-ombrage d'apprêt.
3. Le centre des surfaces et des panneaux est alors éclairci par un mélange d'Olive Green et de Dark Yellow XF60.
4. Comme dans la réalité, les bandes blanches de reconnaissance aérienne, caractéristiques d'une partie





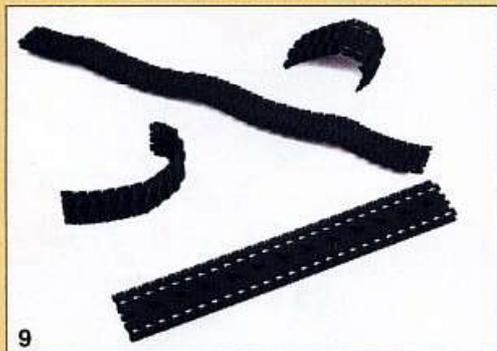
6



7



8



9

des chars russes engagés à Berlin, sont peintes à main levée. Les décals du kit sont apposés à ce stade.

5. Une palette de couleurs à l'huile est préparée, ces dernières seront appliquées en jus très dilués destinés à enrichir la chromie de la livrée verte.

6. Des filtres « prêts à l'emploi » (vert et ocre) Sin Industries sont appliqués afin de lier les décals et les jus précédents.

7. Le pré-ombrage et les éclaircies sont particulièrement efficaces pour la patine des larges surfaces monochromes.

8. La blancheur des bandes de reconnaissance, déjà atténuée par les filtres et jus, est encore plus vieillie par un léger brossage à sec avec la teinte de base déposée sur un pinceau à poils durs.

9. Les portions de chenilles sont ôtées du train de roulement pour peinture. Dans un premier temps, elles sont colorées en NATO Black XF69...

10 ...Puis traitées par un passage de pigments Europe Dust P028 et Standard Rust P025 dilués à l'eau additionné d'une goutte de liquide vaisselle pour une meilleure adhérence...

11. Un dernier badigeon de pigments Rubble Dust P234 est appliqué...

12. Du pigment Gun Metal P231 est frotté avec une estompe sur la bande roulement des chenilles et leurs dents guides.

13. Une fois remises en place sur le train de roulement, un dernier éclat métallique est apporté sur les parties saillantes des chenilles avec la pointe d'un crayon à papier.

14. Les lignes de structure et certains détails sont surlignés d'un jus à l'huile de couleur sombre.

15 & 16. Notre JS-2 est « prêt à l'emploi » et va bientôt prendre place sur le décor en cours de préparation.



10



12



11



14



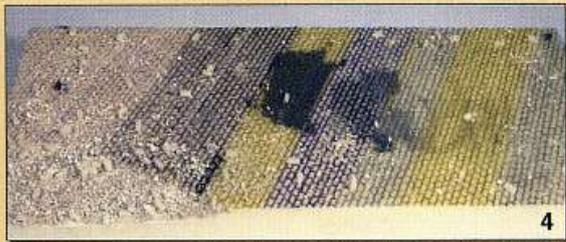
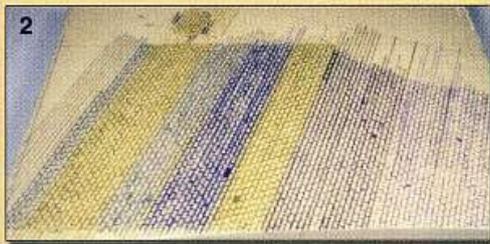
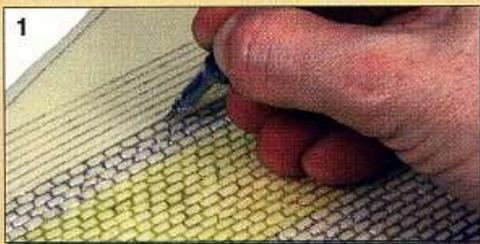
13



15



16



4



6

1. Les rangées de pavés sont tracées au crayon sur une base carrée de Polyfoam.

2. Chaque pavé est ensuite gravé à la pointe d'un stylo.

3. Par endroits, certains pavés sont ôtés à l'aide d'une petite gouge.

4. Un trou d'obus est sculpté dans un coin de la base. Des bris de plâtre et un peu de sable fin sont déposés sur la base enduite d'une fine couche de colle blanche.

5. D'autres pavés sont découpés dans une section de mousse synthétique, puis disséminés à leur tour parmi les débris épars.

6. La base est colorée uniquement par des voiles de couleurs acryliques, car les jus d'huile dilués à la térébenthine ou à l'essence F attaquaient le Polyfoam.

7. Touche finale : des petites briques utilisées en modélisme sont écrasées, d'autres sont conservées intactes et placées parmi les autres débris.



*Ci-contre.*  
Notre JS-2 arbore les marques de la 7<sup>e</sup> brigade de chars lourds de la Garde lors de la bataille de Berlin, en avril 1945. On remarquera le chiffre tactique répété de manière assez inhabituelle sur le glacis frontal, deux autres décorations sont proposées par Tamiya afin de représenter un JS-2 tchèque à Prague en mai 1945, et un autre, polonais cette fois, en Allemagne, avril 1945

*Ci-dessous.*  
Avec cette maquette, tamiya signe ici son retour en force dans le domaine du blindé au 1/35, certains se prêtent déjà à espérer l'apparition du JS-2 au 1/48 devenu, grâce à Tamiya, une échelle de référence enfin reconnue..



1/72

OT-130  
Mirage  
Accessoires  
Part  
Figurines  
Revell

L'auteur ses sincères remerciements à la rédaction se à Gérard Reiters pour son aide technique.

Par  
**Romain FOURNIER**

*Ci-contre.*  
Hiver 1941 : la Finlande vaincue par l'armée rouge se reconstruit militairement. Elle bénéficie pour cela d'un butin non négligeable, tel cet impressionnant char lance-flammes OT-130.



## PRISE DE GUERRE

**Le 12 mars 1940, après presque quatre mois de lutte acharnée un traité de paix est signé avec l'Union Soviétique. La Finlande est alors contrainte de céder une partie de son territoire, et notamment une partie de la Carélie. Cependant les Finnois ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi, certaines estimations parlent de 130 000 tués russes contre « seulement » 22 000 côté finlandais.**

engins engagés par les Russes se trouvaient des variantes du T-26, dont l'OT-130/2 version lance-flammes du char léger soviétique, quatre de ces engins furent réutilisés par les Finlandais.

La saynète se déroule durant l'hiver 1941 dans le sud de la Finlande. C'est une période de calme avant la guerre qui reprendra le 25 juin 1941 contre l'URSS.

### Le kit Mirage

A l'examen des grappes on est surpris par la qualité de la gravure et des détails, les boulons sont nombreux et finement représentés. A l'assemblage, on déchantre un peu, ce kit étant plutôt réservé à des monteurs confirmés. Il y a de gros problèmes de joints à la caisse et les garde-boue sont particulièrement mal conçus. Le tout est cependant rattrapé par de nombreuses couches de mastic Tamiya dilué dans l'acétone et appliqué au pinceau, suivi de ponçages au papier de verre à grain ultrafin (400). Le canon est incorrect (longueur et forme), il est remplacé par un tube plus court et plus large avec une bouche en fente verticale. Un système d'attache de patins de rechange est figuré sur la plage arrière et les renforts des gardes boue sont représentés en baguette de carte plastique. Les chenilles en photodécoupe Part pour T-26 sont préférées à celles en vinyle de la boîte.

### BIBLIOGRAPHIE

Hors série Steelmasters n°15, dossier T-26

FAQ Mig Jimenez, Andrea Press

Militaria magazine 128, l'armée finlandaise 1939-1944

Militaria magazine 132, suite  
Hyperlink [http://rkkaww2.am-chairgeneral.com/galleries/T-26\\_6.htm](http://rkkaww2.am-chairgeneral.com/galleries/T-26_6.htm)

Hyperlink <http://uralica.com/finliv.htm>

Hyperlink <http://www.sodat-kuvina.cjb.net/TalvisotaMain.htm>

*Ci-dessous.*

Les tankistes ont personnalisé leur nouvelle monture en peignant les couleurs du drapeau finlandais sur la tourelle, en trois bandes horizontales blanches et bleues.

*En bas, à droite*

La plage arrière est inévitablement salie. On note des détails comme la caisse



de patates, le galet de rechange ou la portion de chenille de rechange découpée dans un surplus de la photodécoupe Part.

Au début de cette guerre d'hiver, les Finlandais ne disposaient pratiquement d'aucuns blindés (hormis quelques FT-17 et Vickers-Armstrong). Cependant leur maîtrise du terrain leur permet de tendre de nombreuses embuscades fructueuses en prises de guerre.

Ce fut notamment le cas de celle de la route de Raate, qui vit la destruction totale de la 44<sup>e</sup> division d'infanterie soviétique et la prise de plus de 40 chars et de nombreux véhicules. Parmi les





*Ci-contre.*  
Le système de remplissage du réservoir de combustible est reproduit en scratch, c'est le tuyau à deux antennes accolé au pot d'échappement.

*Ci-contre.*  
Le modèle avant peinture montre des améliorations mineures, mais importantes comme le boulonnage de la tourelle (boulons reproduits à l'emporte pièce), curieusement oublié par Mirage.

*Ci-dessous.*  
Les chenilles en photodécoupe Part sont très bien gravées. Cependant leur mise en place s'avère très difficile et elles ne sont pas conseillées au débutant.



On doit uniquement mettre de petites touches dans les rayures vert clair les plus grosses, on obtient alors un « mapping » relativement réaliste.

On poursuit en appliquant la poussière dans les coins, en veillant à bien varier les références de pigments pour éviter une trop grande uniformité. Au

## Vert russe et drapeau finlandais

La teinte vert russe est obtenue par un mélange de 4 volumes de vert olive tamiya XF-58 + 2 volumes de vert XF-5 + 1 volume de chamois XF-57, puis pulvérisée sur le modèle en trois voiles fins dilués à l'alcool à brûler, à une pression de 1 bar. Pour la tourelle, on applique d'abord du blanc cassé par une goutte d'ocre et dilué à 50 %. Le pourtour horizontal correspondant au marquage de nationalité est masqué puis appliqué de la même manière que le vert russe de la caisse. Il faut respecter cet ordre car le blanc n'est pas assez couvrant sur du vert; de plus, le masquage est moins laborieux dans ce sens... gain de temps! Après quelques heures de séchage le masquage est soigneusement ôté et, le lendemain seulement, on effectue le masquage et l'application de la teinte bleu ciel du drapeau finlandais (base XF-8 éclaircie au blanc). Les détails sont alors peints au pinceau: pot d'échappement, outils, chenilles, etc.

Le vieillissement consiste en plusieurs jus très dilués de noir dans les creux; pour finir, un jus moins dilué est appliqué délicatement sur chaque boulon puis, à nouveau, dans les creux.

La micropeinture commence par application de petites usures de surface avec la teinte de base éclaircie à l'aide d'un pinceau fin mais aussi d'un vieux pinceau plat à poils durs. La technique est proche du brossage à sec, en tapotant les surfaces à vieillir on obtient très rapidement une multitude de petites écaillures. La micropeinture se poursuit avec des éraillures plus profondes de couleur noire.

*Ci-dessous.*  
De la boue fraîche et humide macule le bas de caisse, on devra utiliser le même mélange pour le sol du diorama...



1. La tourelle est d'abord peinte totalement en blanc, puis on masque la future zone du marquage finlandais.

2. On pulvérise alors le mélange vert de base sur toute la caisse et la tourelle. Le masquage est toujours enlevé en le tirant à 45°.

3. Le vert russe, un mélange de teintes Tamiya diluées à l'alcool, est passé en voiles fins à l'aérographe.

4. La teinte doit être plus claire que le résultat final attendu car le vieillissement va suivre...

5. Un autre masquage permet de réaliser la bande bleu ciel.

6. Peinture de base terminée, il faut à présent reprendre les détails au pinceau.

7. Les chenilles sont traitées dans un ton rouille, la finition n'a pas d'importance car elles vont être recouvertes de boue.

8. Un jus de peinture à l'huile noire diluée à la térébenthine est passé sur tout le modèle en le poussant dans les creux, cela apporte de la profondeur au modèle et une légère variation chromatique.

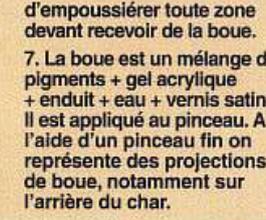
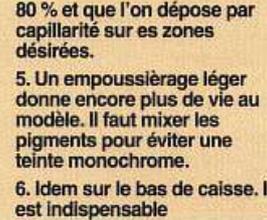
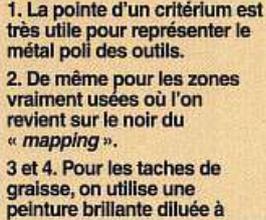
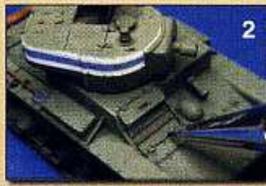
9. Le pot d'échappement est peint aux huiles en différents tons de métal oxydé. On finit par appliquer des pigments de différentes teintes dans le frais.

10. Le modèle avant micropeinture et empoussiérage.

11. La teinte de base éclaircie marque une usure légère des zones de passage de l'équipage...

12. On peut l'appliquer en brossage à sec sur les zones les plus usées, voire en tapotant avec un pinceau à poils durs. On obtient alors rapidement de multiples et microscopiques éraillures.

13. Une couleur plus foncée est déposée au centre des éraillures précédentes afin de représenter les endroits où la peinture est carrément décollée, c'est le « mapping » sur les zones les plus abimées.



1. La pointe d'un crétérium est très utile pour représenter le métal poli des outils.  
2. De même pour les zones vraiment usées où l'on revient sur le noir du « mapping ».  
3 et 4. Pour les taches de graisse, on utilise une peinture brillante diluée à

80 % et que l'on dépose par capillarité sur es zones désirées.  
5. Un empoussiérage léger donne encore plus de vie au modèle. Il faut mixer les pigments pour éviter une teinte monochrome.  
6. Idem sur le bas de caisse. Il est indispensable

d'empoussiérer toute zone devant recevoir de la boue.  
7. La boue est un mélange de pigments + gel acrylique + enduit + eau + vernis satiné. Il est appliqué au pinceau. A l'aide d'un pinceau fin on représente des projections de boue, notamment sur l'arrière du char.

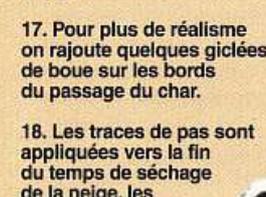
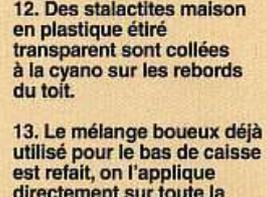
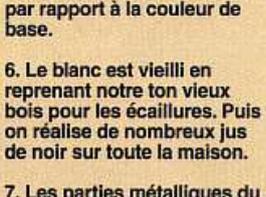
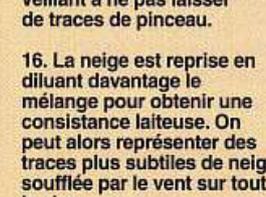
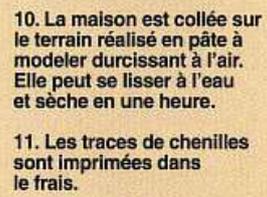
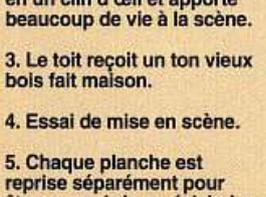
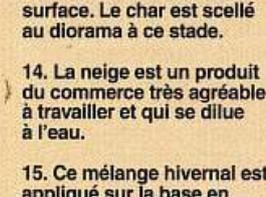
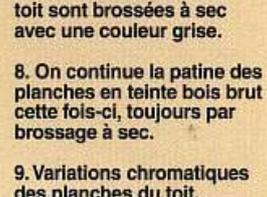
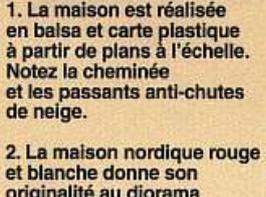
niveau du train de roulement, celui-ci est maculé de boue fraîche composée de pigments assez sombres additionnés d'enduit en poudre, de résine acrylique et de vernis brillant. Ce mélange est appliqué sur les flancs du châssis, ainsi que sur les galets et les chenilles en une couche assez fine, des éclaboussures sont également créées sur le bas de caisse et les garde-boue.

### Hiver au septentrion

Typiquement nordique, la maison rouge et blanche apporte une touche de couleur inattendue à l'ensemble; elle est réalisée en scratch à base de balsa et de carte plastique. La maisonnette terminée est collée à la cyano dans l'angle prévu sur le terrain; ce dernier est réalisé avec de la

pâte à modeler DAS durcissant à l'air et le sol texturé en utilisant le même mélange que pour le char et laissant apparentes les empreintes des chenilles. Quelques accessoires agrémentent l'ensemble, tel le petit seau métallique en scratch rempli de gel acrylique brillant Pébéo qui simulera de l'eau, quelques bûches (allumettes traitées avec un jus de terre de Sienna brûlée). Le toit de la maison est prétraité avec du vernis satiné sur les zones qui recevront de la neige entrain de fondre.

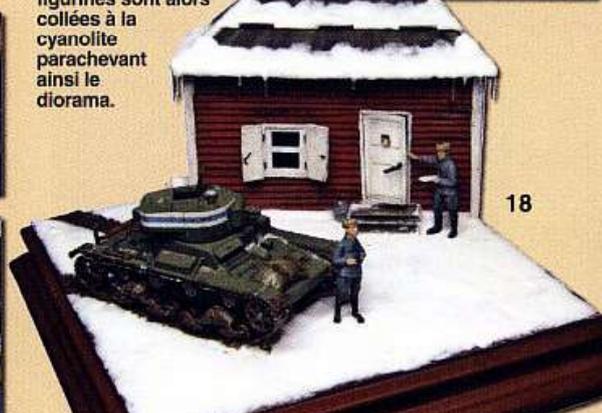
La neige est enfin appliquée de manière logique, que ce soit sur le toit, le char ou les bûches. Pour avoir des traces légères, comme dans les coins du char, il faut diluer un peu plus le mélange de base avec de l'eau. On évite certaines sources de chaleur comme la plage moteur du char et la cheminée.



1. La maison est réalisée en balsa et carte plastique à partir de plans à l'échelle. Notez la cheminée et les passants anti-chutes de neige.  
2. La maison nordique rouge et blanche donne son originalité au diorama en un clin d'œil et apporte beaucoup de vie à la scène.  
3. Le toit reçoit un ton vieux bois fait maison.  
4. Essai de mise en scène.  
5. Chaque planche est reprise séparément pour être assombrie ou éclaircie par rapport à la couleur de base.  
6. Le blanc est vieilli en reprenant notre ton vieux bois pour les écaillures. Puis on réalise de nombreux jus de noir sur toute la maison.  
7. Les parties métalliques du

toit sont brossées à sec avec une couleur grise.  
8. On continue la patine des planches en teinte bois brut cette fois-ci, toujours par brossage à sec.  
9. Variations chromatiques des planches du toit.  
10. La maison est collée sur le terrain réalisé en pâte à modeler durcissant à l'air. Elle peut se lisser à l'eau et sèche en une heure.  
11. Les traces de chenilles sont imprimées dans le frais.  
12. Des stalactites maison en plastique étiré transparent sont collées à la cyano sur les rebords du toit.  
13. Le mélange boueux déjà utilisé pour le bas de caisse est refait, on l'applique directement sur toute la

surface. Le char est scellé au diorama à ce stade.  
14. La neige est un produit du commerce très agréable à travailler et qui se dilue à l'eau.  
15. Ce mélange hivernal est appliqué sur la base en veillant à ne pas laisser de traces de pinceau.  
16. La neige est reprise en diluant davantage le mélange pour obtenir une consistance laiteuse. On peut alors représenter des traces plus subtiles de neige soufflée par le vent sur tout le char.  
17. Pour plus de réalisme on rajoute quelques giclées de boue sur les bords du passage du char.  
18. Les traces de pas sont appliquées vers la fin du temps de séchage de la neige, les figurines sont alors collées à la cyanolite parachevant ainsi le diorama.





## LA DOC' STEELMASTERS

Par Morgan GILLARD

### Panzer Tracts No. 15-1: leichter Schuetzenpanzerwagen (Sd.Kfz.250) Ausf. A & B

Par Thomas L. Jentz et Hilary L. Doyle. 86 pages, 76 photos en N/B, plans. Texte en anglais (enfin presque...)

L'origine des semi-chenillés légers allemands Sd.Kfz.250 (par opposition aux Sd.Kfz.251 moyens) remonte à 1939 lorsque l'armée émit le souhait de disposer de véhicules de transport destinés à remplir des rôles spécifiques (reconnaissance, commandement, appui feu, etc.) en accompagnement des

« 251 ». Ainsi, six versions spécifiques du Sd.Kfz.250 sont sélectionnées dès la fin 1940 puis sept autres en mai 1941, mais des difficultés de mise en œuvre font que les premiers engins ne sortent des chaînes de montage qu'en juin 1941. Jusqu'en 1943, peu ou pas de changements interviennent sur la structure même des engins (c'est l'Ausf.A) puis, dans un souci de simplification, une nouvelle superstructure est fabriquée, elle se caractérise en particulier par la forme plus rectiligne de l'ensemble (l'Ausf.B). L'auteur indique par ailleurs qu'aucune preuve ne vient confirmer que les deux modèles de « 250 » portent les noms de « Alt » et « Neu », respectivement donnés pour l'Ausf.A et l'Ausf.B. En préambule à ce Panzer Tracts un chapitre aussi complet que précis sur le développement du Sd.Kfz.250. Ce chapitre est complété en fin d'ouvrage par un récapitulatif des dotations au sein des différentes unités ainsi que des extraits de rapport de combat remplaçant le « petit » semi-chenillé dans son contexte historique.

Mais passons à l'élément principal de l'ouvrage à savoir la description complète des douze versions du « 250 » ainsi que leur déclinaison dans la version Ausf. B. Le nombre de pages consacrées à chaque modèle varie entre une (pour le Sd.Kfz.250/4) et sept (Sd.Kfz.250/7). Pour chaque engin et à quelques exceptions près, on retrouve des photos extérieures, de magnifiques clichés du poste de combat (les maquettistes seront comblés) et des plans quatre vues au 1/35°. Mais la précision à un prix, le texte est truffé de termes techniques allemands qui obligent à jongler entre la langue de Shakespeare et celle de

Goethe. Néanmoins, ce nouveau volume de cette collection, de par sa mine d'informations, se révèle au final indispensable tant pour le maquettiste que pour les historiens.

### Tank Turret Fortifications

Par Neil Short. 228 pages, plus de 200 photos en N/B et dessins. Texte en anglais.

Qui aurait cru que les tourelles de chars voient leurs origines remonter aux tourelles fixes intégrées aux fortifications et non l'inverse ? En fait, le principe d'un canon sous blindage (la tourelle) a été développé pour équiper les navires de guerre qui font leur apparition durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et l'idée de transférer ces tourelles sur la terre ferme est une conséquence logique au moment où les fortifications sont en plein essor. La suite, on la connaît : la possibilité de déplacer les canons tout en leur offrant une protection fait son chemin au sein des état-majors, de là naissent les premiers chars. Paradoxalement et avec le temps, les tourelles fixes sont le plus souvent des tourelles de chars devenues

obsoletés. Les Russes sont les premiers à utiliser ce type de défense durant la Révolution suivis par d'autres nations au lendemain de la Grande guerre (la Belgique et la France avec la Ligne Maginot). Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands font un usage intensif des tourelles fixes, en particulier sur le Mur de l'Atlantique et dans une moindre

mesure, partout en Europe, utilisant même les tourelles les plus modernes comme celles des Panther dénommées Pantherturn (les ingénieurs iront jusqu'à développer un char dont la tourelle peut être déposée sur le sol, le Heuschrecke — la sauterelle —, et qui ne dépassera pas le stade de prototype).

Pour les Alliés, les Pantherturn représentent une sérieuse menace. Bien qu'immobiles, les tourelles sont embusquées dans des zones stratégiques, souvent impossibles à repérer depuis les airs et offrent un meilleur défilement. Le canon de 7,5 cm — capable de venir à bout de tous les blindés alliés — cause des lourdes pertes chez l'ennemi avant que celui-ci n'en vienne finalement à bout, le plus souvent avec de l'infanterie. Ainsi, les Pantherturn infligent à la 8th Army les plus lourdes pertes de la campagne d'Italie avec 44 chars détruits ; un rapport de bataille indique même que « devant chaque tourelle, il y a un cimetière de Churchill et quelques Sherman... » La fin de la guerre ne signifie pas pour autant le déclin des tourelles fixes, la Guerre froide mais aussi les conflits de faible et moyenne intensités

sont l'occasion pour les belligérants de disposer de défenses similaires au moyen de tourelles de chars obsoletés ou fabriqués en petites séries (le JS-4 sur la frontière sino-soviétique). Parmi de nombreuses nations, la France en utilise en Indochine (Crusader, Cromwell, H-39...) et l'Israël pour faire face à ses bel-

lieux voisins. Les tourelles fixes font rarement l'objet d'un ouvrage quand ils ne se concentrent pas uniquement sur les fortifications allemandes, alors on ne peut que se réjouir de trouver une telle étude, exhaustive qui plus est. De nombreuses photos d'époque ou de pièces actuelles ainsi que des dessins en 3D viennent illustrer un texte très complet.

### Armored Trains

Par Steven J. Zaloga. 50 pages, 45 photos en N/B, 7 planches de profils. Texte en anglais.

Durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'impact du chemin de fer fut indéniable sur la civilisation et l'armée y voit un moyen de transport rapide et bon marché, deux facteurs clés à une époque où les guerres se faisaient fi des distances et des frontières : guerres coloniales, Révolution russe ou Guerre civile américaine sont des exemples typiques de conflits s'étalant sur des espaces de plus en plus vastes. Ainsi, les voies ferrées deviennent des artères vitales pour les armées et de ce fait, sont la cible de sabotages. C'est dans ce contexte que se développent les trains blindés chargés de sécuriser ces voies de communications et de protéger leur chargement (hommes ou matériels), d'abord dans l'empire Austro-hongrois puis aux Etats-Unis. Mais ce sont les Britanniques qui vont accélérer le développement des trains blindés au cours de leurs campagnes (Soudan, Indes et contre les Boers). Si ces trains connaissent quelques succès face à des armées irrégulières, leur déploiement en Europe au cours de la Première Guerre mondiale sera minime voire inexistant. Seule la Russie entrevoit les possibilités que peuvent offrir les trains blindés sur son vaste territoire, d'abord dans sa guerre contre les empires centraux puis au moment de la Révolution d'Octobre. Le succès est tel que ses voisins (Allemagne, Chine, Japon) se lancent eux aussi dans la fabrication de trains et de draines. Avec la Seconde Guerre mondiale naît la période la plus prolifique

des trains blindés mais marque aussi le déclin de ces colosses aux pieds d'argiles. Plusieurs nations, entre autres, alignent un nombre plus ou moins important de trains : la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Italie, et tout particulièrement l'Allemagne et la Russie. Entre ces deux nations, une course à l'armement va s'engager, les modèles de trains se multiplient, certains sont équipés

de canons, de tourelles de char. Leurs rôles évoluent aussi : de l'appui terrestre et la protection antiaérienne en passant par la lutte contre les partisans (dont les voies ferrées sont une cible idéale). A partir de 1942-1943, l'aviation signe le glas des trains blindés qui sont à la merci des bombardements, aussi la mécanisation de l'artillerie rend obsolète ces types d'engins. Durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les trains blindés ne sont plus que relégués à des tâches de protection le plus

souvent contre des troupes irrégulières et pauvrement armés avant de disparaître des arsenaux. Ce nouvel Osprey nous propose une étude intéressante sur ces engins si particuliers et imposants. Les clichés, quoique peu nombreux, recèlent quelques « perles » d'originalité (à l'instar de la locomotive « Hairy Mary » utilisée



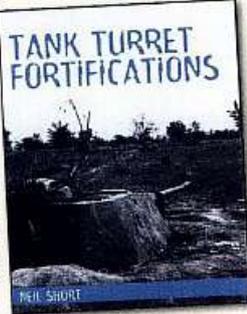
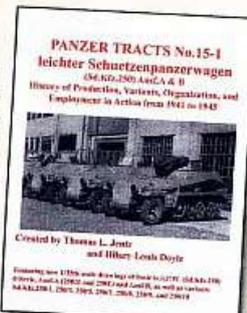
contre les Boers et protégée par un imposant rideau de grosses cordes, la faisant presque ressembler à Pollux dans le Manège enchanté!).

### Opel Blitz in Detail, M24 Chaffee in Detail et Strv 103B/C

Par Frantisek Koran et auteurs divers. 110, 74 et 74 pages. Texte en anglais. Photos en couleurs.

Le nombre de photoscopes consacrés aux engins militaires est tel qu'il est difficile de ne pas y trouver son bonheur. Parmi les éditeurs les plus prolifiques, il y a Wings & Wheels Publications (WWP) dont la qualité des photoscopes, en amélioration constante, n'est plus à démontrer. Dans ce numéro, nous vous présentons deux ouvrages tirés de la collection « Special Museum Line » et un troisième de la série « In Detail Special ». Le premier est consacré à l'incontournable Opel Blitz à travers de centaines de photos d'engins restaurés. Une première partie explore le poste de conduite, le moteur et le châssis communs à toutes les versions. La seconde partie, quant à elle, réunie des vues d'ensemble et de détails de cinq versions de l'Opel Blitz : cargo, de lutte contre les incendies, d'intervention pour les accidents sur les pistes, multirôle et enfin de liaison radio. Les engins, tous dans un magnifique état de conservation, se laissent admirer et comme si cela ne suffisait pas, un chapitre est consacré au matériel radio embarqué dans les Opel Blitz Kfz.305/18. Le second ouvrage est consacré au M24 Chaffee. Ce char léger, qui peut être considéré comme le meilleur de sa génération, n'a pu être déployé que tardivement durant la Seconde Guerre mondiale mais a rencontré un franc succès auprès de ses utilisateurs dont la France qui l'utilisa en Algérie et en Indochine. Dix seront notamment déployés à Dien Bien Phu au sein de l'Escadron de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval. Le photoscope constitue donc une aubaine pour ceux qui désirent monter un M24 de cette période même si les modèles présentés ne sont pas français mais américains. Comme d'habitude, quasiment toutes les zones de l'engin sont photographiées, à l'extérieur comme à l'intérieur. Le troisième et dernier ouvrage « explore » un char peu ordinaire, le Stridsvagn 103 (ou Strv 103 ou encore S-tank). Du fait de l'architecture du blindé, l'ouvrage est en grande partie consacré au-dessus du châssis et tous les éléments qui s'y trouvent (épiscopes, canon, armements

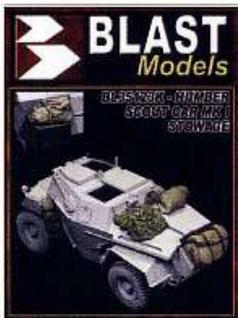
secondaires dont les deux mortiers d'illumination, grille antichar, etc.). L'intérieur, bien sûr, n'est pas oublié tout comme le bloc-moteur. Enfin, trois kits de S-tank (au 1/35 et 1/72) sont présentés en fin d'ouvrage. Les trois ouvrages renferment de centaines de clichés en couleurs d'excellente qualité. A se procurer les yeux fermés. □



**1/35 BLAST MODELS Stowage for Humber**

Matière : résine

Ce set d'équipements est destiné à la Humber de chez Bronco. Moulé avec finesse, cet ensemble comprend divers caisses et sacs à répartir sur la caisse de l'engin. On relèvera plus particulièrement certains détails comme les piquets très bien reproduits et moulés avec la bâche arrière et, surtout, le petit filet de camouflage typique des armées anglaises avec ses fines bandes de toile.

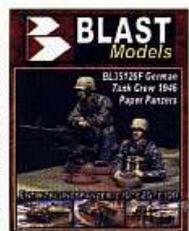


Réf BL 35123K

**1/35 BLAST MODELS German Tank Crew 1946 Paper Panzers**

Matière : résine

Les « paper panzers » connaissant un engouement certain ces derniers mois, l'artisan français nous propose deux figurines originales et finement gravées qui pourront accompagner vos E10, E25, E100 et pourquoi pas un Günther! Même si ces figurines sont de la fiction leur équipement s'inspire de la réalité. En effet, les gilets de protection équipaient déjà certaines troupes allemandes de la Première Guerre mondiale (sous forme de cuirasse), les coudières rappellent les genouillères des Fallschirmjäger, les jumelles infrarouges existaient quand à elles, en 1945. Quant au casque, l'idée des écouteurs intégrés est judicieuse, et qui sait, peut-être existaient-elles sur le papier...



Réf BL 35126F

**1/35 BLAST MODELS M26 Pershing stowage**

Matière : résine

Ce set est destiné à la très belle maquette du Pershing de Tamiya. Cet ensemble réalisé avec soin et finesse apportera un indéniable plus à votre M26, il a judicieusement été conçu car, contrairement à de nombreux sets du commerce, il laisse libres les grilles du moteur! Combien de fois n'avons-nous pas observé sur les tables de concours ou ailleurs, des plages arrière encombrées de sacs, caisses et autre paquetages, oubliant qu'un moteur à besoin d'air pour bien fonctionner...

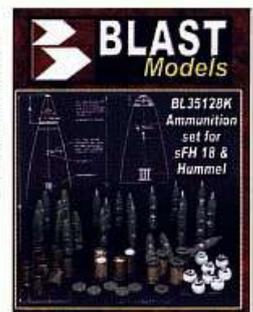


Réf BL 35127K

**1/35 BLAST MODELS Ammunition set for sFH 18 & Hummel**

Matière : résine

Faisant suite à la récente sortie des sFH 18 produits par Dragon et Trumpeter, Blast Models sort un ensemble de munitions destinées à pourvoir ce canon mais également le Hummel. Le set comprend trois types d'obus, des douilles ainsi que les sacs à poudre. Le tout est réalisé avec le sérieux habituel de la marque.

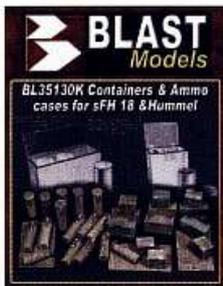


Réf BL 35128K

**1/35 BLAST MODELS Containers & ammo cases for sFH 18 & Hummel**

Matière : résine

Ce second set peut s'utiliser en complément du premier (réf 35128K) mais également tout seul. Il comprend différents casiers à munitions destinés à protéger les obus, les douilles et les sacs à poudre durant le transport. Les différents matériaux de ces containers, le bois et l'osier, sont très finement reproduits et un patient travail de peinture vous permettra de mettre en valeur leur gravure très fine. Trois tapis en osier sont également fournis dans le set, ils servaient à protéger les munitions de la terre et du sable durant leur assemblage avant le tir.



Réf BL 35130K

**Toutes SDD Bananiers**

Le prolifique fabricant français d'arbres miniatures propose dans sa large gamme de produits toute une série destinée aux décors en milieu tropical. Parmi celle-ci on trouve de superbes représentations de bananiers (avec ou sans régime de bananes) aux larges feuilles très bien appréhendées. L'artisan se charge de fournir ces arbres à la taille appropriée en fonction de l'échelle du diorama.

**Toutes SDD Cocotiers**

Toujours dans la gamme des productions de l'artisan français SDD, on retrouve de superbes cocotiers pour aménager nos dioramas sur le front Pacifique et plutôt destinés aux échelles comprises entre le 1/72 et le 1/48; l'artisan nous a convaincus de ses efforts pour adapter ce type d'arbre au 1/35, échelle qui requiert une finition plus aboutie. Pour les décors en Afrique du Nord, on trouvera également de superbes palmiers dattiers plus adaptés à cette région et toujours aussi réussis.

**Toutes SDD Forêt de bambous**

Parmi les nombreuses références SDD destinées aux décors tropicaux, on apprécie tout particulièrement la forêt de bambous composée d'une dizaine d'arbres de différentes hauteurs qui permettra de créer un arrière-plan idéal pour un diorama sur le front du Pacifique ou d'Asie du Sud Est. Comme pour l'ensemble de ses produits, l'artisan français propose cette référence adaptée à chaque échelle pour satisfaire ainsi tous les maquetistes.



**1/35 BLAST MODELS Canvas for Krupp Protze**

Matière : résine

Ce set est destiné au camion Krupp Protze de chez Tamiya dans sa version cargo. La boîte contient également quatre portes en toile pour la cabine : deux en position fermées et deux roulées. Chaque détail est finement reproduit, et plus particulièrement le rendu très délicat des sangles de fixation.



Réf BL 35129K

**1/35 BLAST MODELS Canvas for Krupp Protze 37 mm ATC**

Matière : résine

Ce set, légèrement différent du précédent, est lui aussi destiné au camion Krupp Protze de chez Tamiya dans sa version tractant un canon de 3,7 cm. La bâche arrière est différente et est ici proposée avec les côtés roulés. La boîte contient également deux portes en toile roulée pour la cabine. L'ensemble est moulé avec finesse et les plis de la toile sont particulièrement bien reproduits.



Réf BL 35131K

**1/35 BLAST MODELS USMC LAV Type large tires sagged + new rim**

Matière : résine

Ce set contient huit pneus, destiné aux LAV de l'USMC. En effet le « Marines Corps » est le seul à utiliser ces pneus, différents du modèle de série. La qualité du moulage et la finesse de la gravure, rendent particulièrement bien les moindres détails des pneus, mais aussi des jantes. Le petit plus pour un LAV original.



Réf BL 35132K

**1/35 BLAST MODELS DUKE antennas**

Matière : résine

Les IED (Improvised Explosive Disposal) ou EEI (Engin Explosif Improvisé) en français, sont des engins explosifs de confection artisanale ou semi-artisanale, fabriqués à base de munitions détournées de leur emploi principal ou d'explosifs civils ou militaires. Ces IED sont destinés à mettre hors de combat le matériel et le personnel. Leur déclenchement est mis en œuvre par commande filaire, hertzienne (télécommande, téléphone etc.) ou par la victime elle-même (fils piège etc.). Devant la recrudescence des IED, différentes parades ont été trouvées et les antennes DUKE en font partie. Ce kit, très simple, contient trois antennes et conviendra pour tous les véhicules déployés en Iraq et en Afghanistan, y compris les VBL français.



Réf BL 35133K

**1/35 BLAST MODELS Improved Obstacle Blade for Stryker**

Matière : résine

La très belle maquette du Stryker AVF Club ne cesse d'inspirer les artisans, pour le plus grand bonheur des maquetistes. Utilisée en milieu urbain cette « lame improvisée » permet d'enlever les obstacles légers en tous genres disséminés sur les routes. Fixée sur les porte manilles à l'avant du véhicule, cette lame est relevable à l'aide du treuil de l'engin. Finement moulé et très simple, ce petit set apportera une touche d'originalité à votre Stryker.



Réf BL 35134K

**1/35 BLAST MODELS Rhino IED Pre-detonation Device**

Matière : résine

Le Rhino, est un brouilleur électronique anti IED qui forme une sorte de bulle protectrice autour du véhicule. Il empêche ainsi (en théorie, car ça ne marche pas à tous les coups!) les fréquences utilisées par l'ennemi d'arriver jusqu'aux récepteurs (IED). Le kit est moulé dans une résine beige ou chaque détail est très finement représenté à l'instar des vis de réglage. A noter que le câble d'alimentation est également fourni dans la boîte.

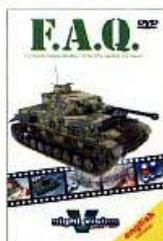


Réf BL 35135K

**Toutes MiG Productions Mig pigments - Basic Technics**

DVD

Diffusé sous le label *Night vision Creation*, ce DVD, particulièrement didactique et brillamment réalisé (image, montage, bande-son), est empreint d'un certain humour, au moins dans son introduction (quel pitre cet Adam Wilder...). Il vous narre par le détail, les diverses techniques et modes d'utilisation des fameux pigments Mig. Evidemment dévolues à la construction réaliste de vos maquettes de blindés, ces poudres pourront aussi finement patiner vos avions et même vos figurines.



Cerise sur le gâteau, un petit livret couleurs résumant les techniques et applications principales développées dans ce DVD est ainsi offert. Très chaudement recommandé.

**1/35 ROYAL MODEL Medium square mesh**

Matière : photodécoupe

Vous êtes suffisamment habiles de vos doigts pour ne pas avoir recours systématiquement aux accessoires et autres sets en photodécoupe nécessaires au détaillage de vos maquettes. Cependant, de là à créer du grillage en scratch... Royal Model vole donc à votre secours avec cette plaque de grillage en photodécoupe de 7x10 cm à découper selon vos besoins.



Réf 468

1/35

**BEST VALUE MODELS  
R-35 Mörserzugmittel**

Matière : plastique

Sous cette dénomination très germanique on découvre un tracteur d'artillerie basé sur un Renault R-35 de capture. En effet pour la traction des pièces d'artillerie lourdes sur les routes en mauvais état du front de l'Est, l'armée allemande recycla des châssis détourellés de Renault R-35 dont le train chenillé était plus adapté que les véhicules à pneumatiques. Le modèle est composé à partir du châssis du R-35 Heller agrémenté d'un lot de pièces en résine pour l'aménagement intérieur; la trappe du pilote peut être équipée d'un pare-brise mobile tel qu'on peut le voir sur les documents d'époque.



1/35

**TRISTAR 2 cm FlaK 38 w/Waffen SS crew**

Matière :

plastique, photodécoupe

Ce fabricant de Hong Kong sait renouveler à loisir la thématique autour de son modèle de pièce de FlaK de 2 cm. A partir du kit très détaillé de la dernière version du 2 cm FlaK 38, on nous décline cet ensemble proposant une mise en batterie constituée de 4 figurines judicieusement positionnées autour du canon; la gravure tout comme la pose des figurines est superbement réalisée. A noter qu'avec un peu d'ajustement dans la position des bras, ce groupe pourra très bien s'adapter à d'autres pièces d'artillerie telles que PaK 38, PaK 40, 3, 7 cm FlaK, etc.



1/35

**MASTER BOX « Quelque part à l'Est »**

Matière :

plastique

Avec ce nouvel ensemble, cette firme ukrainienne nous démontre encore une fois sa créativité dans l'océan que constitue le domaine de la figurine à l'échelle 1/35. Voici donc un groupe conséquent incluant 4 figurines, un chariot et son attelage de deux chevaux. La gravure est du meilleur niveau dont les deux soldats allemands en mission de ravitaillement, transportant des cantines portatives. La jeune fille et son grand-père portent des vêtements assez neutres, ce qui permet ainsi de les placer dans n'importe quelle région d'Europe.



1/35

**MINI ART US Jeep crew & MP**

Matière :

plastique

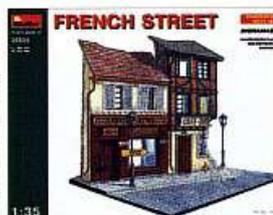
Enfin, Mini Art se décide de passer à l'Ouest avec ce nouveau groupe de figurines. Fidèle à sa ligne de production, l'ensemble comprend cinq figurines dont trois sont à positionner dans une jeep : conducteur, chef de bord et un GI's assis à l'arrière. Les deux autres figurines représentent des éléments de la military police mais en masquant leur brassard, ils pourront figurer n'importe quel GI au repos. Servies par une excellente sculpture, les trois figurines de la jeep pourront également s'adapter sur d'autres véhicules : Ford, GPA, Dodge et GMC.



1/35

**MINI ART Rue française**Matière : vacuform,  
plastique

Mini Art est sans conteste actuellement la firme leader dans les jeux de décors au 1/35 : la combinaison d'éléments mureaux en plastique vacuformé avec les accessoires de bâtiment en plastique injecté permet des kits détaillés sur toutes les surfaces avec un assemblage léger, le tout à un prix accessible pour tous. Ici cet imposant coffret est composé à partir de deux références existantes : « French café » et « Normandy building » agrémentés d'une base de rue pavée au format 33 x 25 cm. Ainsi l'ensemble constitue un véritable diorama à compléter à volonté par du mobilier ADV, Verlinden ou Plus Models et, bien sûr, un véhicule et des figurines à mettre en scène.

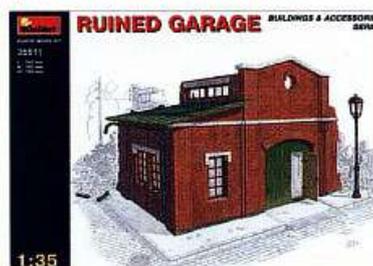


1/35

**MINI ART Garage en ruine**

Matière : plastique, vacuform

Voici un nouvel ensemble d'envergure dans la série des bâtiments en ruine. La ruine forme un angle avec une façade principale dont le volume imposant permet une mise en scène de véhicules et figurines tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des murs. En outre l'architecture neutre et la texture en brique offrent la possibilité de destiner le bâtiment à divers usages : garage, atelier, entrepôt, etc.



1/35

**LION ROAR 3,7 cm FlaK43**

Matière : plastique, photodécoupe, résine

Ce fabricant originaire de Shanghai, spécialiste de la photodécoupe haut de gamme, étoffe sa collection naissante de kits complets avec ce superbe canon de 3,7 cm FlaK43. Ce kit est sans conteste la plus fine reproduction au 1/35 de cette pièce de DCA avec une base en plastique très détaillée : culasse, affût, plateforme, un bouclier en photodécoupe et un tube avec cache flammes en laiton usiné pour parfaire l'ensemble. Celui-ci inclut également la remorque de transport avec des roues en résine pour présenter un moulage parfait du pneumatique version route.



1/48

**ICM SdKfz 222**Matière : plastique,  
photodécoupe

Après l'avoir proposée au 1/72, ICM décline cette auto blindée au 1/48; Tamiya aurait pu d'ailleurs sortir ce modèle car la décomposition du modèle ICM rappelle fortement le kit Tamiya au 1/35. On dispose ainsi d'un très beau kit assez détaillé, sauf pour l'aménagement de tourelle un peu succinct au niveau de l'armement. De plus la structure de la tourelle étant moulée monobloc, la partie en creux à l'intérieur du blindage est pleine pour faciliter le moulage : on évitera donc de présenter la tourelle avec les panneaux grillagés ouverts. Ces panneaux sont par contre un exemple de finesse étant réalisés en photodécoupe, tout comme la surface grillagée de ventilation du compartiment moteur. Côté décalcomanies on dispose de 4 décorations



1/35

### AFV CLUB SdKfz 251/3 Ausf D Funkpanzerwagen

Matière : plastique, photodécoupe

Cette nouvelle déclinaison du semi-chenillé SdKfz 251 caché sous un *box art* presque anodin est une variante de véhicule radio destiné à assurer les communications terrestres et sol-air au sein d'une Panzerdivision. Ainsi l'espace intérieur du blindé s'en trouve réduit par l'adaptation d'un système radio placé sur le flanc droit du véhicule. Pour réaliser ce modèle, AFV Club reprend le système radio du SdKfz 251 de commandement de la Luftwaffe complété par un jeu de mats d'antenne. Diverses options de montage des antennes associées à deux types de dessus de caisse offrant un capot moteur de milieu ou fin de série, permettent de réaliser aux choix trois véhicules différents.



1/35

### AFV CLUB Centurion SHOT KAL 1973

Matière : plastique, photodécoupe, aluminium

Ce modèle est la suite logique du Centurion Mk5 et SHOT 1966 du même fabricant. Comme tous les matériels étrangers acquis par Israël, le Centurion a reçu de nombreux équipements spécifiques à Tsahal. Progressivement remaniée, cette version SHOT 1973 se caractérise par l'adaptation d'un moteur diesel AVDS 1790 nécessitant l'allongement de la caisse et la réalisation d'une nouvelle plage moteur avec des filtres à air au design similaire au char M60. La tourelle est armée d'un canon de 105 mm L7. En outre un jeu de grappes spécifiques contient les équipements israéliens propres au Centurion : affût de mitrailleuse Cal.30, plots d'antenne, panier de tourelle, phares, boucles de câbles de remorque, lot de bord, etc. Côté décalcomanies on dispose de quatre options de décorations. AFV Club propose en option des chenilles à maillons articulés et un masque de canon en vinyle souple.



1/72

### HOBBY BOSS 28 CM K5 (E)

Matière : plastique

30 ans après le modèle sorti par Hasegawa, ce fabricant chinois propose un kit nouveau du fameux canon sur rail généralement connu sous le patronyme de Leopold du fait de l'exemplaire capturé par les Américains dans la région d'Anzio. L'observation des diverses grappes composant ce kit rappelle le modèle à l'échelle 1/35 de Trumpeter; ceci n'est pas surprenant car le lien entre les deux firmes sans être officiel est un fait avéré. D'ailleurs c'est tant mieux car l'on retrouve la qualité du détail du 'grand frère' dans ce K5 au 1/72; les options de décoration sont les mêmes. Cependant, il est regrettable que pour une pièce d'artillerie de ce calibre, le modèle ne comprend aucune munition...



1/35

### ELITE MODELS Faun LK5 w/10 t Demag Kran

Matière : résine

Pour les amateurs de véhicules de soutien logistique, voici un modèle pour le moins imposant avec ce camion-grue de 10 tonnes réalisé par la firme allemande Elite. La maquette présente un niveau de détail convenable avec un moulage assez propre; cependant du fait de la complexité du système de levage, il sera prudent de bien analyser l'assemblage avant un collage quasi définitif à la cyanocrilate. Le kit offre deux options au train de roulement: une configuration route avec pneumatiques ou bien un engin circulant sur les rails.



1/35

### JORDI RUBIO Adler Kfz13

Matière : résine

Avec le modèle de l'automitrailleuse Rolls/Fordson, il s'agit des premiers kits en résine de ce fabricant déjà connu dans le domaine de l'accessoire avec sa collection de canons en aluminium. Le fabricant barcelonais semble avoir une prédilection pour le matériel des années 1930. En effet ce véhicule en service au sein de la Reichwehr dès 1932 était basé sur un châssis commercial standard Adler, équipé d'une caisse blindée de 8 mm et armé d'une mitrailleuse MG13 puis MG34. La maquette Jordi Rubio présente une finesse dans le détail tout comme un moulage du meilleur niveau; fortement recommandé.



1/35

### ACADEMY US M35 2,5 tons cargo truck

Matière : plastique

Il est surprenant que ce camion, successeur du GMC dont il reprend l'agencement n'ait pas fait plus tôt l'objet d'un kit au 1/72. En effet, le M35 est le camion de transport de troupe standard de l'armée américaine depuis l'époque de la guerre du Vietnam est également en service dans nombre de forces armées. Dans les années quatre-vingt, plus de 60 000 étaient encore en service dans les forces armées US dans plusieurs variantes: shelter, citerne, guntruck, tracteur de semi-remorque, camion benne, etc. La maquette Academy est décomposée en trois grappes: cabine + roues, châssis, caisse-cargo; seule une bâche pour la cabine est incluse.



1/35

### ACADEMY M3 Grant

Matière : plastique

Ce kit reprend pour l'essentiel la base du M3 Lee dont il diffère par la tourelle et le canon de 75 mm en casemate. En effet les Anglais avaient requis une tourelle plus spacieuse afin de placer l'équipement radio et deux hommes d'équipage. Comme pour le Lee, le modèle inclut une bonne partie de l'aménagement intérieur au niveau du poste de conduite et dans la tourelle. Outre la tourelle, la version britannique se distingue par des coffres externes spécifiques et un canon de 75 mm équipé d'un lest; on pourra éventuellement monter le tube du Lee du fait de la grappe commune d'armement et du lot de bord. Côté décorations on a le choix entre deux blindés en service en Afrique du Nord.



1/35

### NEMROD Officier et radio 15th Scottish Div

Matière : résine

Depuis la sortie de la maquette de Staghound chez Bronco puis Italeri l'an dernier, cela semble inspirer l'artisan français avec l'édition de plusieurs figurines britanniques. Après quelques tankistes voici deux fantassins représentant un officier accompagné d'un opérateur radio; la sculpture est de la finesse usuelle de cette collection, notamment le câblage du poste radio qui est moulé à même le buste. L'officier est armé du pistolet réglementaire dans son étui et coiffé du béret de laine typique des régiments écossais.



NOUVEAUTES

**1/35 ROYAL MODEL SdKfz 234/2**

Matière : résine et photodécoupe

Vous avez envie de transformer la belle maquette Dragon en « bête à concours », ce set d'accessoires en résine (outils, cric, extincteur) et de pièces photodécoupe vous y aidera sans nul doute. Grands nerveux et débutants s'abstenir puisque, par exemple, l'extincteur se compose d'un élément en résine détaillé de 9 pièces en photodécoupe, record battu par le cric de 16 pièces ! Au chapitre des petits plus appréciables : sur certains éléments les boulons sont figurés en relief et la notice, très claire, vous guidera sûrement. Incontournable pour votre Puma.



Réf 540

**1/35 ROYAL MODEL German soldier cleaning up his rifle**

Matière : résine

Pas évident de réaliser une figurine dans une pose aussi naturelle, Royal Model a cependant parfaitement réussi son coup d'essai avec ce soldat allemand littéralement capté en train de nettoyer son fusil, ce dernier étant d'ailleurs fourni avec sa culasse moulée à part ! tout cela est sculpté, gravé et moulé avec le soin qui caractérise la marque. Très original, encore fallait il y penser, Royal Model l'a fait.

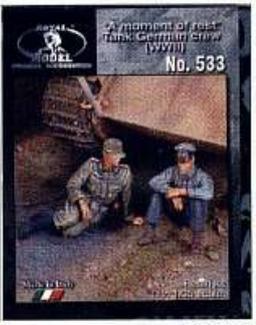


Réf 534

**1/35 ROYAL MODEL « A moment of rest » German tank crew**

Matière : résine

Voici un intéressant duo sous la forme d'un officier d'artillerie bavardant des nouvelles du front ou du pays avec un de ses camarades des Panzers. Si la sculpture et la gravure sont une nouvelle fois au rendez-vous, on s'étonne cependant de carottes de moulages parfois épaisses et très mal placées qui ne faciliteront pas la préparation des pièces. Mais une fois passé cet écueil et le petit agacement qu'il provoque, vous aurez plaisir à peindre ces deux figurines dans le cadre d'une scène inhabituelle.



Réf 533

**1/72 REVELL HMMWV M966 et M997**

Matière : plastique

Après une série de réédition de kits Matchbox au 1/76 sans grand intérêt, Revell renoue ici avec la belle maquette en plastique au 1/72 avec, en prime, deux versions radicalement différentes du même véhicule, le fameux Hummer. Nous sont ainsi offerts le M966 lanceur de missiles TOW et le M997 « axi ambulance ». Une notice d'une douzaine de pages devrait vous aider à bien repérer les pièces propres à chaque version. Gravure et moulage sont au niveau que l'on attend de la marque : excellents.



Réf 03147

**1/72 REVELL Soviet Battle tank T-80B**

Matière : plastique

Les chars soviétiques modernes sont particulièrement absents de l'arsenal blindé miniature au 1/72, et on se demande bien pourquoi. Il convient donc de saluer l'initiative de Revell qui nous propose ici une jolie réplique du char de bataille T-80B, complétée de chenilles fournies en portion ou à assembler patin par patin autour du barbotin et de la roue tendeuse. La planche de décals vous donne le choix de trois décors pour des engins stationnés dans l'ex DDR, à Saint Petersburg ou en Tchécquie en 1995.



**1/72 MPM Production SdKfz 11 Nebelkraftwagen**

Matière : plastique et photodécoupe

Pour le premier kit de sa toute nouvelle série « 1/72 Special Armour », la marque tchèque filiale de CMK a choisi une valeur sûre, le célèbre SdKfz 11. Si globalement le moulage est bon, malgré quelques retassures de matière ici et là et un peu d'ébarbage à prévoir au niveau des dents du barbotin (pas pratique), les prochains modèles peuvent encore gagner en netteté à ce niveau. Heureusement, les pièces les plus fines sont proposées sous la forme d'une petite planche de photodécoupe. Les chenilles en vinyle souple sont également un peu en retrait par rapport aux productions actuelles au 1/72.



Réf 03104

**1/35 MIG PRODUCTIONS Storage Boxes for Pz IV**

Matière : résine

On cite toujours les blindés américains comme étant encombrés de tout un bric à brac. C'est oublier un peu vite que les panzers, en particulier sur le front de l'Est, étaient eux aussi chargés comme des mulets, pièces détachées obligent. Mig nous propose un petit set pas prétentieux mais fort utile avec cette série de caisses de toutes formes à placer sur les superstructures du Pz IV. De quoi donner un aspect vraiment opérationnel et personnalisé à votre char.



Réf MP 35-165

**1/48 MIG PRODUCTIONS WWII Soviet Tank Crew**

Matière : résine

La pléthore de kits de chars soviétiques édités au 1/48 a tout naturellement amené Mig Productions à sortir cette pochette de trois tankistes russes. Les figurines sont joliment sculptées et impeccablement moulées dans la résine jaune clair de la marque. Les poses sont à la fois réalistes et suffisamment passe-partout pour agrémenter vos T-34 et autres KV, que ce soit en tourelle comme à l'extérieur du char.



Réf MP 48-190

**NOUVEAUTES**

**1/35**

**BRACH MODELS Carrista Italiano**

Matière : résine

Brach Model a réussi à se bâtir, en quelques années une belle réputation d'excellence avec ses kits de blindés en résine qui le situent dans le peloton de tête des artisans mondiaux. C'est donc une divine surprise pour le maquettiste figuriniste de découvrir que l'artisan transalpin se lance désormais dans la production de figurines sous son propre label. Sa première référence est un tankiste italien capté dans une pose classique tête nue, casque à la main, ou coiffée de la fameuse bustina. Les deux têtes du personnage sont particulièrement bien sculptées et ont beaucoup de caractère. Pour le reste, c'est du Brach, plutôt rassurant, non ?



Réf BM-M01

**1/35**

**BRACH MODELS German SS Officer 1944**

Matière : résine

Cet officier de la Waffen SS en 1944 est particulièrement intéressant pour le maquettiste qui aura ici l'ambition de consacrer du temps à une belle peinture pour mettre en valeur le manteau de motocycliste, aux plis très joliment sculptés, de notre homme. L'autre challenge consistant à reproduire le camouflage du pantalon, taillé dans de la toile camouflée italienne. Une nouvelle fois, la tête a beaucoup de caractère, d'où une nouvelle invitation à une belle peinture. Superbe.



Réf BM-M03

**1/35**

**BRACH MODELS German Infantryman Ardennes 1944**

Matière : résine

On reste assez « baba » devant la maîtrise du moulage qui caractérise les figurines Brach et ce mitrailleur allemand en est une autre parfaite illustration. Ainsi, les grenades enfilées au ceinturon ne sont pas aplaties comme c'est souvent le cas sur d'autres figurines; quant à la MG42, on regrettera seulement qu'elle ne soit pas fournie à part (les mains sont sculptées dessus), tant elle est finement détaillée. Le détail sympa, la baïonnette fixée à la pelle de tranchée. Quant aux plis de la parka et du pantalon, ils invitent encore une fois à la peinture.



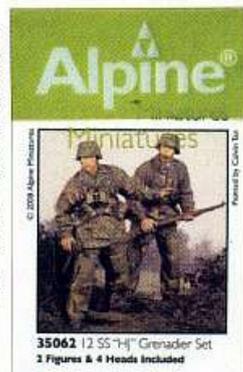
Réf BM-M04

**1/35**

**ALPINE 12 SS « HJ » Grenadier set**

Matière : résine

Voici un duo qui devrait connaître un succès évident puisque la minuscule boîte en plastique transparent caractéristique de la marque, ne contient pas moins de deux figurines. Comme d'habitude les poses sont extrêmement bien travaillées et criantes de réalisme. Le tout est bien entendu servi par une gravure et un moulage sans reproches. Restent les plis, que nous trouvons, pour notre part, un peu trop taillés à la serpe et qui mériteraient parfois à être un peu adouci, mais il est vrai qu'ils facilitent la peinture par glacis aux acryliques...



Réf35062

**1/35**

**ITALERI SDKFZ 140 GEPARD**

Matière : plastique

Autant l'annoncer tout de suite ce kit ne rassemble pas toutes les sophistications et les plus du kit Dragon (photodécoupe, chenilles magic Tracks, etc.). Pour autant nous sommes ici en présence d'une bonne maquette à l'excellent rapport/qualité prix qui trouvera facilement preneur chez les maquettistes débutants ou ceux qui se contentent simplement du plaisir à monter des morceaux de plastique. Tout ça est bien gravé et moulé, comme les chenilles fournies par portions et patins séparés. Vous devrez découper la grille du panier de récupération des douilles dans le morceau de grille en vinyle inclut dans la boîte, sain retour aux sources...



**1/48**

**HAULER Pantherturm I (Stahluntersatz)**

Matière : résine, métal et photodécoupe

L'artisan tchèque a profité de l'avantage qu'offre le 1/48 pour réaliser ici une très originale Pantherturm avec caisson métallique qui, autrement, aurait constitué un énorme morceau à reproduire en résine au 1/35. Le kit se monte en un tour de main puisqu'il ne se compose que d'un nombre restreint de pièces (la tourelle monobloc du Panther, et le caisson métallique en deux parties, moulés avec finesse en résine sans la moindre bulle). Un canon en aluminium tourné et quelques pièces en photodécoupe complètent harmonieusement cet ensemble impressionnant.



**1/35**

**ARCHER Transferts pour Panther G**

Matière : transfert/décals

Trois décorations vous sont proposées pour personnaliser vos maquettes de Panther ausf. G, toutes inhérentes à des blindés de la Waffen SS : ● le 154 (adjudant) du SS Pz Rat 12 de la 12<sup>e</sup> S Pz. Div. ● tous les numéros blanc (de 0 à 4) destinés à figurer un char de la Hohenstauffen (9<sup>e</sup> Pz. Div.) au cours de l'hiver 1944-1945 ● et enfin le AJ9 (adjudant) un Befehlspanther (production M.A.N.), peut-être du SS Pz Rgt 12 de la 12<sup>e</sup> SS Pz. Div. en Hongrie, en 1945. Recommandé.



Réf AR 35275, 35278 & 35281

**1/35**

**ARCHER Transferts pour Sherman MK III, M4A3E8, Staghound MK I, M4 High Speed Tractor et Studebaker US6**

Matière : transfert/décals

Ces cinq pochettes, relatives aux dernières productions des firmes Dragon, Trumpeter, Bronco et autre Italeri, concernent donc des blindés et véhicules alliés : ● un Sherman MK III du 13/18 Hussars (le *Comrade*), en Normandie, en juin 1944 ● un *Easy Eight* et non pas un *Jumbo* comme indiqué, de la 6<sup>th</sup> DB US, 15<sup>th</sup> Tk. Bat. (ETO 1944-1945?) ● un Staghound du 2<sup>nd</sup> NZ Div. Cav., en Italie en 1944 et enfin deux pochettes destinées à affubler les tableaux de bord de vos M4 HS Tractor et Studebaker de leurs divers cadrans et plaques signalétiques. Recommandé.



Réf AR 35276, 35277, 35279, 35274 & 35280